

2^{ème} PartieAnalyse du corpus**AR** « se mettre en mouvement »

ARanta : aoriste radical. Mais l'analyse morphologique prête à discussion : *ARanta* est-elle une 3 Pl. de **subjunctif** ou d'**injonctif** ? Hoffmann¹ a relevé cette ambiguïté à propos de IX 73.1 : «Für die Funktion von *aranta* bleiben als Möglichkeiten, wenn überhaupt Injunktiv vorliegt, erwähnende Beschreibung, Ausserzeitlichkeit oder resultativ Konstatierung. Doch kann die Form auch regulär gebildeter Konj.Aor. sein ». En effet la racine maintient le degré *guṇa*² à toutes les personnes de l'aoriste actif ou moyen.

a) En faveur d'un subjunctif athématique *AR-a-nta* plaident les formes suivantes : Ind. athématique *ārta, ārata* ; Inj. arta ; Opt. arīta.

b) En faveur d'un injonctif aoriste thématique *ARa-nta* on arguera que ce verbe comporte en védique une conjugaison thématique productive mais secondaire : Ind. thématique *ārat, ārata* (2 Pl), *āran, ārata* (3 Sg) ; Inj. aram, aratam, aratām, arāma, aran.³

Les critères morphologiques⁴ n'étant pas décisifs, l'analyse syntaxique, cas par cas, s'impose. Les exemples: IV 19.9d ; IX 73.1b ; X 73.2d seront examinés ultérieurement.

¹ Inj. pp. 224-225

² Hoffmann, *Aufs.* II, 483 n. 3 « Mit Vollstufe : *arīta* RV IX 79,3 (*ar-* auch im Inj. Aor. *arta*)»; Macdonell, *VGS*, p. 168 n. 2c à propos de l'aor. thématique «The root takes *Guṇa* in *r go...*; *ar-anta* (unaugmented 3 pl. ind. mid.)»

³ Gotō, *IPV*, note 601) p.263, ajoute *ranta* qu'il corrige en **aranta*

⁴ Faut-il rejeter une troisième voie qui ferait de *AR-anta* un inj.aoriste radical ? La 3 Sg *ar-ta* fournit un maigre indice. Quant à la désinence *-anta*, elle se justifie si l'on se rend à l'argument d' Hoffmann, *Aufs.* 2 p.362 : «Mit Ausnahme von wohl metrisch bedingtem *yujata* V 52,8) ist kein Injunktiv des Wurzel-aorists auf *-ata* bezeugt.»

AV- "favoriser "

AViṣat: aoriste en -is- 3 Sg¹; unique attestation; un exemple à la 2 Sg *aviṣaḥ* en III 13.6a.

I 81.1e (à Indra)²

*Índro mādāya vāvṛdhe
śávase vṛtrahā nṛbhiḥ
tām in mahátsv ājīṣu
utém árbhe havāmahe
sá vājeṣu prá no 'viṣat //*

Traduction

Indra, le Vṛtrahan³, s'est (toujours) accru pour (obtenir) l'ivresse, pour (obtenir) l'opulence⁴ (qui consiste) en hommes. C'est lui seul que nous voulons appeler dans les grandes épreuves comme dans le petit conflit. Il nous favorisera (de nouveau) au moment d'emporter les prix de victoire⁵.

Fonction

L'hymne prolonge le motif de l'éloge précédent: *háno vṛtrám* (80.3d) qui resurgit dans une proposition interrogative: *kám hánaḥ kám vásau dadhaḥ* (81.3d). Le thème est repris en 8e. Evocations du dieu à la 3 Sg et apostrophes à la 2 Sg alternent.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes organisent la strophe. La première (1ab) livre une 3 Sg d'**ind.parf.** *vāvṛdhe* dont le sujet est le théonyme *índraḥ*. La seconde a pour verbe la 1 Pl d'**ind.** (ou subj.) **prés.** *havāmahe*. L'indépendante de 1e atteste, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *prá... aviṣat*. Le pronom anaphorique sujet *sá(h)*, qui occupe l'initiale de phrase, relaie le théonyme.

La syntaxe des temps:

Les actions d'Indra sont évoquées d'un point de vue qui met en perspective le présent, le passé et l'avenir. Le triptyque temporel structure le texte. Le présent est celui de l'énonciation *havāmahe* (1d); la 2 Sg *ási* (2abc) est un présent duratif. L'**ind.parfait**: (*á*) *vāvṛdhe* (1a, 4b), (*ní*) *dadhe* (4d), (*á*) *paprau*, *badbadhé*⁶, *vavakṣitha* (5) etc. représente un passé constitutif d'un état présent⁷. En regard la 3 Sg du **subj. aoriste** *aviṣat* exerce la fonction temporelle d'un **futur** solidaire d'un passé⁸. En d'autres termes la notion d'un passé constitutif d'un futur s'appuie sur l'emploi du parfait *vidmá* en 8 c-e : *vidmá hí tvā... sasṛjmáhé 'thā no 'vitā bhava //*. Le lexique *mādāyasva*, *śávase* (8ab), *avitā* (8e) autorise le rapprochement.

¹ Narten, *SA*, p. 64 et 86.

² EVP XVII p. 29.

³ "le brise-obstacles". Epithète de nature si souvent accolée à Indra qu'elle ne se traduit plus.

⁴ littéralement "le gonflement", manifestation de la puissance d'Indra. Le verbe *ŚAV-* régit l'instrumental *nṛbhiḥ* en VII 32.6b. Pour l'étude étymologique et sémantique, les références sont dans le lexique des TVA de Kellens et Pirart, II p. 316.

⁵ Je ne cerne pas le sens exact du préverbe *prá*. Il semble réunir les emplois de *prae* et *pro* en latin. La traduction "prix de victoire" plus élégante que "butin" est sanctionnée par l'usage.

⁶ Sans doute formation d'intensif.

⁷ Ma traduction entre parenthèses (toujours) suggère cette valeur.

⁸ D'où l'artifice de traduction :(de nouveau).

Une différence d'aspect sépare le **subj.aoriste** du **subj. présent** *hánaḥ, dadhaḥ* (3de). Celui-ci est imperfectif, celui-là ponctuel perfectif.

L'opposition temporelle du passé et du futur est saillante en 5d. L'expression du **futur** y est dévolue à la 3 Sg de l'**ind. futur** *janiṣyate* qui s'affronte à un adjectif verbal en *-tá* juxtaposé en asyndète et s'oppose à une 2 Sg d' **ind.parfait** : *ná tvāvāṃ indra kás caná ~ ná jātó ná janiṣyaté ~ 'ti víśvaṃ vavakṣitha //* (5cde).

Si le **subj.aor.** *aviṣat* exprime une certitude face à l'avenir, il s'apparente à un **futur** du réel.

L'argument rhétorique et conceptuel:

L'hymne exploite des éléments formulaires. Ainsi la 3 Sg *janiṣyate* se lit également en VII 32.23ab, qui préserve l'antithèse: *ná tvāvāṃ anyó divyó ná pārhivo ~ ná jātó ná janiṣyate /*. Elle met en valeur la supériorité absolue d'Indra.

La contiguïté de l'adjectif passé en *-tá jātáḥ* et d'une 3 Sg d'**ind.prés.** se rencontre dans un hymne à Agni, en III 8.5a: *jātó jāyate...* . Mais en III 8.5 l'antithèse n'est pas seulement oratoire. La figure de style cristallise une idée, celle d'Agni *dvijánman*¹. En I 81.5 l'effet n'est plus qu'hyperbolique.

Le pāda au **subj. aoriste** s'orne d'une hyperbate créée par la disjonction extrême du sujet et du verbe. La tonalité est emphatique.

L'argument prosodique:

Le pāda e) occupe la place du refrain dans une stance *Pañkti*. Arnold² en rappelle le rôle originel: «This metre was originally only used in concluding stanzas of *Anuṣṭubh* hymns».

Un usage formulaire justifierait-il la conservation de cette unique 3 Sg du **subj.aor.** ?

Ailleurs elle est concurrencée par la périphrase que forment la 3 Sg du **subj.aor.** du verbe *BHAV-* et le nom d'agent *avitá*. L'hymne à Agni VI 48.2 en offre un exemple dans une *satobṛhatī*: *bhúvad vájeṣv avitá bhúvad vṛdhá ~ utá trātá tanúnām //*.

¹ Sur ce point, ne pas méconnaître la portée de la note de Renou ad III 8.4 in EVP XIV p. 105. Pour l'idée j'invite à rapprocher I 66.7c.

² Vedic Metre p.247 n.55

KAR- « faire »

KARati: aoriste radical, désinence primaire; I.43.6a; II 35.1d¹; (*ā*) IV.22.1b; (*ā*) VI.10.1d; (*ā*) VII.17.4c.; X.18.6d.; X.99.12c. Aucun exemple en subordonnée.

I.43.6a (à Rudra et à Soma)²

śám naḥ karaty árvate
sugám meṣāya meṣyè /
nṛbhyo nāribhyo gáve // 6

Traduction

Il procurera chance à notre coursier, rendra le chemin aisé au bélier pour aller à la brebis, aux hommes pour aller aux femmes (et) à la vache³.

Fonction

Le début de l'hymne est oratoire *Kád rudrāya... / vocéma śántamam hṛdé*. Le superlatif *śántamam* établit un lien lexical avec la strophe 6. Serait-elle la réponse convenue ?

Analyse grammaticale:

Une phrase simple, apparemment indépendante, enveloppe la gāyatrī dont le verbe est la 3 Sg du **subj.aor.** *karati*. Le sujet est implicite. Sans doute faut-il restituer le nominatif *vásuḥ* de la strophe précédente, lequel est mis pour le théonyme *rudrāḥ* à moins que la périphrase *śréṣṭho devānām vásuḥ* //(5c) ne désigne Soma invoqué à partir de la str.7.

Des correspondances lexicales invitent à établir un rapport avec la 3 Sg du **subj. aor.** *kárat* en 2a. Les strophes 2 à 3 alignent une série de subordonnées comparatives introduites par la conjonction *yáthā* dont l'anaphore vaut une coordination. La 3 Sg *kárat* constitue le verbe des comparatives de la str. 2, la 3 Sg du **subj.parf.** *cīketati* celui de la str. 3, les autres propositions étant elliptiques du verbe. La phrase subit une anacoluthie puisque la protase reste en l'air, interrompue par la phrase complexe des str. 4 et 5. Or si celle-ci constitue une incise dans le discours qu'une récitation non linéaire pourrait justifier, l'anacoluthie se résout. L'indépendante de la str.6 peut se rattacher aux subordonnées comparatives dont elle devient, en apodose, la principale. Voici le schéma syntaxique de la période :

yáthā no áditiḥ kárat... yáthā... / yáthā... // yáthā no... yáthā... cīketati / yáthā... // [evá] śám naḥ karati... "Autant qu' (dans la mesure où) Aditi procurera la qualité de Rudra à notre cheptel... , autant que (dans la mesure où) Mitra nous auront distingués⁴, autant que tous (les autres dieux) (sont) d'accord, il procurera chance à notre coursier... . Je conjecture l'ellipse du corrélatif de *yáthā*.

Je présume que les 3 Sg du **subj.aor.** *kárat* et *karati* exercent la fonction d'un **éventuel** du futur.

Mon analyse ne s'accorde pas avec celle de Renou qui traite les propositions introduites par *yáthā* comme des consécutives : «... en sorte qu'Aditi procure à notre bétail, ...», traduit-il⁵.

¹ L'exemple sera examiné infra en même temps que la 3 Sg *jóṣiṣat*.

² EVP XV p. 154-155

³ Double datif, du bénéficiaire et du but à atteindre.

⁴ sens incertain.

⁵ op. cit. Par ailleurs dans ses "Recherches sur le rituel védique" p. 175 Renou indique la fonction rituelle de I 43.6 dans la récitation terminale de l'Agniṣṭoma. Mais cet aspect de la question excède les limites de mon étude. Pour une description détaillée le lecteur pourra se reporter à W. Caland & V. Henry, *L'Agniṣṭoma*.

IV 22.1 b (à Indra)

*Yán na índro jujusé yác ca váṣṭi
tán no mahān karati śuṣmy á cit /
bráhma stómam maghāvā sómam ukthā
yó ásmānam śávasā bibhrad éti //*

Traduction

Ce qu'Indra a (déjà) agréé de nous et ce qu'il (et s'il le) veut (à présent), cela même le grand, l'impétueux¹ le réalisera (encore) pour nous : formule, louange, soma, paroles, le généreux qui va portant le foudre grâce à son embonpoint² (les réalisera).

Fonction

Les premières triṣṭubh racontent comment Indra armé de son foudre fit trembler l'univers etc. La célébration de ces fameux exploits accompagne tous les pressurages (5ab). A la str. 9 le dieu est prié de les rééditer : *asmé várṣiṣṭhā kṛṇuhi jyēṣṭhā nṛmñāni satrá sahure sáhāmsi /*.

Analyse grammaticale:

Les pāda 1ab forment un diptyque droit qu'articule la corrélation *yát... tát*. En protase se placent deux subordonnées relatives coordonnées par *ca*, chacune introduite par le pronom neutre *yát*. Il se peut que la seconde subordonnée soit conjonctive³. L'une est pourvue d'une 3 Sg de l'**ind.parf.** *jujusé*, l'autre d'une 3 Sg d'**ind.prés.** *váṣṭi*. Le sujet en est le théonyme *índraḥ*. En apodose la principale livre la 3 Sg du **subj.aor.** *karati ... á*. Les adjectifs substantivés *mahān* et *śuṣmí* remplacent le théonyme dans la fonction du sujet.

Les pāda 1cd sont un diptyque inverse dont la protase est une attributive nominale. L'apodose est une relative introduite par le pronom sujet *yáḥ* et munie d'une 3 Sg d'**ind. prés.** *éti*.

La syntaxe des temps:

L'agencement des temps à l'intérieur du diptyque droit reflète une mise en contraste du passé, du présent et du futur. L'**ind.parf.** *jujusé* illustre le passé, l'**ind.prés.** *váṣṭi* réfère au présent de l'énonciation tandis que le **subj.aor.** *karati* revêt la valeur d'un **futur**.

Je ne sais quel rôle joue l'enclitique *cit* qu'une hyperbate sépare du démonstratif *tát*, soit qu'il s'y rapporte, soit qu'il y ait ellipse de *nū́*.

D'un point de vue stylistique se remarquent l'hyperbate *yáḥ ... éti* en 1d, la paronomase *stómam, sómam* en 1c.

La séquence *śuṣmy á* se lit également en 4c.

¹ Etude sémantique de *śuṣma* par Renou in EVP VII p. 57 note ad VII 61.4b.

² Ou "soutenant le firmament de son embonpoint". En faveur de la première traduction *cáturaśrim ásyān* "lançant le carreau" en 2a.

³ Se reporter aux TVA II p. 158 14.2.1. Dans ce cas la syntaxe serait indo-iranienne.

VI 10.1d (à Agni)¹

*puró vo mandráṃ divyám suvr̥ktīm
 prayatí yajñé agnīm adhvaré dadhidhvam /
 purá ukthébhiḥ sá hí no vibhāvā
 svadhvará karati jātávedāḥ // 1*

Traduction

- Au moment où le sacrifice met en train une (composition) bien tournée, placez sur le chemin votre joyeux et divin puro(hita)², Agni.
- (Je l'ai placé) en tête avec (mes) hymnes³ S'il est vrai qu'il rayonne au loin pour nous, Jātavedas rendra leur voyage propice⁴.

Fonction

Agni a toujours reçu chez les Bharadvāja un éloge bien tourné: *bharádvājeṣu dadhiṣe suvr̥ktīm* (6c). L'hymne fait alterner évocations d'Agni à la 3 Sg et adresses directes au hotar divin. Le jeu des pronoms personnels de la 2 Pl *vaḥ* et 1 Pl *naḥ* traduit vraisemblablement un échange entre officiants. Le pāda 1d est **formulaire** puisqu'il se lit en VII 17.4a où il est apparié à un second pāda au **subj.aor.** dont VI 10.1 a peut-être fait l'économie. Dans ces conditions, la fonction première de la 3 Sg (*á*) *karati* paraît hors d'atteinte.

Analyse grammaticale:

Une première indépendante pourvue de la 2 Pl de l'**impér.prés.** *dadhidhvam* couvre les pāda 1ab. Je présume l'ellipse de *dadhidhvam* ou mieux de la 1 Sg d'**ind.parf.** *dadhe* en 1c. La particule *hí* en position d'initiale seconde⁵ indique le début d'une nouvelle phrase. La proposition explicative en *hí* est une nominale dont le sujet, le pronom *sá(h)*, occupe l'initiale absolue. L'indépendante de 1d qui atteste la 3 Sg du **subj.aor.** (*á*) *karati* paraît s'ordonner avec la proposition en *hí*. Mais l'effet est illusoire s'il s'agit de l'adaptation secondaire d'un pāda formulaire. Le sujet, le nominatif *jātávedāḥ* est une épiclese d'Agni.

Syntaxe des temps:

L'hymne met en œuvre le contraste des temps. L'**ind.parf.** des 3 Sg *pīpāya* (3a), *dadāsa* (3b), *á...papraú* (4a), *dadṣe* (4d) représente un passé constitutif d'un présent qui alterne avec l'**ind.prés.** des 3 Sg *dadhāti* (3d) et 3 Pl *pavante* (2d). La 3 Sg du **subj.aor.** (*á*) *karati* s'inscrit dans ce cadre avec la valeur d'un passé constitutif d'un **futur**. Une syntaxe des temps analogue opère dans la dernière triṣṭubh où l'emploi de la 2 Sg du **subj.aor.** *dhāḥ* paraît solidaire de la 2 Sg d'**ind.parf.** *dadhiṣe* : *imám yajñám cáno dhā agna usán ~ yám ta āsāno juhuté havīṣmān / bharádvājeṣu dadhiṣe suvr̥ktīm* (6c).

¹ EVP XIII p. 43 et 130

² Renou, op. cit. p. 130 note 1. Je restitue *dadhe* en 1c.

³ Traduction impropre du point de vue syntaxique si l'instrumental régi par le verbe *DHĀ-*, sous entendu, est "déobjectif". Dans cette analyse *ukthébhiḥ* serait un instrumental de l'objet en contact. Sur cette fonction, voir Haudry *ECV* p. 268 sqq.

⁴ *svadhvará* s'applique aux hymnes, me semble-t-il. Agni éclaire le chemin obscur *kr̥ṣṇádhvā* (4b). *vibhāvā* est glosé par *dūredṣā bhāsā* (4b).

⁵ Pirart, *TVA*, p. 191 § 5

Remarque prosodique:

Enfin la question syntaxique se complique d'une irrégularité métrique: le pāda 1b est un vers hypersyllabique (Triṣṭubh de treize syllabes). Arnold¹ l'apprécie comme un trait archaïque.

VII 17.4a (à Agni)²

ágne vīhí havíṣā yákṣi devān
svadhvarā kṛṇuhi jātavedaḥ // 3
svadhvarā karati jātavedā
yákṣad devāṃ amṛtān pipráyac ca // 4

Traduction

- Agni, pourchasse les dieux avec l'oblation, présente (leur) la consécration ! Rends propices (les offrandes), Jātavedas !
- Jātavedas les rendra propices, (les) présentera aux dieux immortels et les (en) réjouira.

FonctionDiscussion:

Le parallélisme des vers 3b et 4a saute aux yeux : la 2 Sg de l'**impér. prés.** (*á*) *kṛṇuhi*³ et la 3 Sg du **subj.aor.** (*á*) *karati*, sont-elles en relation paradigmatique comme le soutient Narten⁴? La même observation s'applique au couple *yákṣi* en 3a et *yákṣat* en 4b. J.Narten a relevé des exemples de complémentarité tant morphologique que syntaxique entre la 2 Sg de l'**impératif aoriste** en **-si** et la 3 Sg du **subj.aoriste** en **-sa**, dont elle rend compte «als paradigmatische Ergänzung bei Umwandlung eines Imperativsatzes in der 2.Person zu einem Modalsatz in der 3. Person».

Mais en VII 17.3b et 4a l'échange concerne un **impératif présent** et un **subj. aoriste**. Pourquoi avoir substitué le **subj.aoriste** à la 3 Sg d'**impér.prés.** *kṛṇotu*, attestée, s'il s'agissait de donner une couleur modale au verbe ?

Epousant un point de vue global, Renou émet de sérieuses réserves dans son étude sur le subjonctif: «De là suit que le subjonctif du RV. n'est pas superposable à l'impératif et qu'on n'est pas encore au stade de la langue où les deux flexions se complètent l'une l'autre.»⁵

Le problème de l'énonciation:

J'allègue un autre type de complémentarité qui tient à l'énonciation. Le passage ressortit probablement au genre de l'āhavá- où deux officiants se répondent à l'unisson⁶. Cette situation explique la discordance des personnes: aux 2 Sg *yákṣi*, *kṛṇuhi*, répliquent les 3 Sg *karati* et *yákṣat*. Le hotar lance l'invitation au dieu à laquelle répond l'adhvaryu qui, se faisant le garant de la divinité, recourt à la 3 Sg. Anticipant l'action du dieu, il parie pour l'affirmative. Dans sa bouche, le **subj.aor.** revêt la valeur d'un **futur** de prédiction.

¹ VM p. 208 § 224 et p. 102 § 152 où l'auteur considère *agnim* comme une addition. Dans cette hypothèse *svṛktim*, n. f., devient le régime de *prayati*.

² EVP XIII p. 64 et p. 147.

³ La finale de *svadhvarā* masquerait-elle le préverbe *á* ?

⁴ SAV p. 39 sq. et note 73): « Vgl. Die Bemerkung Bloomfields, Ved. Var. I § 153 zum Wechsel von Ipt. und Konj. und die dort erwähnten ṛgvedischen Biespiele von *kṛdhi*: *karat* und *kṛṇuhi*: *karati* als Mantravarianten.»

⁵ Monographies n°1 p.10 § 16.

⁶ Au contraire du vihavá- où s'expriment des points de vue contradictoires. Renou, qui écrit à propos de *strṇtām* : « ...doit-on suppléer *adhvaryúḥ* ? », pense sans doute à cette situation. Se reporter à l'introduction p.XXIII sqq.

Analyse grammaticale:

La dvipadā de la str. 3 se compose de trois indépendantes mises en asyndète, chacune étant munie d'une 2 Sg d'**impér.prés.**: *vīhī*, *yákṣi* et *kṛṃhi*. La strophe 4 comprend trois indépendantes dont deux sont coordonnées. Les verbes *karati*, *yákṣat* et *pipráyat* sont à la 3 Sg du **subj.aor.** Le sujet, l'épiclèse *jātávedā*, figure en adjonction. La place à l'initiale de la proposition d'une part, l'enclise de *ca* d'autre part justifient l'accent de *pipráyat*.

Le parallélisme de structure des pāda 3b et 4a ne reflète pas un parallélisme syntaxique.

Syntaxe des temps:

La 3g du **subj.aor.** *karati* opère en contraste avec la 3 Pl de l'**ind.parf.** *dadhire* de 6a. De même que la 3 Pl *dadhire* assume la fonction temporelle d'un passé constitutif d'un présent, de même la 3 Sg *karati* remplit celle d'un passé constitutif d'un **futur**.

Par ailleurs l'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** *karati* a pu être favorisé par la 2 Sg du **subj.prés.** *vī dadhaḥ* (7b) qui s'ordonne avec le participe présent *iyānáḥ* dans une relation conditionnelle d'**éventuel**. X 99.12 c donne du crédit à l'idée d'une ellipse par anticipation.

Une gradation affecte l'aspect qui est imperfectif pour la 2 Sg de l'**impér.prés.** *kṛṃhi*, perfectif pour la 3 Sg du **subj.aor.** *karati*.

L'empreinte formulaire:

Le pāda 4a est formulaire puisqu'il est reproduit en VI 10.1d. Quant au pāda d, il connaît une variante en VIII 39.9d: *yákṣac ca pipráyac ca naḥ*. Ces traces soulèvent une question de composition. La dvipadā triṣṭubh de VII 17.4 b respecte-t-elle un appariement originel¹?

Les trois hymnes cités sont dédiés à Agni.

X 18.6d (Rites funèbres)²

*á rohatáyur jarásam vṛṇāná
anupūrvám yátamānā yáti ṣṭhá /
ihá tváṣṭā sujānimā sajóṣā
dīrghám áyuh karati jīvāse vaḥ //*

Traduction

Gravissez (le yoni)³, vous qui souhaitez (atteindre) la vieillesse, la longévité, en respectant l'ordre de succession, autant que vous êtes! C'est ici⁴ que Tvaṣṭar, qui donne une bonne naissance en accord avec (les épouses divines⁵), fera en sorte que vous viviez longtemps.

Fonction

Cette *deváhūti*- (3b) eschatologique se déroule comme un monologue. Le désir de longévité ou d'éternité, *drāghīya áyuh pratarám dádhānāḥ* (str.2 et 3), en est le motif récurrent. La triṣṭubh précédente évoque le cours de la vie. L'auteur y invoque un créateur ou ordonnateur, peut-être Tvaṣṭar: *yáthā ná pūrvam áparo jáhāty ~ evá dhātar áyūmṣi kalpayaiṣām //* (5cd) "

¹ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *yákṣat* infra p. 288 sq.

² EVP XVI p. 127 ; HSV p. 64

³ Je conjecture l'ellipse par anticipation de *yónim* qui complète le même verbe à la str. 7 *á rohanu jánayo yónim ágre*. Les strophes suivantes semblent faire allusion à un mariage *janitvám* (str.8) eschatologique.

⁴ L'adverbe de lieu désigne le yoni- où s'active Tvaṣṭar. Il s'oppose à *átra* domaine de Yama en 12d, 13d. 9a associe à leur emploi contrasté un jeu de pronoms personnels: *átraivá tvám ihá vayám*. Le yoni- protège-t-il d'un lieu plus redoutable *nīrṭer upásthāt //*(10d) ?

⁵ L'adjectif est explicité en II 31.4b *tváṣṭā gnābhiḥ sajóṣā* ou VI 50.13 *tváṣṭā devébhīr jānibhiḥ sajóṣā*, exemples cités dans l'ouvrage d'Hillebrandt, *Vedische Mythologie*, p.380 note 2)

De même que le second (pied) emboîte le pas au précédent¹, de même, ô créateur, façonne leur(s) âge(s)"².

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe structure les pāda 6 ab. La principale évolue en protase. Le verbe, la 2 Pl de l'**impér.prés.** *ā rohata*, occupe l'initiale de phrase. La subordonnée, en apodose, se réduit à la conjonction *yāti* et au verbe, la 2 Pl de l'**ind.prés.** *ṣthá*. Les pāda 6 cd sont une indépendante. Le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.**, s'ordonne d'une part avec l'adverbe *ihá*, d'autre part avec un infinitif prospectif *jīvāse*. Dans ces conditions la 3 Sg du **subj.aor.** exerce la fonction temporelle d'un **futur** que l'adverbe *ihá* teint en futur proche.

X 14.14d offre un parallèle syntaxique: *sá no devéṣv ā yamad ~ dīrghám āyuh prá jīvāse //*.

Lexique et diathèse:

La 3 Sg *karati* entretient-elle un rapport de complémentarité avec le participe présent *dádhanāḥ* qui apparaît à deux reprises, en 2a et 3d, dans un pāda formulaire³: *drághīya āyuh pratarám dádhanāḥ* ? En effet la diathèse s'inscrit d'une part dans la morphologie, la désinence active *-ti* s'opposant au suffixe moyen *-āna-*, d'autre part au niveau du lexique, le verbe KAR fonctionnant comme l'actif de DHĀ.

X 99.12 c (à Indra)

*evā mahó asura vakṣáthāya
vamrakáḥ paḍbhír úpa sarpad índram /
sá iyānáḥ karati svastím asmā
íṣam ūrjam sukṣítim víśvam ábhāḥ //*

Traduction

Ainsi, Asura⁴, pour exalter le grand (dieu), Vamraka (usant de ses) pieds⁵ rampe jusqu'à Indra. Une fois imploré, il (Indra) lui confèrera un bon retour⁶. Tu viens (il vient) de (lui) apporter nourriture, force, belle résidence (et) tout (le reste)⁷.

¹ La comparaison évoque la marche, les pieds que l'on pose l'un devant l'autre (VI 47.15cd) ou le passant qui emboîte le pas à celui qui le précède.

² L'idée exprimée en 3a: *imé jīvā ví mṛtaír āvavṛtran* (3a) émane-t-elle d'une doctrine voisine de la palingénésie exposée dans le Phédon de Platon (70d) ?

³ Cf. I 53.11d = X 115.8d. D'un point de vue sémantique et conceptuel je suggère un rapprochement avec le v.15 de la quatrième églogue de Virgile *ille deum vitam accipiet...*

⁴ Il s'agit d'Agni cf. X 20. 10; Vamraka est l'auteur de l'hymne.

⁵ L'auteur joue sur son patronyme de *Vamraká-* et sur le nom commun de la fourmi ou du termite *vamrá-* (note de Gld. ad 12ab). De même *paḍbhiḥ* "pied" est équivoque si le mot, synonyme de *padébhīḥ*, peut s'entendre dans un sens prosodique. Le verbe *úpaSARP-* est attesté au sens propre en X 18.10a *úpa sarpa mātáram bhúmim etám; atiSARP-* en VIII 102.21b *yád vamró atisárpata* /. Au sens figuré il signifie "se traîner" et comporte une tonalité pathétique qui caractérise également le verbe grec : *οὐ μὲν γάρ τί ποῦ ἐστὶν οἰζυρώτερον ἀνδρὸς / πάντων ὅσα τε γαῖαν ἐπι πνεῖει τε καὶ ἔρπει*. IA. P 446-7.

⁶ Traduction étymologique qui n'est pas dénuée d'arrière-pensée eschatologique.

⁷ Le viatique. On peut suppléer *mádhu* d'après I 25.17b.

Fonction

Geldner insiste sur la difficulté de l'hymne: «Das Lied ist reich an dunklen Sagenzügen und seltenen Wörtern. Der Dichter liebt wie der von 1, 51 die Verwandlungsmymen». Il semble faire allusion aux métamorphoses d'Indra¹. La strophe 12 conclut l'hymne.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes organisent la triṣṭubh. La première (12ab) comporte une 3 Sg d'**inj. prés.** *úpa sarpat*. Le sujet en est le nom propre *vamrakáḥ*. La seconde atteste la 3 Sg du **subj. aor.** *karati*. Le pronom sujet *sá(h)*, à l'initiale de phrase, reprend le théonyme *índram* (12b).

L'indépendante du pāda 12d, formulaire, produit une 2 ou 3 Sg d'**ind. aor.** *ábhāḥ*.

La 3 Sg du **subj. aor.** *karati* construit une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le **participe présent** médio-passif *iyānáḥ* " S'il est imploré, il lui accordera un bon retour ".

Le critère formulaire:

La facture de la strophe 12 révèle des emprunts. Le pāda d est reproduit en X 20. 10 d, dans la strophe finale dont la structure est similaire : amorce en *evá* suivie du vocatif d'un théonyme, puis d'un patronyme, **subj. aoriste** s'ordonnant avec le participe *iyānáḥ* au pāda c: *evá te agne vimadáḥ ... / gíra á vakṣat... iyāná ~ íṣam... ábhāḥ //*.

Vamraka, à l'instar de Vimada, respecte sans doute un canevas syntaxique stéréotypé.

Bilan

La 3 Sg *karati* exerce d'abord la fonction temporelle d'un futur. En I 43.6a et X 99.12c la syntaxe de l'éventuel se recommande. Son emploi est **formulaire** en VI 10.1 d et VII 17.4a. IV 22.1b, VI 10.1d, VII 17.4b, X 18.6d, et X 99.12c sont des mètres de *triṣṭubh*, la 3 Sg *karati* y occupant avec constance la place précédant la cadence. I 43.6 se loge dans une gāyatrī.

¹ Sur un plan iconographique on pensera aux figures mythologiques qui ornent des pièces archéologiques découvertes à Jiroft.

KARat (kárat): aor. radical, dés. secondaire: 25.12b; 89.3d; 174c; II 41.2b; III 53.13 c; 62.14c; IV 17.20b; 29.3d; 39.6c; V 31.11b; 44.8d; 46.4b; VI 48.15de; 52.5c; VII 97.8d; 102.3c; VIII 18.7c et 9a; 66.4c; IX 62.11c; 109.9a; X 74.6d; 173.6d; 182. 1,2 ,3d.

Quatre occurrences en prop. interrogative: VIII 91.4a-b; X 63.6c; 64.1c. Deux avec la négation *má*¹ en V 56.7c et VIII 2.20b. Deux emplois en subordonnée (*yáthā* comparatif) en I 43.2a et II 5.8a.

I 25.12b (à Varuṇa)²

*áto viśvāny ádbhutā
cikitvāṁ abhí paśyati /
kṛtāni yā ca kártvā // 11
sá no viśvāhā sukrátur
ādityáh supáthā karat /
prá na āyūṁṣi tāriṣat // 12*

Traduction

De là³ ayant discerné tous les faits secrets⁴, il embrasse du regard le passé et l'avenir. C'est lui qui, pour nous, est (ou a été) toujours efficace. L'Āditya rendra (de nouveau) les chemins aisés⁵ (et) prolongera nos vies (outre-tombe)⁶.

Fonction

Le discours de la str. 12 semble répondre à la question formulée à la str. 5: *kadā... ā varuṇam karāmahe / mṛḍīkāyorucákṣasam //*. Il fait partie d'une longue séquence qui, conduisant l'éloge de Varuṇa à la 3 Sg, s'insère entre deux apostrophes au dieu (str. 1-3 et 19-21). La situation d'énonciation est définie en 17a : *sám nú vocāvahai púnar yáto me mádhv ābhṛtam / hóteva kṣádase priyám //*. Le hotar dialogue-t-il avec l'adhvaryu ou espère-t-il, sous l'empire de l'ivresse, voir le dieu: *dársam nú...* (18a) ?

Analyse grammaticale :

Trois indépendantes agencent la str. 12. Je tiens la première pour une nominale attributive caractérisée par le tour présentatif succinct *sá naḥ*. Les propositions de 12 b et 12 c livrent, l'une et l'autre en clausule, une 3 Sg du **subj.aor.** *karat* et *prá... tāriṣat*. Le sujet commun, le nominatif *ādityáh*, représente Varuṇa. Le parallélisme de structure reflète ici un parallélisme syntaxique.

Syntaxe des temps :

Les str. 10 à 12 mettent en œuvre le triptyque temporel : le passé est illustré par la 3 Sg d' **ind.parf.** *ní śasāda* (10a), le présent par la 3 Sg d'**ind.prés.** *abhí paśyati* (11b) et le futur par les 3 Sg du **subj.aor.** *karat* et *prá tāriṣat*.

¹Lubotsky, *RVWC* I p.442, les classe sous la rubrique [A-AOR.inj.], mais la question mérite d'être reconsidérée.

²EVP V p. 67 et VII p. 14

³L'adverbe résume le locatif *pastyāsv ā*.

⁴Mitra et Varuna sont *adbhutakratū* (V 70.4a), les Āditya *adbhutainasaḥ* (VIII 67.7c); étymologie et sémantisme in EVP VII p. 96 note ad VIII 67.7c.

⁵L'expression paraît synonyme de *svadhvarā*.

⁶Je me retranche derrière la traduction de Renou «qu'il prolonge nos durées-de-vie!». Le verbe *TAR-* suggère l'idée d'une traversée vers l'au-delà, i.e "trépasser". Pour l'idée de longévité cf. X 18.6 étudié supra.

En regard des 3 Sg d'**ind.parf.** *véda* (7a, 7c, 8a, 8c, 9a, 9c) et *nī śasāda*, passé constitutif d'un présent, les 3 Sg du **subj.aor.** *karat* et *prá tāriṣat* représentent un passé constitutif d'un **futur**: " (S'il est vrai qu') il (a) toujours (été) pour nous efficace, l'Āditya rendra les chemins aisés, il prolongera nos vies (comme il a toujours su le faire) ".

Le pāda 11c *ḥṛtāni yā ca kártvā* // fournit un argument lexical au contraste des temps. Il coordonne deux adjectifs verbaux, l'adjectif en *-tá-* renvoyant au passé, l'adjectif en *-tva-* envisageant le futur. Ce type d'antithèse temporelle reposant sur une opposition de thèmes verbaux n'est pas exempt de parallèles. IV 18.2c juxtapose, en asyndète, les adjectifs substantivés : *bahūni me ákṛtā kártvani*¹.

Critère prosodique :

Les deux verbes au **subj.aoriste** ferment la cadence dans une *gāyatrī*. Un rapprochement s'impose avec le pāda formulaire de la triṣṭubh VI 10.1 : *svadhvarā karati jātavedāḥ* (1d).

Le pāda 12c, formulaire, clôt l'hymne IV 39 dans une *anuṣṭubh* qui l'apparie également à la 3 Sg *karat*. Il resurgit sans parèdre en X 186.1c.

L'hyperbate créée par la disjonction du sujet et du verbe *sá (naḥ) ... karat* d'une part, du préverbe et du verbe *prá (naḥ) ... tāriṣat* d'autre part, met en valeur le mantra au subj. aoriste.

I 89.3d (aux VD)²

*tān pūrvayā nividā hūmahe vayám
bhágam mitráṃ áditim dákṣam asṛdham /
aryamáṇam varuṇam sómam asvínā
sárasvatī naḥ subhágā máyas karat //*

Traduction

Quant à nous, nous les appelons au moyen de l'ancienne litanie³: Bhaga, Mitra, Aditi, Dakṣa sans échec, Aryamaṇ, Varuṇa, Soma, les Ásvin. Sarasvatī, la (déesse) propice, nous reconfortera (toujours)⁴.

Fonction

Le passage auquel le texte même applique le terme de *nividā*⁵(3a) appartient à un genre technique. Cependant la composition d'ensemble de I 89 donne une impression de décousu.

Un emploi typologique :

La 3 Sg du **subj.aor.** *karat* forme avec son complément un syntagme verbal *máyas karat* que nous retrouvons en V 46.4b, VIII 18.7 et X 64.1.

¹ Exemple cité par Renou dans sa monographie sur le subjonctif p. 9 §15. Sur la valeur du suffixe *-tva-* opposé à *-ta-*, se reporter à Debrunner, *AIG* II, 2 p. 711. Exemples dans Delbrück, *AIS*, p.400. Le syntagme *yá- ca* a été étudié par Klein, DGR I 2.1.27, qui accorde une valeur distinctive à *ca* en I 25c.

² EVP V p.3 sq. et IV p.17 sq.

³ Sur le sens de *pūva* "préliminaire" dans ce passage, voir en dernier lieu l'article de Kellens "Commentaire sur les premiers chapitres du *Yasna*" in JA, 284.1 (1996) p.39. La controverse des philologues modernes rajeunit celle que Saint-Augustin soulevait à propos du premier verset de la Genèse (*Conf.* XII, 28).

La litanie préliminaire peut imiter le style ancien.

⁴ Sur le sens de *máyas* voir Renou EVP III p.104 3d et en dernier lieu Pirart in *Nā* I p.111.

⁵ Sur la définition du terme voir le commentaire de Renou EVP IV p. 18 ad I 89.3 qui renvoie à l'étude essentielle de Scheftelowitz ZDMG, 73, 1919: « sorte d'invocation, sous la forme d'une liste qui comprend surtout des Āditya avec Bhaga en tête, puis Varuṇa, Soma, les Ásvin et au terme, comme souvent, une Entité féminine. C'est la matière première des hymnes aux VD. »; se reporter aussi à Pirart op. cit. p.109 sq.

I 89.3 et V 46.3-4 présentent des analogies qui les apparentent à la Vaiśvadevyā-Nivīd¹.

Analyse grammaticale:

Le mouvement est lancé par le verbe allocutif, la 1 Pl d'**ind.prés.** *hūmahe*, qui régit, dans une indépendante, une série de théonymes à l'accusatif mis en asyndète. La période s'interrompt en 3d. Une indépendante lui succède qui présente, à l'initiale de phrase, le théonyme *sārasvatī*, fléchi au nominatif, et rejette, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*. Une relation conditionnelle d'**éventuel** avec l'adjectif *subhāgā* se conçoit : "Sarasvatī, si elle est propice, nous reconfortera".

La formule allocutive réapparaît à peine modifiée en 5b : ... *āvase hūmahe vayām /*. En revanche la syntaxe de la proposition suivante, subordonnée en *yāthā*, accuse une divergence : *pūṣā no yāthā védasām āsad vṛdhé...* (5c) "Autant que Pūṣaṇ fera croître..." . La 3 Sg du **subj.prés.** *āsat* s'est substituée au **subj.aor.** Mais 5c reproduit la syntaxe de 1c.

Le pāda au **subj.aor.** met en valeur le sujet, le théonyme *sārasvatī* absent de l'énumération de la phrase précédente, détail qui fait douter du rapport implicite de consécution².

Syntaxe des temps :

La 3 Sg *karat* s'oppose d'une part à la 1Pl d'**ind.parf.** *ūpa sedimā* (2c), passé constitutif d'un présent, la répétition du pronom de la 1 Pl *vayām* en fin de cadence autorisant le rapprochement, d'autre part à la 1 Pl d'**ind.prés.** *hūmahe*. Le **futur** s'accrédite.

L'argument oratoire :

Comme en V 46.4b, et X 64.1c *māyas karat* investit la cadence d'une jagatī. Le pāda I 89.3d résonne comme la réponse à l'interrogation de X 64.1c: *kó mṛdāti katamó no māyas karat*.

I 174.7c (à Indra)³

*rāpat kavīr indrārkāsātau
kṣām dāsāyopabārhaṇīm kaḥ /
kārat tīsró maghāvā dānucitrā
nī duryoṇé kūyavācam mṛdhī śret //*

Traduction

Le poète (I)atteste(ra): "ô Indra, lors de la conquête de la lumière, tu viens de faire de la terre un lit pour le dasa." Il (Indra) alimentera (de nouveau) les trois (rivières) en eaux éblouissantes⁴. Le maghavan⁵ vient de coucher Kuyavāc dans un mauvais yoni, (le vouant) au mépris.

Fonction

La difficulté réside dans la composition hétérogène de l'hymne qui semble fait de pièces rapportées, mal cousues. Le poète recourt à des emprunts ou à des citations sans pratiquer aucune règle de concordance des temps. Ainsi se présente le pāda 5c *prā sūras cakrām vṛhatād abhīke*, exploité en IV 16. 12d. La triṣṭubh 7 émane probablement de la même source

¹ Scheftelowitz, op. cit.

² Renou suppose l'ellipse des théonymes antérieurs : «Qu'(eux tous, que) Sarasvatī la bénéfique, nous procure(nt) le confort !». Je ne retiens pas l'accord de proximité.

³ EVP XVII p. 51

⁴ Je supplée *āpyāḥ* d'après III 56.5c. L'allusion aux trois yoni- découle de *duryoṇé*. L'acception de *dānucitrāḥ* paraît positive.

⁵ Le terme a, ici, une connotation négative.

narrative ou dramatique. Le poète joue sur deux registres temporels, le passé et le présent ou passé récent : *sánā tá ta indra návyā águḥ* (8a) "Ce sont tes anciens exploits qui viennent de se (re)produire (comme s'ils étaient) nouveaux"¹. La 3 Pl d'ind.aoriste *águḥ* m'embarrasse d'autant plus que la 3 Pl du subj.aoriste de ce verbe n'est pas attestée.

Le personnage mis en scène Kuyavāc, "l'homme à la parole inane", fait partie des *viśaḥ ... mṛdhrāvācaḥ*, clans dénoncés à la str.2. Le verbe déclaratif *rāpat* introduit vraisemblablement une portion de discours direct².

Analyse grammaticale:

Quatre indépendantes composent la strophe. La première est munie d'une 3 Sg d'**inj.prés.** *rāpat* dont je ne cerne pas la valeur temporelle. Le verbe de la seconde *kaḥ* représente soit une 2 Sg, soit une 3 Sg d'**inj.aor.** (ou **ind.aor.** sans augment). La troisième atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *kārat*. La quatrième se caractérise par la disjonction extrême du préverbe *ní* et de la 3 Sg d'**inj.aor.** *śret*.

Syntaxe des temps:

La syntaxe du **futur** se conçoit mais frustrée d'arguments dans le contexte. Une intention stylistique peut l'accréditer : l'énallage. Je ne sais comment analyser, sur le plan syntaxique, la dérivation et contiguïté des verbes *kaḥ / kārat*. L'ordre des pāda en 7cd procède peut-être d'un hysteron proteron.

II 41.12b (à divers dieux)³

*indraś ca mṛḍáyāti no
ná naḥ paścād aghám naśat /
bhadram bhavāti naḥ puráḥ // 11
indra áśābhyas pári
sārvābhyo ábhayaṁ karat /
jētā śātrūn vicarṣaniḥ // 12*

Traduction

Si Indra nous prend en pitié, le mal ne nous atteindra pas par derrière (mais) une heureuse (protection) sera devant nous. Indra, de tous les côtés, crée(ra) la sécurité, (quand) il vainc(ra) les ennemis, lui qui soutient tous les peuples⁴.

Fonction

Une invitation, valable pour le jour présent, est lancée aux dieux: *ihādyá sómapītaye* (21c).

L'énonciation:

La première partie (str.1-9) de cet hymne composite s'adresse, successivement, à Vāyu, Indravāyū, Mitrāvaruṇā, aux Aśvin. Les strophes suivantes 10 à 12 sont consacrées à Indra seul. L'insertion de ces trois stances modifie l'énonciation. En effet les divinités nommées jusqu'à la str. 9 sont invoquées à la 2 Sg, 2 D de l'**impér. aor.** ou **prés.** *á gahi* (1b, 2a), *á*

¹ Le poète use de l'hypallage : c'est l'évocation des exploits d'Indra qu'il recommence lors d'un nouveau pressurage, le spectacle entretenant l'illusion.

² Je pense à des répliques de théâtre assorties de didascalies en guise d'aide-mémoire pour la mise en scène des aventures d'Indra mimées au moment de la cérémonie.

³ EVP XVI p. 101

⁴ haplogogie prosodique de *viśvācarṣaniḥ* qui se lit, par exemple, en II 31.3a dans une jagatī.

yātam pibatam (3c), *śrutam* (4c), *yātam* (7b), *voḍham* (9a) ou 2 D de l'**ind.prés.** *āsāte* (5c), *sācete* (6c). Les strophes 10 et 12 livrent, exclusivement, des 3 Sg du **subj.aor.** *āpa cucyavat* (10b), *naśat* (11b), *karat* (12b) ou **prés.** *mṛḍáyāti* (11a), *bhavāti* (11c). Le sujet en est le théonyme *indraḥ* qui subit l'anaphore. La str. 13 opère un retour à la 2 Pl: *viśve devāsa ā gata śṛṇutā... ní śīdata* //.

II 31.3 connaît une situation d'énonciation comparable. La mention d'Indra entraîne l'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** *ānu... sthāti* qui rompt avec les 2 D *avatam* (1a) et 2 Pl *avatā* (2a) d'**impér.prés.** des premières strophes¹.

Analyse grammaticale:

La str. 11 est une période ternaire. En protase se place une prop. subordonnée tonale conditionnelle, autant que *ca* soit subordonnant², munie d'une 3 Sg de **subj.prés.** *mṛḍáyāti*³. En apodose évoluent deux principales, l'une de modalité négative atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*, l'autre affirmative, la 3 Sg du **subj.prés.** *bhavāti*. La subordonnée et ses deux principales construisent une relation conditionnelle d'**éventuel**.

La str.12 est une indépendante. La 3 Sg du **subj.aor.** *karat* ressortit également à cette syntaxe d'**éventuel**. Un rapport conditionnel ou temporel se noue, de surcroît, avec le nom d'agent *jētā* qui régit un accusatif d'objet.

Stylistique:

D'un point de vue stylistique, on remarquera l'effet de clôture ménagé par le pāda 12c qui fait écho à 10c.

Par ailleurs le verbe *KAR-* forme avec son régime *ābhayam* une locution verbale maintes fois appliquée à Indra (III 37.2d, IV 29.3d, VI 47.12c, VII 61.13b, X 131.6c).

III 53.13 c (à Indra)⁴

viśvāmitrā arāsata
brāhméndrāya vajrīṇe /
kārad in naḥ surādhasaḥ //

Traduction

Les Viśvāmitra viennent de consacrer à Indra, le vajrin, une formule⁵. C'est à nous seuls⁶ qu'il procurera le succès.

¹ se reporter à l'analyse de la 3 Sg *sthāti*.

² Analyse de *ca* subordonnant entérinée par Delbrück, à la suite de Grassmann, *AIS* p. 329-330; examen du cas par Klein, *DGR* I, 1 p. 244-245. On peut s'autoriser de VIII 6.25c *yād indra mṛḍáyāsi naḥ* //. Sur la subordination tonale voir en dernier lieu l'article de Pirart «Subordinadas avésticas desconocidas», Actas del Coloquio de la Indogermanische Gesellschaft, Universidad Autónoma, Madrid, 1994.

Mais le rôle de *ca* sera réexaminé infra avec l'analyse de la 3 Sg *naśat*. La succession des monosyllabes *no ná naḥ* prouve que le poète cherche la subtilité. La syntaxe de la particule *ca* m'intrigue également en 19c.

³ La √ *MARD-* ne fournit pas de thème d'aoriste.

⁴ EVP XVII p. 93

⁵ La formule est livrée dans la strophe qui précède: *yā imé ródasī ubhé ~ ahám indram átuṣṭavam / viśvāmitrasya rakṣati ~ brāhmedám bhāratam jānam* // " C'est moi qui ai (avais) fait louer Indra qui (a empli) ces deux mondes. Cette formule de Viśvāmitra protège le peuple des Bhārata." Je restitue *ā paprau... mahitvā* d'après III 54.15b.

⁶ Sur la place du pronom atone voir Kel-Pir. TVA II p. 193

Fonction

L'éloge adopte la forme d'un dialogue entre le brahman d'Indra et l'adhvaryu. Il se règle selon les indications de 3 ab : *śámsāvādhvaryo práti me gr̥ñhi̇ índrāya vāhaḥ kṛṇavāva júṣtam /*. La ferme protestation de la gāyatrī prévient le reproche formulé dans la triṣṭubh qui suit : *kím te kṛṇvanti kīkaṭeṣu gāvahaḥ* " Que te font les vaches (qui sont) chez les Kīkaṭa ? " (14a)¹.

Analyse grammaticale :

La seule gāyatrī de l'hymne comprend deux indépendantes. Le verbe de la première est la 3 Pl de l'**ind.aor.** *arāsata*. Le sujet en est le patronyme *viśvāmitrāḥ*.

L'indépendante de 13c affiche, à l'initiale de phrase, la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*. Le sujet implicite est le théonyme *indraḥ* dont le nom est cité en 13 b.

Syntaxe des temps et de l'aspect :

Je rapproche les séquences au subjonctif présent dont le sens se complète : *yadā kadā ca sunāvāma sómaṁ agniṩ tvā dūtó dhanvāty ácha //4cd* "Quand nous press(er)ons le soma, Agni court (courra) en messenger auprès de toi" et : *rājā vṛtrám jaṅghanat práḡ ápāg ūdaġ áthā yajāte vāra ā pṛthivyāḥ // 11cd* "Le roi (Indra ou Soma) frappera avec force Vṛtra (l'obstacle) en avant, en arrière, au-dessus, ainsi il fera pour lui une consécration sur la surface de la terre."² La syntaxe y relève de l'expression de l'**éventuel** du présent ou du futur et fraie la voie à la 3 Sg *kárat*.

Cependant la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*, qui succède à un **ind.aor.**, temps du passé proche, pourrait exprimer le **futur** proche. Le rapport implicite de consécution me paraît secondaire. L'exemple peut être confronté à X 68.12 *idám akarma námo abhriyāyȧ yáḥ pūrvír ánv ānónavīti / bṛhaspātiḥ sá hí góbhiḥ só ásvaiḥ̇ sá vīrēbhiḥ sá nṛbhir no váyo dhāt //*. La particule *hí* est explicative. Le rapport des idées est diversement interprété.

L'indépendante au **subj. aoriste** se distingue par l'aspect ponctuel perfectif. L'opposition est nette avec la 3 Pl d'**ind.présent** *kṛṇvanti* imperfective (14a).

Registre polémique:

La 3 Sg du **subj.aor.** *karat* survient dans un contexte tendu. La particule du discours *ít* qui détermine le pronom de la 1 Pl *naḥ* insiste sur la rivalité avec les Kīkaṭa pris à partie et dévalorisés à la str. 14. A la 3 Sg *karat* s'oppose la 3 Pl d'**ind.prés.** *kṛṇvanti*. La syntaxe est typologique : elle caractérise une rhétorique de la dispute.

III 62.14c (à divers dieux)³

*sómo jigāti gātuvíd
devānām eti niṣkṛtám /
ṛtāsya yónim āsádam // 13
sómo asmábhyaṃ dvipáde
cátuṣpade ca pásáve /
anamīvā íṣas karat // 14*

¹ Le litige porte sur le délayage lacté du soma (14b), querelle qui resurgit en X 27.8d.

² La situation et, en particulier, l'action d'Indra évoquent le "foedus ferire" des Romains. Le pressurage vigoureux consacre la formule (*bráhma*). Dans cet exemple celui qui incarne le *rājā* (11c) remplit la fonction religieuse d'un rex sacrorum. Est-ce, ici, Indra ou Soma (cf. X 100.4) ?

³ EVP XVI p. 103

Traduction

Le soma qui fraie la voie s'avance (et) va prendre place au sein de l'agencement, le rendez-vous des dieux. Soma nous procurera des nourritures saines pour le cheptel bipède et quadrupède¹.

Fonction

L'éloge de Soma fait suite à celui de Savitar. Le passage est riche en éléments formulaires. Le pāda 13c est reproduit en IX 8.3c et 64.22c. L'expression consacrée *anamīvā iṣaḥ* se lit en III 22.4d et X 17.8d

Analyse grammaticale:

La strophe 14 est une phrase simple. Le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *karat* est logé à la clausule. Le sujet, le nominatif *somaḥ* est assimilé à un théonyme. L'anaphore souligne-t-elle un parallélisme ?

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *karat* évolue à la suite de deux verbes de mouvement à la 3 Sg d'**ind.prés.** *jigāti* (13a) et *eti* (13b). Je ne peux définir la valeur de cet **ind.prés.** qui fait référence au rituel. Mais l'alliance du **subj.aor.** et de l'**ind.prés.**, qui se rencontre maintes fois quand le sujet en cause est Soma, paraît typologique.

Par ailleurs l'exemple rappelle I 43.6a étudié supra: *sām naḥ karaty ārvate ...*²

Stylistique:

La cadence *iṣas karat* crée une fausse figure étymologique³ avec *niṣkṛtām* (13 b). L'hyperbate *somaḥ... karat* encadre la strophe.

IV 17.20b (à Indra)

*evā na indro maghāvā virapsī
kārat satyā carṣaṇīdhīd anarvā /
tvām rājā janūṣām dhehy asmé
ādhi śrávo māhinam yáj jaritré //*

Traduction

– Ainsi Indra, le maghavan, débordant d'énergie qui soutient les peuples, invincible, rendra pour nous (ses exploits individuels⁴) (de nouveau) réels.

– Toi, le roi des gens, accorde nous un grand renom qui (procure une protection⁵) au chantre.

Fonction

Le chantre rappelle la réputation passée d'Indra (str.10ab) dans l'espoir qu'elle se concrétisera de nouveau. L'adjectif *satyá-* est récurrent: *satyám enam ānu víśve madanti...* (5c), *yadā satyām kṛmúte manyúm...* (10c) et s'oppose sémantiquement à la 3 Sg d'**ind. prés.** *śṛṇve* : *ayám śṛṇve ādha jáyann utá ghnán* (10a). La str. 20 précède le refrain final.

¹ Je traite *asmábhyam* et *pasáve* comme un double datif.

² cf. p. 4

³ Discussion dans AIG II, 1 Nachtr. 197, 31 p. 59.

⁴ Je conjecture l'ellipse de *vīryāni*. Je me demande si la locution verbale *kārat satyā* peut être comparée d'un point de vue étymologique et sémantique avec l'expression *sát...cakāra* (VI 27.2b).

⁵ Je restitue *śárman* (19c).

Enonciation

Un décrochage au niveau de l'énonciation caractérise les triṣṭubh 19-20ab puisqu'elles s'intercalent dans une séquence à la 2 Sg (str.17-18 et 20cd). En effet l'éloge fait alterner apostrophes au dieu et commentaires de ses actions.

Analyse grammaticale:

Les pāda 20 ab sont une indépendante qu'introduit la particule déictique *evā*. Le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *kárat*, a pour sujet le théonyme *índrah*.

Les pāda 20 cd s'agencent en une phrase complexe dont la subordonnée, introduite par *yát*, est elliptique du verbe. En protase, la principale livre la 2 Sg d'**impér. prés.** *dhehi*.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *kárat* ménage un contraste avec la 1 Pl d'**ind.parf.** *á... cakṛmá*, passé constitutif d'un présent, qui précède en 18c : *vayám hy á te cakṛmá sabādha...//* " Pour notre part, nous t'avons obligé (contraint)...". D'autre part elle répond à la 3 Sg d'**ind.présent** *kṛṇuté* en 10c: *yadā satyám kṛṇuté... .* Dans cette confrontation la 3 Sg *kárat* joue le rôle d'un **futur** solidaire d'un passé et d'un présent.

Les 3 Sg d'**ind.prés.** *hanti* en 19 b¹ et 3 Pl *vāráyante* en 19d représentent des présents de vérité générale ou d'habitude.

Abstraction faite de la particule *hí*, VI 3.2 réserve une syntaxe des temps comparable: *tjé yajñébhiḥ śasámé śámībhir...dadāśa / evā caná tám...naśate ...//*.

Rhétorique de l'argumentation:

Le pāda formulaire *nákir devā vāráyante ná mártāḥ* (19d) confère une tonalité polémique au passage. D'autre part une corrélation de particules souligne le caractère argumentatif du passage : *vayám hí ... cakṛmá sabādhaḥ ... nákiḥ* (valant *nahí*)... *vāráyante... evā na índrah... kárat satyá... /*. Le registre oratoire est un trait saillant des hymnes à Indra.

IV 29.3d (à Indra)

*śrāváyéd asya kárṇā vājayádhyai
júṣṭām ánu prá díśam mandayádhyai /
udvāvṛṣāṇó rádhase túviṣmān
káran na índrah sutīrthābhayám ca //*

Traduction

– Fais entendre à ses² oreilles, dans la direction qui (lui) agréa, qu'il nous fasse gagner des prix de victoire, la gaieté de l'ivresse.

– Une fois imbibé (de soma), Indra, plein de force, en vue du succès, nous procurera des gués sûrs³.

Fonction

L'éloge s'adresse à Indra *satyārādhāḥ* (1d). Le thème renvoie d'une part à I 25.12b ... *supáthā karat /*, d'autre part à II 41.12 d ... *ābhayám karat /*.

¹ Geldner, *RV I*, p. 440, relève l'atonie du verbe qu'il compare à celle de *rurucuḥ* en IV 16. 4b.

² La particule *it* détermine le pronom atone *asya* le quel renvoie à Indra.

³ Hendiadyn.

Le brahman d'Indra exhorte un second officiant, peut-être le hotar. Je ne sais si le même énonciateur prononce les deux distiques. Les paroles des pāda 3 cd pourraient répondre à l'exhortation de 3 ab.

Analyse grammaticale:

Deux distiques organisent la strophe. Les pāda 3 ab sont une indépendante. Le verbe, la 2 Sg d'**impér.prés.** *śrāvāya*, régit deux infinitifs dont le sujet implicite est Indra: *vājayādhyai* et *mandayādhyai*. Le point de vue est prospectif.

Le distique 3cd représente une indépendante pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *kārat* dont le sujet est le théonyme *indraḥ*. Le datif final *rādhase* renchérit sur les infinitifs. D'autre part la 3 Sg du **subj.aor.** *kārat* s'ordonne avec un participe parfait médio-passif *udvāvṛṣāṇāḥ* dans une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** : "quand il aura été imbibé... Indra nous procurera des gués sûrs". Le participe parfait indique l'antériorité.

IV 39.6c (à Dadhikrāvan)¹

*dadhikrāvṇo akāriṣam
jiṣṇór áśvasya vājīnaḥ /
surabhī no múkhā karat
prá ṇa áyūṃṣi tāriṣat //*

Traduction:

Je viens de célébrer Dadhikrāvan, cheval victorieux, gagnant du prix. Il rendra nos bouches parfumées, il prolongera nos vies outre-tombe !

Fonction

La strophe conclut l'hymne qui célèbre le coursier *Dadhikrāvan*. Le panégyriste s'y exprime à la 1 Sg *akāriṣam* alors que l'éloge était entamé à la 1 Pl *carkirāma* / (1b). Une progression temporelle est perceptible: **subj.prés.** *carkirāma* (1b), **ind.prés.** *carkarmi* (2a) et **ind.aor.** *ákārīt* (3a), *akāriṣam* (6a).

La strophe anuṣṭubh se distingue du reste de l'hymne composé de triṣṭubh. Le pāda 6d est formulaire². Le pāda 5a exhale un relent de polémique³: *índram ivéd ubháye ví hvayante ...* .

Analyse grammaticale:

Les pāda 6 ab sont une indépendante pourvue d'une 1 Sg d'**ind.aor.** *akāriṣam*.

Le distique 6cd comprend deux indépendantes au **subj.aor.** Le sujet implicite est Dadhikrāvan dont le nom est assimilé à un théonyme. Le parallélisme des 3 Sg *karat* et *tāriṣat* qui meublent la cadence est remarquable. La question se pose de savoir si les pāda 6cd sont de tout temps appariés. Dans ce cas de figure, les propositions construisent, en parataxe, une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur : "(Qu') il rende nos bouches parfumées, il prolongera nos vies (outre-tombe)".

La syntaxe des temps:

Sans porter préjudice à la première analyse, l'hypothèse d'une mise en contraste des temps du passé et du futur se défend. A la 2 D d'**ind.parf.** *dadáthuḥ* (5d), passé constitutif d'un présent

¹ EVP XV p. 165

² IV 39.6d = I 25.12c, X 186.1c

³ Sur le sens de "vi-hū-" se reporter à la note 13 de Renou, *EVP* XII p. 80 et à mon introduction p. XXIII.

répond la 3 Sg de **subj.aor.** *karat*, passé constitutif d'un **futur**. Le lien est sémantique, l'adjectif *surabhī* reprend l'idée de l'épithète *sūdanam* qui qualifie Dadhikrā en 5 b¹.

La 3 Pl d'**ind.présent** *vi hvayante* en 5a renvoie au présent de l'énonciation.

D'autre part le voisinage d'un **ind.aor.** et d'un **subj.aor.** se rencontre, dans une situation de communication semblable en III 53.13, étudié supra : *viśvāmitrā arāsata ~ brāhmēndrāya vajriṇe / kārād in naḥ surādhasaḥ //*.

Le critère prosodique:

L'hyperbate dont s'orne le pāda 6d *prá... tāriṣat* plaide en faveur de son indépendance.

Geldner² décèle un jeu de mots entre le second élément de *Dadhikrā* et le verbe *akāriṣam*.

Participent du même jeu rhétorique d'allitérations et d'assonances *karat* et *tāriṣat*.

V 31.11b (à Indra)

*sūraś cid rátham páritakmyāyām
pūrvam karad úparam jūvāmsam /
bhārac cakrām étaśaḥ sám riṇāti
puró dádhāt saniṣyati krátum naḥ // 11*

Traduction

Il fera avancer le char même du soleil, dans son circuit (vers l'est ?), quand il aura accéléré son train. Etaśa³ répare⁴ la roue⁵ porteuse (d'offrandes). S'il (le) place en tête, il conquerra pour nous l'avantage efficace.

Fonction

La voiture du sacrifiant, conduite par Indra, est assimilée au char solaire (str.1)⁶. Le poète, dans son évocation, adopte un double point de vue passé et futur: *prá te pūrvāni káraṇāni vocam ~ prá nūtanā maghavan yā cakārtha* /(6ab) comme le montre l'antithèse ménagée par

¹ En 1 c *uchántīr mām uśasaḥ sūdayantu*, l'action de la 3 Pl de l'**impér.prés.** s'applique à la parole du chantre. La sensation qu'éveille la métaphore est gustative plutôt qu'olfactive. Il est vrai que *sūdana-* est un hapax comme le précise Renou.

² *RV* II note ad 6a.

³ Le rôle d'Etaśa dans la geste d'Indra a été décrit par Hillebrandt, *Ved. Myth.* II, p. 249 à 254, qui commente les difficultés de notre strophe et confronte les passages parallèles. Il en conclut que le nom *étaśa-* a une double acception : 1. Pferd, bes. das Sonnenross, 2. Wagenführer der Sonne.

⁴ IV 17.14 décrit un accident de circulation céleste dû à un excès de vitesse d'Indra qui emballe le char du soleil freinant Etaśa tandis que Kṛṣṇa prend le mors aux dents : *ayám cakrām iṣaṇat sūryasya ~ ny étaśam rīramat sasṃmānām / ā kṛṣṇā īm juhūrāṇō jigharti ~ tvacó budhné rájaso asyá yónau //*. Etaśa, le brillant, Kṛṣṇa, le noir, sont les deux chevaux du soleil; le premier, couleur du jour, tire le char vers l'est, le second, couleur de la nuit, vers l'ouest. (Cf. Ferdowsi, *Le livre des Rois*: "il y a deux nobles chevaux, rapides à la course: l'un est noir comme une mer de poix, l'autre est brillant comme le cristal blanc. Ils courent tous deux et se hâtent, mais sans pouvoir jamais s'atteindre." (trad. de J.Mohl).

⁵ Synecdoque du char.

⁶ Cf. Pirart, *Nā.* I p. 184. La course du char est un leitmotiv qui prend parfois l'ampleur d'une scène de genre. I 129.1 en expose l'enjeu: *yám tvám rátham indra medhásātaye ~ pākā sántam iṣira praṇáyasi... / sadyás cit tám abhiṣṭaye ~ káro váśas ca vājīnam / "Le char que tu conduis, Indra, ... bien qu'il soit en retard pour la medhasāti, tu le feras quand même tantôt vainqueur pour l'abhiṣṭi si tu le veux". X 171.4bc laisse entendre que l'initiative d'Indra n'est pas goûtée des dieux : *tvám tyám indra sūryam ~ paścā sántam purás kṛdhi / devānām cit tiró váśam //*. Le motif alimente V 29.5 cd *yát sūryasya haritaḥ pátantīḥ ~ puráḥ satīr úparā étaśe káḥ //*.*

les adjectifs temporels *pūrvāṇi* et *nūtanā* que renforce le contraste des temps du **subj.aor.** *prá... vocam* et de l'**ind.parf.** *cakārtha*¹.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la strophe. La première qui court sur les pāda 11 ab atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*. Le sujet implicite est, eu égard à la scène, Indra. Le pāda 11c représente une indépendante munie d'une 3 Sg d'**ind.prés.** *sám riṇāti* dont le sujet est le nom propre *étaśaḥ*. L'indépendante de 11d se distingue par l'emploi de la 3 Sg de l'**ind.futur** *saniṣyati*. Le sujet en est soit Indra, soit le char du sacrifiant.

Syntaxe des temps:

Le passage met en scène les actions à venir *nūtanā* du héros. La 3 Sg du **subj.aor.** joue le rôle d'un **futur** de prédiction. Le poète anticipe sur les faits. La 3 Sg d'**ind.futur** *saniṣyati* conforte la fonction temporelle. Je présume que la 3 Sg d'**ind.prés.** *sám riṇāti* indique la simultanéité de l'action². Le participe parfait *jūjvāmsam* (11b) avec lequel s'ordonne la 3 Sg *karat* marque l'antériorité par rapport au **subj.aoriste**.

La syntaxe de la subordonnée de 6cd appuie cette analyse. Geldner, intrigué par le caractère narratif «*erzählende yāt Satz mit Konj.*» de la proposition de V 31.6, a attiré l'attention sur une série d'exemples de subjonctif présent «*eigentümlich*»³. Il me semble que la 2 Sg du **subj.prés.** *vibhārāḥ* développe l'idée des adjectifs temporels *pūrvāṇi* et *nūtanā* : *prá te pūrvāṇi káraṇāni vocam ~ prá nūtanā maghavan yā cakārtha / śáktīvo yád vibhārā ródasī ubhé ...* " Je proclamerai les actions passées que tu as accomplies, les (actions) prochaines (que tu accompliras), ô maghavan, à savoir que tu soutiendras (toujours/encore) les deux mondes en vainquant... ". La 2 Sg du **subj.présent** remplit la fonction d'un passé constitutif d'un **futur**.

Argument rhétorique:

La 3 Sg d'**ind.parf.** *ā... jagāma* (12 a), passé constitutif d'un présent, me suggère une interprétation plus littéraire. Le narrateur qui relate les aventures passées d'Indra anticipe sur le récit. Le procédé oratoire s'apparente à l'énallage et concourt à la dramatisation de la scène. Dès lors la succession d'un **ind.futur** *saniṣyati* et d'un **ind.parf.** *ā ... jagāma* ne surprend plus. Le passage abonde en éléments formulaires. L'expression *bhārac cakrām étaśaḥ* se lit en I 121.13b. Le pāda 11d est une adaptation de IV 20.3b *puró dádhāt saniṣyasi krátum naḥ* /. La 3 Sg s'est substituée à la 2 Sg.

¹ VII 98.5 ab expose un point de vue similaire: *préndrasya vocam prathamā kṛtāni ~ prá nūtanā maghavā yā cakāra* /. V 29. 13 élargit la perspective: *kathó nú te pári carāṇi vidvān ~ víryā maghavan yā cakārtha / yā co nú návyā kṛnávaḥ...* .

² Dans mon corpus, le verbe ne documente qu'un thème de présent.

³ RV II p.114, note ad VI 17.11. Mais la traduction qu'il donne de V 31.6c: «*daß du Mächtiger beide Welthälften trenntest...*», op.cit. p. 29, sans commentaire sur la syntaxe, ne reflète pas sa perplexité. Je propose d'établir un parallèle entre la 2 Sg du subj.prés. *vibhārāḥ* et la 3 Sg du subj.aor. (ou parf.) *papráthat* qui, en VII 86.1d, succède aux 3 Sg d'ind.parf. *ví... tastāmbha* (1b) et *nunude* (1c), passé constitutif d'un présent. L'adverbe temporel *dvitā*, qui exprime l'idée de récurrence, en souligne le sens futur. L'action de Varuṇa se poursuivra.

V 44.8d (aux VD)¹

*jyāyāṁṣam asyā yatúnasya ketúnā
ṛṣisvarāṁ carati yāsu nāma te /
yādṛśmin dhāyi tām apasyāyā vidad
yā u svayāṁ vāhate só āram karat //*

Traduction de Renou

«Au signal de cette compétition, (les paroles du poète) s'avance(nt) vers la rumeur imposante des Sages (antiques), (paroles) parmi lesquelles est ton nom (ô Agni)./ Celui chez qui (la parole) a été placée, quel qu'il soit, elle se l'acquiert grâce à (son) activité. Et celui qui (l')emmène d'elle-même (comme une nouvelle épouse) il met(tra) en bonne forme (son discours).»

Fonction

Le texte pose de telles difficultés que je préfère me retrancher derrière la traduction de Renou². Néanmoins elles ne condamnent pas l'analyse syntaxique de la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*. La corrélation *yā u... sá u ...*³ articule un diptyque droit. En protase, figure une subordonnée relative dont le verbe *vāhate* est conjugué à la 3 Sg de l'**ind.prés.** En apodose, la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *karat* dont le sujet, le pronom *sá*, occupe l'initiale de phrase. La principale et sa subordonnée tissent une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent.

Le verbe *KAR* forme une locution avec l'adverbe *āram* qui en V 44.8d a conservé son rôle prédicatif⁴. Le tour *āram karat* emplit la cadence de II 5.8a et X 63.6c. Dans le dernier exemple la 3 Sg *karat* intervient dans une principale interrogative: *kó vo 'dhvarāṁ tuvijātā āram karat ~ yó naḥ pārṣad áty ámhaḥ svastáye //* " Qui accomplira pour vous la consécration, ô fils de la force, qui (telle qu'elle) nous fera franchir la détresse en vue d'un bon retour ? "

¹ EVP V p. 26 et IV p. 69 sq.

² « L'hymne le plus difficile du RV. »

³ C'est l'analyse métrique de la cadence, crétique *só āram*, qui prouve que *só* doit se résoudre en *sá u* ; sinon *-o* compterait pour bref (Renou *GV* § 139). Klein, *DGR* 2 p.15-16, cite cet exemple pour illustrer l'emploi de la particule *u* avec un pronom relatif initial «within a coreferential sequence». Voici sa traduction : "The one who himself conveys (her home in marriage), that one will do properly."

⁴ Sur l'emploi prédicatif de l'adverbe avec le verbe *KAR* voir Hoffmann *Aufs.* 2 p.341 sq.

V 46.4b (aux VD)¹

*utá no viṣṇur utá vāto asrídho
 draviṇodā́ utá sómo máyas karat /
 utá ṛbháva utá rāyé no aśvínā
 utá tváṣṭotá vibhvānu maṁsate // 4
 utá tyán no mārutaṁ śárdha á gamad
 divikṣayám yajatám barhír āsáde /
 bṛhaspátiḥ śárma pūṣótá no yamad
 varūthyám váruṇo mitró aryamá // 5
 utá tyé naḥ párvatāsaḥ suśastáyaḥ
 sudītáyo nadyàs trāmaṇe bhuvan /
 bhágo vibhaktá śávasāvasá gamad
 uruvyácā áditiḥ śrotu me hávam // 6*

Traduction

De nouveau, Viṣṇu et Vāta, (les dieux) sans nocivité, Draviṇodās et Soma nous reconforteront. De nouveau, les Ṛbhū et les Aśvin, de nouveau, Tvaṣṭar et Vibhvan consentiront à notre (désir de) richesse. De nouveau, cette fameuse troupe des Marut céleste, digne de la consécration, viendra s'asseoir sur la jonchée. Bṛhaspati, Pūṣaṇ nous accorderont de nouveau (leur) protection, Varuṇa, Mitra, Aryamaṇ (de nouveau leur protection) sûre. De nouveau, ces montagnes si bien qualifiées, les rivières miroitantes nous sauveront. Bhaga, celui qui répartit les parts (nous) apportera (son) opulence et (sa) faveur. Qu'Aditi dont le cercle est large écoute mon appel.

Fonction

Le début de l'hymne s'annonce comme une "ṛjunīti" : *vidvān patháḥ puraetá ṛjú neṣati //*. Puis il prend l'allure d'une Vaiśvadevyā-Nivid livrant la liste des divinités susceptibles de remplir ce rôle psychopompe².

Une situation typologique:

La situation rappelle l'exemple de I 89.3 étudié supra. En effet le mouvement est imprimé, à la str. 3, par le verbe allocutif, la 1 Sg d'**ind.prés.** *huvé* qui régit d'une part une succession de théonymes à l'accusatif, juxtaposés en asyndète, les uns antéposés, les autres postposés, d'autre part un datif final *urāye* rejeté à la clause de la phrase. La str. suivante poursuit ou recommence l'énumération mais amorce un changement syntaxique. La particule *utá* inaugure une série de propositions indépendantes à la 3 Sg ou Pl du **subj.aor.** dont les sujets sont des théonymes, pour la plupart inclus dans la liste précédente, fléchis au nominatif. Toutes les propositions au **subj.aor.** se situent sur un même plan syntaxique.

A partir de 6d l'impératif se substitue au subjonctif dans un passage que 8d qualifie de *ṛtúr jánīnām //*.

Syntaxe des temps:

La question se pose de savoir s'il y a solution de continuité entre les strophes 1 et 4. Il est tentant d'établir un parallèle avec l'indépendante de 1 d: *vidvān patháḥ puraetá ṛjú neṣati//... utá naḥ... máyas karat / utá... etc.* Dans cette hypothèse, les 3 Sg du **subj.aor.** *neṣati* et *karat* obéissent à une syntaxe des temps commune. Le participe parfait *vidvān*, passé constitutif

¹ EVP V p. 27 sq. et EVP IV p.72 sq.

² L'anaphore de *utá* signale-t-elle la reprise de noms cités dans une liste précédente (str.2 et 3) comme tend à le prouver l'ouverture *utá gnāḥ* qui, en 8a, fait écho à la cadence *ádha gnāḥ* (2c) ?

d'un présent fournit un argument en faveur d'un passé constitutif d'un **futur**. La même analyse justifie les 3 Sg *karat*, *ánu maṁsate*, *á gamat*, *yamat* et la 3 Pl *bhuvan*.

Une seconde solution, qui conforte la fonction temporelle, présume l'ellipse d'une formule telle que *yáthā vidúḥ* (VIII 67.2c) ou *té hí vidúḥ*. Elle est suggérée par VIII 18.5-8: *té hí putráso áditer ~ vidúḥ... //5 // ... utá syá naḥ... áditir ūtyá gamat / sá... máyas karat... //7 // utá tyá... naḥ karataḥ... /*.

La particule *utá* :

J'ai conservé le sens étymologique de la particule *utá*¹ qui joue un rôle complexe dans les str. 4-6². A l'initiale de la strophe, où elle s'agrège des pronoms, elle souligne le parallélisme syntaxique des phrases. Mais son emploi n'est pas systématique puisqu'elle déserte le pāda 6c. Je ne sais si elle entre en corrélation avec *nú* (3d)³. Voici les combinaisons relevées :

Strophe 3

2^e distique : *huvé ... ~ ... nú... ūtáye //*

Strophe 4

1^{er} distique : *utá no... utá... ~ ... utá ... máyas karat /*

2^e : *utá ... utá ... no... ~ utá... utá ánu maṁsate //*

Strophe 5

1^{er} distique : *utá tyán no... á gamat ~ ... /*

2^e : *... utá no yamat ~ ... //*

Strophe 6

1^{er} distique a : *utá tyé naḥ... ~ ... bhuvan /*

2^e : *... á gamat ~*

Ce rôle de marque de phrase est masqué par celui de conjonction de coordination de mots qui s'y superpose aux str. 4 et 5. D'autre part un principe rhétorique a pu jouer. Elle contribue à l'enchaînement paronymique des strophes : *ūtáye // utá... (3d, 4a etc.)*⁴.

La série n'inclut qu'une 3 Pl, *bhuvan* (6b) dont le sujet désigne, à l'aide de termes génériques, des entités naturelles. La 3 Sg sied au catalogue énumératif et distinctif de la *nivid*. L'action attendue de la divinité ou la fonction propre qui lui est dévolue est énoncée au **subj.aoriste**.

¹ Pour le point de vue comparatiste indo-iranien, se reporter à l'analyse de l'avestique *utā* par Pirart TVA II p. 141.

² Klein, *DGR I* p. 433, lui assigne la fonction suivante: " This passage is from a *Viśve Devāḥ* hymn, and *utá* is everywhere a weak, discourse-level concatenator which simply announces the reference to a new deity or set of deities ". L'emploi lâche de la particule *utá* serait un trait stylistique propre aux hymnes aux *VD*, conclut-il.

³ En faveur de cette hypothèse j'allègue II 11.6ab qui atteste une corrélation *nú... utá*. dans une construction plus rigoureuse : *stāvā nú te... utá stavāma nūtanā kṛtāni /*. Analyse divergente de Pirart dans un article exhaustif "Remarques sur la déclinaison de védique «nṛ»" p 239-240, article publié in *Aula Orientalis* 7 (1989). En effet comparant V 46.3 et VII 35. 2 il conclut : «*nú śáṁsa-* et *naḥ śáṁsa-* représentent vraisemblablement *nṛśáṁsa-* ». Je renvoie donc à son argumentation.

⁴ A titre de curiosité, je signale en 1b un dorica castra : *māruta utá*.

VI 48.15d-e (à Agni, aux Marut, à Pūṣaṇ)¹

*tveśám śárdho ná mārutam tuviśvány
 anarvāṇam pūśāṇam sám yáthā śatā /
 sám sahásrā kářiṣac carṣaṇibhya ām
 āvir gūdhā vásū karat
 suvédā no vásū karat // 15*

Traduction

(Je/tu loue(s)) l'invincible Pūṣaṇ, tumultueux comme la troupe bruyante des Marut. Comme (il l'a fait dans le passé) il arrachera des centaines, des milliers (de biens) aux habitants pour (vous/nous les octroyer)². Il dévoilera les biens cachés, il nous les rendra aisés à trouver.

Fonction

Les strophes 14 à 19 de cet «Hymne composite³» sont dédiées à Pūṣaṇ. Cette hétérogénéité affecte aussi le mètre. La strophe 15 se compose de trois vers de douze syllabes et d'un distique octosyllabique disposés dans l'ordre suivant: 12.12 | 12.8.8⁴. Le "refrain" des pāda 15de peut représenter un distique rapporté, ajouté à une *Tripadā Jagatī*. La répétition de la cadence *vásū karat* trahit sans doute une expression **formulaire**.

Une situation typologique:

Le mouvement du passage est imprimé, en 14 d, par le verbe *stuṣe*, 1 ou 2 Sg moyenne d'**ind.prés**. Il régit d'une part une série de théonymes en apposition, fléchis à l'accusatif, les uns antéposés, les autres postposés (14-15b), d'autre part un datif final *ādiṣe*. L'énumération à l'accusatif s'interrompt en 15 b, modifiant la construction de la phrase. Suit une prop. subordonnée qu'introduit la conjonction *yáthā* et dont le verbe tonique *sám... kářiṣat...ā* est conjugué à la 3 Sg du **subj.aor**⁵. Le sujet implicite se tire de l'accusatif en prolepse *pūśāṇam*⁶. Les pāda d-e sont constitués de deux prop. principales ou indépendantes, mises en asyndète. La répétition de la 3 Sg atone du **subj.aor**. *karat* rehausse leur parallélisme.

La consécution et la syntaxe des temps:

L'atonie de la 3 Sg *karat* exclut un pied d'égalité syntaxique avec la 3 Sg *kářiṣat*. Cet écueil compromet la syntaxe de la consécution. En effet cette analyse soulève deux objections. D'abord le préverbe *sám* est sans doute l'indice d'une ellipse du verbe. Ensuite la conjonction *yáthā* pourrait être comparative, 19d arguant en ce sens: *āvā nūmám yáthā purā //*.

Dès lors la 3 Sg du **subj. aor**. *karat* évolue en principale et construit une relation **d'éventuel** avec la subordonnée comparative: "Autant (il a arraché et arrachera) de centaines de biens, autant il arrachera de milliers... , (autant) il dévoilera de biens cachés, (autant) il nous en fera

¹ EVP XV p. 142 sq.

² Geldner et Renou analysent *carṣaṇibhyaḥ* comme un ablatif en raison de la postposition *ā*. «... en sorte qu'il rafle ensemble / des centaines, des milliers (de pièces de butin provenant) des populations ;...» traduit Renou. Si l'on se range à l'avis de Renou, *GV* § 378, la traduction "de préférence aux (autres) habitants" se défend. Mais le verbe peut figurer en adjonction entre deux préverbes. En VI 46.2cd le verbe régit l'accusatif et un datif du bénéficiaire : *gām áśvam rathyām indraḥ sám kira satrā vājam ná jigyuṣe //*. La postposition *ā* peut-elle valoir l'adverbe *satrā* ?

³ Qualification de Renou.

⁴ Analyse d'Arnold VM p.248 § 63. "It occupies an intermediate position between Satobṛhatī and the Atyaṣṭi group." La strophe 14 est une Bṛhatī (8.8.12.8.). On attendrait une *satobṛhatī* (12.8.12.8) en 15. cf. Renou EVP II p. 36 § 7.

⁵ hapax

⁶ Mais le mantra au subj.aoriste pourrait convenir à Indra comme le montre VI 46.2 cité dans la note 1).

trouver". Je tire argument de 19d pour analyser la 3 Sg du **subj. aor.** *kāriṣat* comme un **futur** elliptique d'un volet passé. Faut-il créditer la 3 Sg *karat* de cette valeur?

L'argument rhétorique:

Par ailleurs les pāda 15de supposent un contexte oratoire. En effet ils procurent une réponse à la requête formulée, en 4cd, à la 2 Sg de l'**impér.**: *arvācaḥ sīm kṛṇuhy agné ~ 'vase rāsva vājotā vaṁsya //*. Le modèle du formulaire se lit en VII 32.25b: *suvédā no vásū kṛdhi/*. Cette situation de discours est typologique¹. Le registre est emphatique. Allitérations et assonances caractérisent la strophe 15.

VI 52.5c (aux VD)²

*viśvadānīm sumānasaḥ syāma
pāsyema nú sūryam uccārantam /
tāthā karad vásupatir vásūnām
devām óhānó' vasāgamiṣṭhaḥ //*

Traduction

– Puisseons-nous avoir à tout instant de bonnes pensées (et) voir encore le soleil se lever !
– Le maître par excellence des Vasu (des biens), que l'on préconise le plus prompt à aider les dieux³, y réussira.

Fonction

Cette *devāhuti-* (str.4) est dirigée contre le détracteur de la consécration et de la formule qui l'accompagne: *bráhma vā yáḥ kriyámānam nínitsāt* (2b). La relative au subjonctif de 2b illustre une syntaxe d'**éventuel** du présent.

Je ne sais comment se règlent toutes les prises de parole. Les str. 2 et 3 sont des adresses directes aux dieux, les Marut (str.2), Soma (str.3) tandis que 5cd évoque la divinité à la 3 Sg.

Analyse grammaticale :

Trois indépendantes organisent la strophe. Les deux premières, de modalité exclamative, sont mises en asyndète. Leurs verbes, la 1 Pl *syāma* et la 1Pl *pāsyema* sont conjugués à l'**optatif présent**. Elles expriment le souhait.

L'indépendante des pāda 5cd atteste la 3 Sg du **subj. aor.** *karat* dont le sujet, la périphrase *vasupatir vásūnām*, désigne Indra cité en 6a. Une relation conditionnelle d'**éventuel** s'exécute avec le participe *óhānaḥ*. L'énoncé qui suit, en 6a, légitime la prétention : *índro nédiṣṭham ávasāgamiṣṭhaḥ*. D'autre part la 3 Sg *karat* forme une locution avec l'adverbe prädicatif *tāthā* dont l'emploi a été décrit par Hoffmann⁴.

Sans préjudicier à l'analyse précédente, l'ellipse d'une subordonnée comparative telle que *yāthā vásat* dont le corrélatif serait *tāthā* se défend⁵.

¹ Renou, dans sa monographie du subjonctif védique p. 8 sq., s'appuie sur l'exemple de VI 48.15 pour réfuter l'idée que le subjonctif soit superposable à l'impératif. Il développe l'argument d'une subordination "libre".

² EVP V p.37 et EVP IV p. 90.

³ Geldner RV II p. 155 note ad 5d : « *devāṅ* wohl gekürzter Gen. Pl., vgl. 4, 43, 2 » ; mais l'accusatif pluriel se justifie parfaitement, le superlatif étant susceptible de recevoir une rection verbale. L'instrumental *avasā* montre qu' *ágamiṣṭhaḥ* se conforme à la syntaxe casuelle du verbe *á√ GAM*. Pour l'idée cf. VIII 36.3a (à Indra): *devām ávasi* " tu favorises les dieux".

⁴ *Aufs.* 2 p. 339 sq.

⁵ voir l'analyse de VIII 66.4c infra p. 30.

Critère rhétorique et registre :

Les tours superlatifs hyperboliques *vásupatir vásūnām* et *āgamiṣṭhaḥ* confèrent une tonalité emphatique au mantra au **subj.aor**. Le lexique invite à restituer un protocole oratoire. En effet le discours des pāda 5cd répond à un questionnaire convenu dont IV 43.2ab fournit le modèle: *kó mṛḍāti katamá āgamiṣṭho ~ devānām u katamáḥ śāmbhaviṣṭhaḥ /*.

Le pāda 5b révèle une facture formulaire. X 59.4b en fait usage dans un contexte eschatologique: *pásyema nú sūryam uccárantam*.

VII 97. 8d (à Indra et Bṛhaspati)¹

*deví devásya ródasī jānitṛī
bṛhaspátim vāvṛdhatur mahitvā /
daksāyyāya dakṣatā sakhāyaḥ
kárat bráhmaṇe sutārā sugādhā //*

Traduction

- Les deux parents divins du dieu, la terre (et le ciel), ont fait croître Bṛhaspati en taille (ou grâce à leur grandeur).
- Rendez habiles, ô amis, celui qui est (sera) digne d'être habile !
- Il procurera (toujours) à la formule sacrée² des gués aisés à franchir.

Fonction

L'éloge tantôt distingue Bṛhaspati d'Indra, tantôt les confond. La str.3 salue le rex de la formule créée (par et) pour les dieux, *yó bráhmaṇo devákṛtasya rájā //* (3d).

Analyse grammaticale :

Trois indépendantes structurent la strophe. La phrase simple de 8ab est pourvue d'une 3 D d'**ind.parf**. *vāvṛdhatuḥ* dont le sujet est le nominatif duel *jānitṛī*. L'indépendante de 8 c contient une 2 Pl d'**impér.prés**. *dakṣatā* qui s'ordonne avec un adjectif verbal substantivé. Celle de 8d atteste la 3 Sg du **subj.aor**. *karat*. Le sujet implicite se tire du théonyme *bṛhaspátim* (8b). La proposition à l'impératif est peut-être une incise.

L'incertitude qui plane sur la situation d'énonciation entrave l'analyse syntaxique.

La syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor**. *karat* s'inscrit avec la valeur d'un **futur** dans une mise en contraste des temps du passé, illustré par la 3 D d'**ind.parf**. *vāvṛdhatuḥ* et du présent auquel fait référence la 2 Pl de l'**impér.prés**. *dakṣatā*.

La 3 Sg *karat* s'offre comme le contre-poids de l'**ind.parf**. *vāvṛdhatuḥ*, passé constitutif d'un présent. Elle exerce donc la fonction temporelle d'un passé constitutif d'un **futur**.

Je suggère un rapprochement avec le superlatif *kāriṣṭhaḥ*, hapax qui sert de prédicat à l'indépendante nominale de 7cd. L'affinité souligne le caractère emphatique de la 3 Sg du **subj.aoriste** *karat*. D'autre part elle anticipe la 3 Sg d'**ind.aoriste** *akāri* de 9b.

La métaphore galvaudée du chemin ou du gué apparaissait en I 25.12 *supāthā karat* et en IV 29.3 *karat sutīrthā*³.

¹ EVP XV p. 66 sq.

² La str.9 précise que cette formule est destinée autant à Bṛhaspati qu'à Indra, *iyám... bráhméndrāya...akāri*.

³ Discussion, avec références bibliographiques, sur la nature de la finale -ā par Renou, loc. cit. note ad 8.

VII 102. 3c (à Parjanya)¹

*yó gárbham óṣadhīnām
gāvām kṛnóty árvatām /
parjanyaḥ puruṣīnām // 2
tásmā íd āsyè havír
juhótā mádhumattamam /
ídām naḥ samyátam karat //*

Traduction

Quant à Parjanya qui crée l'embryon des plantes, des vaches, des coursiers (et) des femmes, dans sa bouche seule, versez l'oblation la plus douce. Il rendra notre libation continue.

Fonction

La 3 Sg *karat* clôt un ensemble de trois gāyatrī. Le pāda 3c en est, pour ainsi dire, la chute.

Analyse grammaticale :

Une période ternaire en cadence mineure se déploie de la str. 2 à 3b. Une corrélation *yāḥ... tásmā íd* articule un diptyque droit. En protase évolue la subordonnée relative munie de la 3 Sg d'**ind.prés.** *kṛnóti*. L'antécédent, qui a subi l'antiptose, est attiré en prolepse dans la relative. En apodose la principale produit une 2 Pl d'**impér.prés.** *juhótā*. Le pāda 3 c représente une indépendante dont le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*, forme la clause.

Une relation implicite de consécution autant que de cause avec l'impérative qui précède se conçoit. L'idée d'un "subjonctif consécutif libre" paraît fragile.

Syntaxe des temps et aspect :

L'opposition des thèmes verbaux et des temps, 3 Sg d'**ind.prés.** *kṛnóti*, 3 Sg du **subj.aor.** *karat*, retient l'attention. L'aspect ponctuel perfectif du subj.aoriste se distingue de l'aspect imperfectif itératif de l'ind.présent. La valeur de **futur** découle du contraste avec l'**ind.présent**.

¹ EVP XV p. 114.

VIII 18. 7c, 9a (aux Āditya)¹

utá syá no divā matír
áditir ūtyá gamat /
sá sám̐tāti máyas karad
ápa sridhaḥ // 7
utá tyá daívyā bhiśájā
śám̐ naḥ karato aśvínā /
yuyuyātām itó rápo
ápa sridhaḥ // 8
śám̐ agnir agnibhiḥ karac
chám̐ nas tapatu sūryaḥ /

Traduction

De nouveau, la fameuse Aditi, objet de notre pensée de jour (comme de nuit), nous viendra en aide, elle rendra son réconfort salutaire² en éloignant les embûches³. De nouveau, les deux fameux médecins divins, les Aśvin nous porteront chance. Puissent-ils éloigner d'ici le dommage corporel, les embûches ! Agni avec les Agni (successifs) nous portera (toujours) chance. Que le soleil nous porte chance en nous chauffant !

Fonction

Le chantre sollicite la bienveillance des Āditya pour le moment présent ou proche *nūnám* (str.1). Il implore d'abord la protection générale des fils d'Aditi (str.3), puis il formule des requêtes particulières, successivement à l'adresse d'Aditi, des Aśvin, d'Agni, du soleil et du vent (str.4 à 9). La périphrase *putráso áditeḥ* (5a) les englobe. Les strophes 7 à 9bc devancent la prière de 11cd énoncée à la 2 Pl de l'impér.présent: *fdhag dvéśaḥ kṛṇṇta ~ viśvavedasaḥ //*. De pesantes et lancinantes anaphores, épiphores ou répétitions ponctuent les usñih 6 à 10: par exemple, *áditih* en 6a,b,c et 7b; *sám* en 8b ,9a,b et c; *ápa sridhaḥ* en 7c,8c et 9c⁴; *karat* ou *karataḥ* en 7c, 8b et 9a.

Une situation typologique:

L'enchaînement des strophes *utá syá* (7a)... *utá tyá* (8a) avec écho paronymique *ūtyá* (6b) rappelle d'autant mieux la situation de V 46, hymne aux VD, que l'usage du **subj.aor.** y est associé. Une pseudo-corrélation *hí* (5a)... *utá* n'est pas exclue.

Analyse grammaticale:

Les strophes 7, 8 et 9 alignent une série d'indépendantes presque toutes au **subj.aor.** et munies de théonymes sujets. La première livre la 3 Sg *á gamat* et le nominatif sujet *áditih*. La seconde atteste la 3 Sg *karat* dont le sujet, le pronom féminin *sá* supplée, à l'initiale de phrase, le nom divin. L'indépendante de 8 ab produit une 3D de **subj.aor.** *karataḥ* qu'encadrent plusieurs éléments au nominatif duel, la périphrase apposée *tyá daívyā bhiśájā* et le sujet *aśvínā*. Elle est suivie d'une proposition à la 3 D de l'**optatif prés.** *yuyuyātām*.

¹ EVP V p. 106 et VII p.92

² Confort de traduction car je place *sám̐tāti* sur le même plan syntaxique que le nominatif *matih* apposé à *áditih*.

³ Le passage a été traduit par Klein DGR I p. 423 : " *And this is our thought by day : Aditi shall come hither with her aid. She shall make fortune bringing refreshment (for us). Away (let) stumbling (go).*"

Ellipse par persévération de *náktam* en raison de 6ab.

⁴ Renou mentionne le fait (EVP VII p.92): «Fin d'une triade de vers terminés en *ápa sridhaḥ* et contenant l'élément *sám̐*; en partie répercuté sur 10a.»

L'indépendante de 9a, à l'instar de 7c, comporte la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*. Le théonyme *agnīḥ* en est le sujet. La 3 Sg de l'**impér.prés.** *tapatu* caractérise la dernière indépendante. Le parallélisme syntaxique des indépendantes au **subj.aor.** ne fait aucun doute.

Syntaxe des temps et argument conceptuel:

Je mets ces quatre exemples de **subj.aor.** en rapport avec la 3 Pl d'**ind.parf.** *viduḥ* qui, en 5 b, s'ordonne avec un infinitif datif : *té hí putráso áditer vidúr dvéṣāmsi yótave* / "S'il est vrai que les fils d'Aditi savent éloigner les embûches... la fameuse Aditi... nous viendra en aide... ". De l'emploi de la 3 Pl d'**ind.parf.** *viduḥ*, passé constitutif d'un état présent, j'infère que les 3 Sg et D du **subj.aor.** des str. 7 à 9b jouent le rôle d'un passé constitutif d'un **futur**. L'espoir en l'avenir se fonde sur une connaissance divine universelle que résume l'épithète de nature *viśvavedasaḥ* en 11d.

Critère lexical:

Le **subj.aor.** s'accommode de locutions consacrées: *ūtyá gamat, máyas karat, śám... karataḥ, śám... karat*. Ce dernier tour n'est documenté, à la 3 Sg, qu'au subj.aoriste: *śám karati* (I 43.6) et *karat... śám yóḥ* (X 182.1d). Les redondances lexicales *śám̐tāti... karat, śám...karataḥ, śám...karat* insistent sur la qualification des divinités.

VIII 66.4c (à Indra)

*nikhātām cid yáḥ purusambhṛtām vásu
úd id vápati dāśúṣe /
vajrī suśipró háryaśva ít karad
índraḥ krátvā yáthā váśat //*

Traduction

Lui qui exhume(ra), pour le donateur seul, un trésor considérable, si enfoui qu'il soit, Indra vajrin, lippu, maître des alezans agit (agira) ainsi qu'il le veut (voudra), en vertu de son efficacité.

Fonction

L'hymne invoque Indra *vṛtrahā* (3d). Les strophes 1 à 4 évoquent le dieu à la 3 Sg. Le discours de la str. 5, dont le destinataire est Indra, modifie l'énonciation.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe, de structure ternaire, qu'articule une corrélation (*cid*) *yáḥ... ít... / ... ít... yáthā* charpente la strophe. La principale, qui atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*, est construite en ciseaux entre deux subordonnées. En protase figure une relative introduite par le pronom sujet *yáḥ* dont le verbe est la 3 Sg d'**ind.prés.** *ít... vápati*. En apodose la subordonnée introduite par la conjonction comparative *yáthā* comporte la 3 Sg de **subj.prés.** *váśat*¹.

La 3 Sg du **subj.aor.** *karat* exprime l'**éventuel** du présent ou du futur.

L'exemple s'apparente, à la réserve du mode de la principale, à la syntaxe de VIII 61.4ab: *táthéd asad ~ índra krátvā yáthā váśaḥ*² "il en sera, Indra, précisément comme tu le

¹ Ni le verbe *VAP-*, ni le verbe *VÁŚ-* ne possèdent d'aoriste. Le premier ne documente pas de subj.prés.

² Hoffmann, *Aufs.* p.339, cite deux autres références : VIII 20, 17 ; 28, 4 ; Kellens, TVA, III, p. 36 propose un rapprochement avec l'aveistique Y.29,4 *aθā nē aṇhaṭ yaθā huuō vasat* "Qu'il en soit pour nous comme le Maître qui sait distinguer le veut !".(Trad. de Kel.Pir. TVA I p.108). Voir aussi II p. 100 sq.

voudras...". La principale de VIII 66.4c a fait l'économie du corrélatif *táthā*. L'exemple de VI 52.5c *táthā karat*¹, à l'inverse, est elliptique de la subordonnée *yáthā vásat*.

IX 62.11c (à Soma)²

eṣá vṛṣā vṛṣavrataḥ
pávamāno aśastihā /
kárad vásūni dāśúṣe //

Traduction

Ce taureau (= Soma), doué d'une volonté de taureau, qui frappe ce qui est dénué de définition, qui se purifie, procure(ra) des richesses au sacrifiant.

Fonction

L'hymne accompagne le filtrage du soma que désigne ici le participe *pávamānaḥ*. Renou, qui y voit une personnification, le traduit comme un nom propre. Les str. 10 et 11 s'insèrent entre deux adresses directes au soma (str.7-9 et 12).

Analyse grammaticale :

La strophe ne compte qu'une phrase simple. Le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *kárat*, a pour sujet le nominatif *vṛṣā* que qualifient trois épithètes.

La 3 Sg *kárat* construit une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent ou du futur avec le participe présent *pávamānaḥ* : "s'il se purifie ..." ou "chaque fois qu'il se purifie".

Syntaxe des temps typologique :

Par ailleurs la valeur de **futur** découle du contraste avec la 3 Sg d'**ind.prés.** *cetati* (10b). La séquence est typique des hymnes à Soma.

La 3 Sg *kárat* forme avec son régime *vásūni* une locution verbale consacrée. VI 48.15d-e livre la variante *vásū karat //*.

IX 109.9a (à Soma)³

nṛ̥bhir yemāno jajñānaḥ pūtáḥ
kṣárad víśvāni mandráḥ svarvít // 8
induḥ punānaḥ prajā́m urā́naḥ
kárad víśvāni dráviṇāni naḥ // 9

Traduction

Depuis qu'il est né, qu'il a été guidé par les héros (et) purifié, il (=Soma) répand toutes sortes (de biens), joyeux, inventant la lumière. Le suc (de soma) se laissant purifier, se choisissant une descendance, nous créera toutes sortes de biens.

Fonction

L'éloge décrit le filtrage du soma. Son antiquité est rappelée en 7 b *pūrvyáḥ*. Le nettoyage achevé, le soma est assimilé à Indra, son consommateur : *bíbharti cārv indrasya náma yéna*

¹ cf. p. 26

² EVP VIII p. 34 et p. 92.

³ EVP IX p. 63 et p.117.

viśvāni vṛtrā jaghāna// (14)¹. Les dvipadā virāj 8 et 9 s'insèrent entre deux adresses directes à la divinité : *pávasva soma* (7a et 10 a).

Analyse grammaticale:

Chacune des deux strophes est composée d'une phrase simple. Le verbe de la première (8ab), la 3 Sg d'**inj.prés.** *kṣárat* s'ordonne avec deux participes parfaits *yemāno jajñānáḥ* et un adjectif verbal *pūáh*. Ni le **subj.prés.** ni le **subj.aor.** de ce verbe n'étant documentés, il est difficile d'apprécier la fonction de l'**inj.prés.**²

Le verbe de la seconde indépendante (9b), la 3 Sg du **subj.aor.** *kárat* s'agence avec deux participes, présent *punānáḥ*³ et aoriste *urānáḥ*⁴, avec lesquels elle tisse une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur: "Le suc, s'il se laisse purifier et se choisit... , nous procurera...".

Cependant un rapport implicite de **consécution**, qu'appuie la répétition de *viśvāni*, avec la phrase simple de la str. 8 se défend également: "Dès lors le suc (de soma) ...".

Le critère stylistique:

L'ouverture de 8b *kṣárad viśvāni* et celle de *kárad viśvāni* ménagent un parallélisme de structure et une paronomase.

X 74.6d (à Indra)

*yád vāvāna purutámam purāśád
á vṛtrahéndro nāmāny aprāḥ /
á ceti prāsáhas pátiś túviṣmān
yád īm uśmāsi kártave kárat tát //*

Traduction

Quant au fait que le (héros) de longue date, supérieur par la force, a (jadis) gagné un bien considérable, Indra, le vṛtrahan, vient de justifier pleinement son renom (ses titres dignes de consécration). Le puissant (Indra) vient de se révéler le maître de la force supérieure. Ce que nous voulons qu'il fasse, cela, il le fera (de nouveau).

Fonction

La strophe conclut l'hymne. Le dernier mouvement est imprimé par la 2 Pl d'**impér.prés.** *ávase kṛṇudhvam* en 5a. Le datif final installe un point de vue prospectif.

¹ IX 63.9c: *índur índra íti bruván //*.

² Hoffmann, *Inj.* p.123-4 note 36), analysant cet exemple soutient que l'injonctif présent et le subj.aoriste ne peuvent être mis sur le même plan: "Der Konjunktiv *kárat* [...] ist trotz des parallelen Versbaues nicht für Modalität von *kṣárat* beweisend, da hier -im Gegensatz zur allgemeingültigen Aussage- das Pronomen *naḥ* das persönliche Anliegen im speziellen Fall deutlich werden läßt : *índuḥ punānáḥ prajám urānáḥ kárad viśvāni dráviṣmāni naḥ* "der sich läuternde Somasaft, der erwünschte, soll Nachkommenschaft, alle Besitztümer uns schaffen".

Gotō *I.PV* p. 124 note 137 discute la construction transitive qu'il récuse.

³ Goto, *I.PV* p.208: «Das mediale Part. *punāná-* kommt teils als Possess.-Affekt., teils als Reflexiv (also in der Tat = *pávamāna-*) und teils als Patientiv (= *pūyámāna-*) vor.».

⁴ Renou, op.cit. p.117: «*vṛṇāná* est "choisissant" (marchant de pair avec *vṛṇate*, ainsi 5.11,4), *urāná* est d'ordinaire passif "choisi, élu", mais aussi "qui demande (pour soi-même)", comme (*á*) *vṛṇāmahe*.» Le choix est peut-être motivé par l'assonance en /u/.

Analyse grammaticale:

Deux phrases complexes et une indépendante organisent la strophe. La protase de la première est une subordonnée introduite par *yát* dont je ne cerne pas la nature exacte, soit pronom relatif neutre, soit conjonction. Le pronom relatif aurait pour antécédent, inclus dans la relative, le neutre substantivé *purutámam*. Le verbe, la 3 Sg d'**ind.parf.** *vāvāna* occupe l'initiale seconde. La principale, en apodose, est pourvue d'une 3 Sg d'**ind.aor.** *ā ... aprāḥ* dont le sujet est le théonyme *indraḥ*.

Le pāda 6 c représente une indépendante à moins qu'il ne s'agisse d'une seconde principale mise en asyndète. Son verbe, la 3 Sg de l'**ind.aor.** *āceti* investit l'initiale de phrase.

La deuxième phrase complexe remplit le pāda final. Ce diptyque droit est articulé par la corrélation *yát (īm)... tát*.

En protase se place la subordonnée relative dont le verbe, la 1 Pl de l'**ind.prés.** *uśmāsi* s'ordonne soit avec un infinitif datif *kártave*, soit avec une prop.infinitive dont le sujet, le pronom *īm*, est proleptique. En apodose la principale livre la 3 Sg du **subj.aor.** *kárat*. Le sujet implicite en est le théonyme *indraḥ* cité en 6a. La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel**.

Le rejet du corrélatif *tát* place le verbe *kárat* à l'initiale nouvelle de la proposition¹, justifiant son accentuation.

Cette construction imbriquée paraît solidaire du verbe de volonté *VÁŚ-*. VIII 80.9 qu'article une corrélation complexe *yadā... tát... / ād ít...* en témoigne: *turīyam nāma yajñīyam / yadā káras tát uśmāsi / ād ít pátir na ohasē //*

En I 129.1 les verbes principaux coordonnés² sont affectés de l'accent d'initiale de proposition: *yám... praṇáyasi/ prá... náyasi /... / káro váśas ca... /*

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *kárat* revêt, de surcroît, la qualité d'un passé constitutif d'un **futur** contrepartie de la 3 Sg d'**ind.parf.** *vāvāna*, passé résultatif.

Un rapprochement s'impose avec VIII 66.4-5, la 2 Sg d'**ind.parf.** *vāvántha* y contrebalançant la 3 Sg *karat*. D'autre part deux verbes à l'**ind.aor.**; *ā ... aprāḥ* et *āceti* précèdent le **subj.aor.**, situation répertoriée.

X 173. 6d (Consécration royale)³

*dhruvám dhruvéṇa haviṣā
abhí sómam mṛśāmāsi /
átho ta indraḥ kévalīr
víso balihṛtas karat //*

Traduction

(Ainsi que) nous incorporons au soma (pour le rendre) solide (un peu) de libation solide, ainsi Indra fera des peuples tes débiteurs (?⁴) exclusifs.

¹ J'emploie parfois abusivement (par extension de sens) le terme de phrase pour proposition.

² Hysteron proteron plutôt qu'usage d'un *ca* subordonnant.

³ EVP XVI p.176.

⁴ *balihṛt* pose un problème sémantique. Le bali, dans le rituel ultérieur de l'agniṣtoma, est une aumône, (voir Caland et Henry op. cit. p. 91 note 11) ; la connotation de l'adjectif *kévalīr* est positive comme le montre I 7.10c *asmákam astu kévalaḥ //*

Fonction

Indra est sollicité pour maintenir la royauté d'un personnage qui répondrait à l'appellatif de Dhruva¹. Dès lors l'hymne se transforme en un jeu rhétorique fondé sur la répétition de l'adjectif *dhruvá-*. Les pāda 6 ab reprennent l'idée exprimée en 3ab sous la forme d'une figure étymologique: *imám índro adīdharad ṽ dhruvám dhruvéṇa haviṣā* / " Indra vient d'affermir ce fameux Dhruva (dans sa royauté) grâce à une libation (qui rend) solide ".

La strophe 6 conclut l'hymne. La 3 Sg *karat* clôt l'ultime cadence.

Analyse grammaticale:

Deux indépendantes composent la strophe. La première est munie d'une 1 Pl d'**ind.prés.** *mṛśāmasi*. La seconde introduite par la locution adverbiale *áthā u*², située à l'initiale de phrase, atteste, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*. Le sujet en est le théonyme *índraḥ*.

Les deux indépendantes construisent, en parataxe, une relation comparative d'**éventuel**³.

X 182.1, 2, 3d (à Bṛhaspati)⁴

*Bṛhaspátir nayatu durgáhā tiráḥ
púnar neṣad agháśamsāya mánma /
kṣipád ásastim ápa durmatím hann
áthā karad yájamānāya śám yóḥ //*

Traduction

Que Bṛhaspati guide (le sacrifice) à travers les mauvaises passes. Il retournera sur celui qui donne de mauvaises définitions (sa mauvaise) intention. – Il frappe l'absence de définition (et) abat la mauvaise intention –. Ainsi il procurera au sacrificiant chance et salut.

Fonction

Le distique sert de refrain à chacune des trois strophes de cet hymne auquel Renou attribue une "Allure de *yajuṣ*". Le pāda d contient des éléments formulaires présents en I 93.7d: ... *hí bhūtám ṽ áthā dhattám yájamānāya śám yóḥ //* ou III 17.3cd ... *vidván ṽ áthā bhava yájamānāya śám yóḥ //*. L'action évoquée au pāda c accompagne un serment si la situation se prête à un "foedus ferire".

Analyse grammaticale :

Cinq indépendantes en asyndète agencent la strophe. La première est pourvue d'une 3 Sg d'impér.prés. *nayatu* dont le sujet est le théonyme *Bṛhaspátih*. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *neṣat*. Le pāda c juxtapose, en incise, deux propositions dont les verbes *kṣipát* et *ápa ... han* sont des 3 Sg d'**inj.prés.** L'indépendante de d, introduite par l'adverbe *áthā*, produit la 3 Sg du **subj.aor.** *karat*. Le sujet implicite des verbes *neṣat*, *kṣipát*, *han* et *karat* est le théonyme *Bṛhaspátih*.

¹ Note de Geldner : « Dichter nach Anukr. Dhruva (nach dem Stichwort des Liedes). "Preis des Königs "»

² La formation et le sens de *átho* (*áthā + u*) ont été étudiés par Klein ; je renvoie à DGV 2 p. 89 sq. où l'auteur examine " the temporal deictic /conjunctive value ' and now ' en s'appuyant sur notre exemple : " And now Indra will make the clans pay tribute exclusively to thee." Je me demande si la valeur temporelle "encore, maintenant" n'est pas imputable à la particule *u*.

³ Je n'exclus pas qu'*átha* puisse être le corrélatif d'un *yáthā* comparatif. En VIII 46.15c et 16c l'adverbe *átha* pourrait être impliqué dans un procédé de comparaison. En effet les tours *nūnám átha //*(15c) et *nūnám áty átha //*(16c) me semblent compléter l'expression comparative *yáthā purá* de 10a.

⁴ EVP XV p. 76.

Les propositions au **subj.aor.** des pāda b et d entretiennent en parataxe une relation comparative d'**éventuel** du présent : "(autant) il retourne sur celui qui ... autant il procure...". Le cas rappelle l'exemple précédent. Dans un énoncé qui est un appel à la rétorsion un rapport comparatif se défend.

Discussion:

Klein¹ met l'accent sur la fonction consécutive de la particule *áthā*: « *átha* with subjunctive introduces a consequence attendant upon two preceding general statements.»

Dans les exemples cités supra la particule *áthā* s'ordonne avec l'impératif. I 93.7d atteste la corrélation ... *hí... áthā...* En III 17.3d il se peut que *áthā* relaie la particule comparative *evá* corrélatif de la conjonction *yáthā* à la strophe précédente.

Le registre:

Le pāda au subjonctif aoriste conclut un raisonnement a contrario. Le registre est polémique.

Bilan

Les exemples se répartissent dans des hymnes à Indra (7) à Indra et Bṛhaspati (1), à Bṛhaspati (1), aux VD (4), à Soma (2), à Varuṇa (1), aux Āditya (1), à Puṣaṇ (1), à Dadhikrāvan (1), à Parjanya (1), à divers dieux (II 41.12b où le sujet est Indra, III 62.14c où c'est Soma) auxquels s'ajoute celui de Consécration royale où le sujet est Indra. Dans la majorité des cas le sujet est un théonyme.

La 3 Sg *kárat* (*karat*) occupe une place privilégiée à l'un des deux pôles du vers soit qu'elle l'inaugure, soit qu'elle close la cadence. Font exception V 31.11b, VI 52.5c, X 74.6d et X 182.1-2-3d.

Elle ouvre un mètre de gāyatrī en III 53.13c et IX 62.11c; de triṣṭubh en I 174.7c, IV 17.20b, IV 29.3d et VII 97.8d; de dvipadā en IX 109.9b.

Elle clôt la cadence dans une gāyatrī en I 25.12b, II 41.12b, III 62.14c et VII.102.3c; une anuṣṭubh en IV 39.6c, X 173.6d; une jagatī en I 89.3d; V 44.8d; V 46.4b; une uṣṇih en VIII 18.7c et 9a; une satobr̥hatī en VIII 66.4c; les octosyllabes de VI 48;15d-e sont d'un type particulier.

Des cadences lexicalisées s'observent telles que *áram kárat* en II 5.8a (sub.), *áram karat* V 44.8d et X 63.6c (prop.interrogative) ou *máyas karat* en I 89.3d, V 46.4b, VIII 18.7c et X 64.1c (prop.interr.).

La fonction temporelle de futur prédomine. La syntaxe de l'éventuel est moins fréquente. Deux exemples (IV 39.6c et X 173.6c) de cette fonction en parataxe sont plausibles. La consécution s'insinue en IX 109.9. La 3 Sg *karat* (*kárat*) suit un ind.présent dans deux passages III 62.14c et IX 62.11c où Soma est le sujet.

En I 89.3d il est possible d'établir un parallèle avec l'emploi oratoire dans la prop.interrogative de X 64.1c.

Aucune analyse ne justifie l'injonctif.

¹ DGR II, p. 72 sq.; l'auteur réfute l'emploi adversatif de *áthā* dans son article *Rigvedic áthā: Metrics, Phonology, and Etymology* paru dans Festschrift Paul Thieme, St II 20 (1966), p. 219-220.

KARate : aoriste radical; désinence primaire moyenne ; IV 16.1d ; V 42.10d. Un exemple en phrase interrogative en IV 44.3a, un autre dans une subordonnée relative en VII 88.1c. Aucune attestation à la 3 Pl.

IV 16.1d (à Indra)

*á satyó yātu maghávāṁ ṛjīśí
drávantv asya háraya úpa naḥ /
tásmā id ándhaḥ suṣumā sudákṣam
ihābhipitvám karate grṇānáḥ //*

Traduction

Que le véridique, le généreux, le buveur de marc, s'approche; que ses alezans accourent auprès de nous! C'est pour lui seul que nous avons (toujours) pressuré la plante pleine de vertus. Il fera ici (et maintenant), au milieu des chants de bienvenue, une pause.

Fonction

Vāmadeva évoque nombre d'exploits passés d'Indra dans l'espoir que le dieu favorisera ses pensées (ou son œuvre): *bhúvo ' vitā vāmádevasya dhīnām...* (18a). Le héros est invité à faire relâche : *áva sya... asmín no adyá sávane mandádhyai /* (2ab).

Analyse grammaticale :

La triṣṭubh comprend quatre indépendantes. Les deux premières, mises en asyndète, sont animées par deux verbes de mouvement à l'**impér.prés.**, la 3 Sg *á... yātu* et la 3 Pl *drávantu... úpa*. L'indépendante de 1c contient la 1 Pl d'**ind.parf.** *suṣumā*. La 3 Sg du **subj.aor.** *karate* que modifie l'adverbe *ihá* intervient dans la dernière phrase simple. Le sujet implicite se déduit des épithètes *satyáḥ, maghávāṁ ṛjīśí* qui qualifient Indra.

La 3 Sg du **subj.aor.** *karate* tisse une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** du futur avec le participe présent *grṇānáḥ* : " s'il est accueilli par des chants de bienvenue, il fera... ".

Syntaxe des temps :

D'autre part, la 3 Sg du **subj.aor.** *karate*, en contraste avec l'**ind.parf.** *suṣumā*, passé constitutif d'un présent, s'empreint de la valeur d'un futur. L'adverbe déictif *ihá* lui confère peut-être la nuance d'un futur proche.

Les pāda 3cd confrontent également une 3 Sg du **subj.aor.** *jījanat* à une 3Pl d'**ind.parf.** *cakruḥ*. Je ne sais si l'adverbe *itthá* ménage un parallèle avec *ihá... karate*.

Cette variation des temps parcourt l'ensemble du texte.

V 42.10 d (aux VD)¹

*yá óhate rakṣáso devávītāv
acakrēbhis tám maruto ní yāta /
yó vaḥ śámīm śásamānāsya nīndāt
tuchyān kāmān karate siṣvidānāḥ //*

Traduction

Celui qui acclame les démons pendant la chasse aux dieux, écrasez-le, ô Marut, sous (vos chars) sans roues ! Celui qui dénigre le zèle de celui qui s'est épuisé pour vous, il rend(ra) vains ses désirs même s'il a sué.

Fonction

La trištubh 6 qui célèbre Indra met en perspective le passé, le présent et le futur: *ná te pūrve maghavan nāparāso* ~ *ná vīryām nūtanaḥ kás canāpa //*. Les adjectifs temporels *pūrve āparāsaḥ* et *nūtanaḥ* renvoient respectivement au passé, au futur et au présent. La 3 Sg d'**ind.parf.** *āpa* représente un passé constitutif d'un présent et d'un futur. En d'autres termes l'énoncé est elliptique d'un **ind.prés.** et d'un **subj.aor.**²

Analyse grammaticale:

Deux diptyques droits relatifs organisent la strophe. La corrélation *yáḥ... tám* articule le premier. En protase se situe la subordonnée relative dont le verbe est la 3 Sg du **subj.prés.** *óhate*³. En apodose la principale a pour clause la 2 Pl d'**impér.prés.** *ní yāta*.

Le pronom relatif du second diptyque est dépourvu de corrélatif. La protase relative est munie d'une 3 Sg de **subj.prés.** *nīndāt*⁴. L'apodose atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *karate*. La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *karate* s'ordonne avec les participes parfaits résultatifs *śásamānāsya* et *siṣvidānāḥ*.

Le registre est polémique.

¹ EVP V p. 22 et IV p. 65.

² Renou, op. cit. p. 65, recourt à l'argument conceptuel pour analyser ce type de parfait : «Parfait "indraïque" indiquant l'extension maxima.»

³ Gotō, op.cit. p. 81, n'a pas retenu cet exemple.

⁴ Hapax; le verbe ne documente pas de subj.aor.

KARan : aor. radical; 3 Pl. dés. secondaire active. Un exemple en indépendante; un autre en principale en I 186.2d étudié infra¹; un autre en prop.interrogative en V 30. 9b.

X 95.1d (Purūravas et Urvaśī)²

*Hayé jāye mānasā tiṣṭha ghore
vácāmsi miśrā kṛṇāvāvai nú /
ná nau māntrā ánuḍitāsa eté
māyas karan páratate canāhan //*

Traduction

Allons, femme, tiens-toi bien disposée, ô sauvage ! Faisons encore alterner nos voix ! Si nos pensées³ sont restées muettes, elles ne nous reconforteront pas plus tard⁴.

Fonction

Cet hymne dialogué adopte un registre dramatique. La parole est attribuée au personnage de Purūravas qui admoneste son amante Urvaśī.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes composent la triṣṭubh. Le verbe de la première est la 2 Sg d'**impér.prés.** *tiṣṭha*. Celui de la seconde, la 1 D de **subj.prés.** *kṛṇāvāvai*, s'ordonne avec la particule *nú*. L'indépendante de 1cd, de modalité négative, atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *karan*.

Syntaxe des temps et de l'aspect:

L'adjectif temporel *páratate* produit un argument lexical en faveur de la fonction temporelle de **futur**. Une syntaxe analogue se rencontre en X 86.11cd avec *aparám* : *nahy ásyā aparām caná ~ jarásā mārāte pátiḥ*. D'autre part la 3 Sg du **subj.aor.** *karan* qu'encadre la locution négative *ná...caná* s'agence avec l'adjectif verbal résultatif *ánuḍitāsaḥ*.

Le **subj.présent** de 1b, 1D *kṛṇāvāvai* et de 2a, 1Sg *kṛṇāvā*, imperfectif, s'oppose par l'aspect au **subj.aoriste** *karan*, perfectif. Si la 1 D du **subj.prés.** *kṛṇāvāvai* exprime l'exhortation, la particule *nú* est emphatique. Mais elle peut jouer le rôle d'un adverbe temporel et, par contraste avec l'adjectif temporel *páratate*, conférer à la 1 D *kṛṇāvāvai* la nuance d'un futur proche⁵.

Je suggère un rapprochement avec l'exemple grec suivant : οὐ τοι ἀπόβλητον ἔπος ἔσσεται ὅτι κεν εἶπω· "La parole que je dirai ne sera pas à rejeter de ta part" (Il. B 361)⁶. Dans une principale négative un adjectif verbal de sens futur s'ordonne avec une 3 Sg d'ind.futur ou de subj. à voyelle brève. Le verbe de la subordonnée représente une 1 Sg de subj.aor. auquel la particule *κεν* confère sans doute une valeur d'éventuel. Le vers précédent (B 360) comporte deux verbes à la 2 Sg de l'impératif prés. μήδεο πείθεό τε.

La comparaison du grec amène à s'interroger sur la valeur de l'adjectif verbal védique *ánuḍitāsaḥ*. Peut-il exprimer le futur (exactum)⁷ ?

¹ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *parṣat* p. 184.

² EVP XVI p. 152 et HSV p. 105. Hoffmann a étudié cet hymne dans son ouvrage sur l'Injonctif, p.199 sq.

³ «*mántra*, "pensée" : ici seulement » précise Renou.

⁴ analyse sémantique de Renou, op.cit. p. 152 : «*pára* est "éloigné (dans l'avenir)"...».

⁵ Pour illustrer le sens temporel "noch", Delbrück, *AIS* p. 515, cite I 8.5a *mahám indraḥ parás ca nú* «gross ist Indra und noch darüber hinaus».

⁶ Nestor adresse ce conseil ou cet avertissement à Agamemnon.

⁷ Les deux exemples sont cités en note dans mon introduction p. XIX.

Il ne semble pas qu'il faille séparer la négation *ca* de *caná*. Dans les deux exemples la tonalité de la phrase est emphatique.

Le cachet formulaire :

La 3 Pl *karān* forme avec son régime *máyaḥ* un syntagme qui, à la 3^{ème} personne, n'est attesté qu'au **subj.aoriste**.

Bilan

A la réserve de V 30.9b, les exemples concernent des maṇḍala récents. La 3 Pl du **subj.aor.** de *KAR-* se trouve réduite à la portion congrue. La 3 Pl *karānti* ne compte qu'une occurrence, dans une prop. interrogative en X 48.7b.

KARataḥ :aoriste radical; 3^{ème} D, dés. primaire active. Un emploi en indépendante, un autre en prop.interrogative en X 40.2b.

Je laisse de côté la 3 D *karatām*, qui pose le problème de l'implantation des désinences secondaires aux 2 et 3 D du subjonctif aoriste. En effet le débat relancé par Narten¹ exige une analyse syntaxique qui dépasse les limites de ma tâche.

VIII 18. 8b (aux Aditya)²

*utá tyā daívyā bhiśájā
śám naḥ karato aśvínā /
yuyuyātām itó rápo ápa sridhaḥ // 8*

Traduction

De nouveau les deux fameux médecins divins, les Aśvin nous porteront chance. Puissent-ils éloigner d'ici le dommage corporel, les embûches !

Fonction

Le passage a été étudié supra³ à propos de l'analyse de la 3 Sg *karat* à laquelle je renvoie.

¹ Se reporter notamment à *SA* p. 202-203.

² *EVP* V p. 106 et VII p. 92

³ cf. p. 29-30.

KRAM - " marcher "

KRAMsa-te :aoriste en -s- ; 3 Sg., dés. primaire moyenne; hapax.

I 121. 1d (à Indra)¹

*Kád itthā nṛ̥m pātram devayatām
śrávad gíro ángirasām turamyán /
prá yád ānaḍ vísa á harmyásya
urú kraṁsate adhvaré yájatraḥ //*

Traduction

Quand écouterait-il (de nouveau) les chants des Aṅgiras, aiguillonnant les (alezans) mâles² vers la coupe des officiants des dieux ?

Alors qu'il vient de gagner (bien qu'il vienne de gagner) les tribus du foyer³, le (dieu) digne du sacrifice parcourra (de nouveau) le chemin⁴ (du sacrifice) à grandes enjambées.

Fonction

L'éloge évoque les exploits d'Indra que désigne tantôt la 3 Sg, tantôt la 2 Sg. Les pāda 1cd semblent apporter une réponse à la question posée en 1ab.

Analyse grammaticale:

Les pāda 1ab sont une indépendante de modalité interrogative, introduite par l'adjectif ou adverbe interrogatif *kát*. S'il s'agit d'un adjectif, il se rapporte au nom *pātram*. S'il s'agit d'un adverbe, il indique le temps en liaison avec *itthā*. Le verbe *śrávat* est la 3 Sg du **subj.aor**.

Les pāda 1 cd constituent une phrase complexe. En protase évolue une subordonnée dont je ne cerne pas la nature véritable, temporelle, causale ou concessive, munie soit d'une 2 Sg, soit d'une 3 Sg d'**ind.aor**. *ānaḍ*. En apodose la principale livre la 3 Sg du **subj.aor**. *kraṁsate*.

Si la subordonnée est temporelle, l'**ind.aor**. marque l'antériorité, syntaxe étudiée par Hettrich⁵, et le **subj.aor**. vaut un **futur**. D'autre part l'association de l'**ind.aor**., temps du passé récent et du **subj.aor**. forme une série répertoriée.

Syntaxe des temps et allocation oratoire:

Si les pāda 1cd répliquent à la question de 1ab, la 3 Sg du **subj.aor**. *kraṁsate* en rapport avec la 3 Sg *śrávat*, exerce la fonction temporelle d'un **futur**. Une attaque similaire *Ká u śravat...* inaugure l'hymne IV 43. Si l'on confère I 120.1: *Ká rādhat...káḥ... kathā vidhāti...*, les contours d'un genre oratoire se détachent où la syntaxe du **subj.aoriste** serait typologique⁶.

Le critère formulaire:

En 1c l'emploi de l'**ind.aor**. dérive probablement d'un emprunt formulaire puisque la même ouverture de pāda se lit en X 20.4b : *aryó viśám gātúr eti / prá yád ānaḍ divó ántān /*.

¹ EVP XVII p. 40.

² Je supplée *haritaḥ* d'après 13a *tvám sūro harito rāmayo nṛ̥n*.

³ S'agit-il des Aṅgiras: *nákṣad dhávam aruṇíḥ pūrvyám ráṭ ~ turó viśám ángirasām ánu dyún /* (3ab) ? Voir aussi X 73.10c.

⁴ Locatif de destination ? L'emploi est consigné par Renou in *GV* p. 354.

⁵ UHV p.349 sq.

⁶ Syntaxe indo-iranienne. Dans TVA II p. 85, Kellens récapitule les emplois du subjonctif aoriste dans les phrases interrogatives. Pour le védique l'ouvrage de référence est la thèse d' A. Etter, *Die Fragesätze im Rgveda*.

KṢAY- "habiter".

KṢEṣat : aoriste en s-; 3 Sg. dés. secondaire active ; hapax¹.

VI 3.1a (à Agni)²

*Ágne sá kṣeṣad ṛtapā ṛtejā
urú jyótir naśate devayúṣ te /
yám tvám mitréṇa váruṇaḥ sajósā
déva pásī tyájasā mártam ámhaḥ //*

Traduction

O Agni, il séjourne(ra) en paix³, protecteur de l'agencement, né en son sein, (et) il atteint (atteindra), en étant ton fidèle, ta vaste lumière, le mortel que toi, en accord avec Varuṇa et Mitra⁴, ô dieu, tu protèges de la détresse⁵ (et) de l'abandon.

Fonction

Dans cet éloge d'Agni, seules les triṣṭubh 1 et 3 apostrophent la divinité.

Analyse grammaticale :

Un diptyque inverse organise la strophe, articulé par la corrélation ... *sá(h)* ... *yám*... . En protase évolue une double principale dont les verbes *kṣeṣat* et *naśate* sont conjugués à la 3 Sg du **subj.aor.** En apodose la subordonnée relative est pourvue de la 2 Sg d'**ind.prés.** *pási*. L'antécédent *mártam* est attiré dans la relative au cas du pronom relatif *yám*.

La double principale et sa subordonnée se trouvent dans une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent ou du futur. La fonction d'**éventuel** de la 3 Sg *kṣeṣat* a été reconnue par Renou⁶.

Syntaxe des temps :

Les 3 Sg du **subj.aor.** *kṣeṣat* et *naśate* opèrent, de surcroît, en contraste temporel avec les 3 Sg d'**ind.parf.**: *ījé*, *śásamé* et *dadāśa* / (2ab).

Sur un plan stylistique, la répétition de la 3 Sg *naśate* qui encadre les str.1 et 2 produit un effet de clôture. Le procédé n'est pas exempt de parallèles.

¹ Analyse morphologique et syntaxique apud Narten, *SA*, p. 104. La distinction de deux racines verbales *KṢAY-* (*KṢĀ*) "être maître de" et *KṢAY* "habiter" a été entérinée par Mayrhofer *EWAI* I.6 p. 426 et 427. La dernière mise au point est due à Kellens in *L'idéologie religieuse des inscriptions achéménides*, *JA* (2002) p. 435 sqq.

² EVP XIII p. 37 et p. 122

³ Il est possible de suppléer *rāyé* "pour la richesse" d'après VII 20.6d. Pour l'idée cf. IV 17.13a. Voici la traduction de Narten: «,o Agni, der wohnt friedlich, die Wahrheit hütend, in der Wahrheit geboren' — (welchen du schütztst = wenn du ihn schütztst).»

⁴ L'expression attendue est *mitréṇa váruṇeṇa sajósāḥ* (IV 39.3d). S'agit-il d'une forme qui n'inscrit pas la désinence à l'instar de *ámhaḥ* en d ? Cette syntaxe complexe dérive d'un emploi de l'instrumental sociatif tel que: *Tváyā vayám* (I 132.1a).

⁵ La syntaxe casuelle du verbe *PA-* s'avère ici délicate, Grassmann ne documentant pas la rection de l'instrumental. Je présume un emploi dissociatif ou de caractérisation tandis que *ámhaḥ* serait un cas neutre, sans désinence (sur cette notion voir en dernier lieu Haudry, *ECV* p.451). VIII 31.2c montre que le cas attendu est l'ablatif: *pād ít tám śakró ámhasaḥ*. Une haplogie de la syllabe finale se conçoit-elle? Sur le sens de *tyájas-* voir en dernier lieu Hintze, *Der Zamyād- Yašt*, p. 137; ici et passim le terme fait référence à la privation de descendance. Pour le sens le terme s'oppose à *urú jyótiḥ*.

⁶ loc. cit. p.122 ; de même Narten loc. cit.: « *kṣeṣat* dient zum Ausdruck des Eventualis im ausserzeitlichen Sachverhalt...». Voici sa traduction: « o Agni, der wohnt friedlich, die Wahrheit hütend, in der Wahrheit geboren – (welchen du schütztst = wenn du ihn schütztst) ».

GAM- "venir"

GAMat (gámat): aoriste radical 3 Sg.; dés. secondaire active¹. I 1.5c (*á*); I 5.3c (*á*); I 30.8 (*á*); I 178.2d; III 10.4b (*á*); III 13.1c (*á*); IV 55.10c (*á*); V 36.1a (*á*); V 46.5a, 6a (*á*); VII 32.10d, 11a; VII 97.1d; VIII 1.27c, 27c (*á*); VIII 2.26b (*á*); VIII 18.7b (*á*); VIII 33.9d (*á*); VIII 40.2e, f (*á*); VIII 61.1d (*á*); VIII 72.1a (*á*); VIII 102.9c (*á*); IX 40.2b; X 60.7b (*á*).

3 exemples après *kuvít*: III 42.4c; VI 45.24; VIII 103.9d.

1 exemple en subordonnée (V 42.7d). Aucun exemple de la 3 Sg *gamati* dans la R̥k-Samhitā.

I 1.5c (à Agni)²

agnír hótā kavíkratuḥ
satyás citráśravastamaḥ /
devó devébhír á gamat //

Traduction

Agni, l'oblateur véritable (qui existera toujours), doté de l'intelligence d'un sage, (jouit) de la plus éclatante renommée. Le dieu (qu'il est) fera (toujours) venir (tous) les (autres) dieux.

Fonction

L'hymne inaugural de la R̥kSamhitā exalte la fonction d'Agni à qui est réservée la préséance *puróhitam* (1a) en tant que hotar *hótāram* (1c) et convoyeur des dieux : *sá devám éhá vakṣati* // (str.2c). Le passage se situe entre deux séquences de discours à la 2 Sg (4ab et 6 -9).

Analyse grammaticale:

Deux propositions composent la *gāyatrī*. La première est une phrase simple nominale à moins qu'il ne s'agisse d'une prolepse du sujet *deváḥ*. La seconde indépendante atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *á gamat*. Son sujet, le nominatif *deváḥ* supplée le théonyme *ágniḥ*.

La syntaxe des temps et l'aspect:

La 3 Sg du **subj.aor.** *á gamat* intervient dans un contexte qui met en balance le passé et le présent/futur comme le montrent les adjectifs temporels de la str. 2 *agníḥ pūrvébhír řṣibhir ídyo nūtanair utá /*. Le sémantisme de l'adjectif *satyáḥ* plaide en faveur d'une fonction temporelle de **futur** si un parallèle avec la str.6 se justifie. La corrélation *yát... tát* invite à mettre en rapport l'adjectif *satyám* avec la 2 Sg de l'**ind.futur** *kariṣyasi* : *yád aṅgá dāsúṣe tvám ágne bhadráṃ kariṣyasi / távét tát satyám aṅgiraḥ //* "Le bien que toi, ô Agni, tu feras à l'adorateur, cet acte de toi précisément (sera) réel (existera toujours), ô Aṅgiras" i.e "n'appartiendra qu'à toi (te sera propre)"³. Ce **futur** du réel est solidaire d'un passé.

D'autre part un parallélisme de structure s'observe avec 4c : *sá íd devéṣu gachati //*. Le passage de l'**ind.prés.** intensif-itératif au **subj.aor.** perfectif traduit une progression. En effet

¹ Analyse morphologique et syntaxique par Hoffmann, *Aufs.* p.384 sq., dans son article "Vedisch *gámati*".

² EVP XII p. 1.

³ Le sens littéral est "qui sera (existera), destiné à être". La nuance "toujours" est latente. Son usage pourrait convenir à un serment. Par ailleurs le pāda 6c *távét tát satyám aṅgiraḥ //* est une variante de VIII 93.5c. Dans l'hymne à Indra *satyám* renvoie à la 1 Sg du **subj.aor.** *marai* discours direct inséré dans une phrase complexe qu'articule la corrélation *yád vā... utó tát...*. La négation *ná* précède le verbe au **subj.aor.**: *yád vā... satpate ná marā íti mányase / utó tát satyám ít táva //* "soit que tu penses (désires)... «Je ne mourrai pas», cela aussi (ne) sera vrai (réel) (que) de toi (seul)". La particule *vā* coordonne la str.5 à la phrase complexe de la str. 4, diptyque droit que solidarise la corrélation *yád adyá... tát...*. Sur le sémantisme de *satyám* voir p. XVIII note ¹.

les paroles à la 3 Sg du **subj.aor.** renchérissent sur le discours de la quatrième gayatrī qui est une adresse directe à la divinité. Elles anticipent le terme de l'action.

Le critère formulaire:

Le pāda 5c présente une allure **formulaire**. L'ordre des mots et la syntaxe des cas invitent à rapprocher VIII 18 9a *śám agnīr agnībhiḥ karat* et III 10.4b *agnīr devébhīr ā gamat /*. Quant au vers 2c *sá devāṃ éhá vakṣati*, il est reproduit en IV 8.2c.

D'un point de vue stylistique, le nom d'agent *hótā*, la dérivation *devó devébhīḥ* qui insistent sur la **qualification** d'Agni produisent un effet emphatique.

I 5.3c (à Indra)¹

ā tv étā ní śīdata
īndram abhī prá gāyata /
sákhāyaḥ stómavāhasaḥ // 1
purūtāmam purūṇām
īśānam vāryāṇām /
īndram sóme sácā suté // 2
sá ghā no yóga ā bhuvat
sá rāyé sá púramdhyām /
gámad vājebhir ā sá naḥ // 3

Traduction

– Venez donc, asseyez-vous, célébrez d'abord Indra², amis au convoi (empli) d'éloges³ (= les Marut), Indra, le très riche maître de biens abondants (et) désirables, (célébrez le) en même temps que le pressurage du soma !

– C'est lui qui se montrera présent dans notre effort pour (acquérir) la richesse, dans (notre effort pour) l'abondance, c'est lui qui nous apportera les prix de victoire...

Fonction

L'impératif *gāyata* ménage une transition avec l'éloge précédent: *tásmā indrāya gāyata* (I 4.10c)⁴ dont le registre est fortement polémique: *utá bruvantu no nído nír anyátaś cid ārata / dádhānā indra id dúvaḥ //* (I 4. 5).

Une situation typologique:

Un verbe allocutif à la 2 Pl d'**impér. prés.** *abhī prá gāyata* régit en prolepse un complément à l'accusatif, le théonyme *īndram* repris à la str. 2, escorté d'une série d'appositions *purūtāmam...*. La structure de phrase se modifie à la str. 3. Le pronom anaphorique *sá(h)* s'est substitué, à l'initiale de phrase, au théonyme dans la fonction de sujet de verbes à la 3 Sg du **subj.aor.**, *ā bhuvat* (3a), *gámat...ā* (3c). Les deux figures de style, épanadiplose et chiasme, qui les enferment soulignent leur symétrie⁵ et isolent syntaxiquement la strophe du contexte qui précède.

Un cadre analogue se rencontre dans les exemples suivants:

¹ EVP XVII p. 2.

² Le préverbe *abhī* est responsable de la rection accusative; la connotation est agressive en 31a. Renou présume un sens ingressif pour *prá* «entonnez le chant...».

³ La périphrase allude les Marut.

⁴ Pāda formulaire repris en 4c.

⁵ Cf. analyse de la 3 Sg *bhuvat* infra. Même rejet en III 13.1c *gámad devébhīr ā sá naḥ /*

I 1.1-2 *agnīm īde puróhitam... // 1 // agnih... sá devāṁ éhá vakṣati //*

I 81.1 *...tám ít... havāmahe sá... prá no 'viṣat //*

VIII 44.6 *mandráṁ hótāram... / agnīm īde sá u śravat //*

VIII 92.1-3 *índram abhí prá gāyata / viśvāsāham... sánaśrutam / índra ítí bravītana // índra ín naḥ ... /... á yamat //*

VIII 92.2c *índra ítí bravītana*, qui restitue une situation de dialogue¹, explique peut-être la solution de continuité perçue en I 5.3².

La syntaxe de la 3 Sg *gámat* sera réexaminée conjointement avec la 3 Sg *bhuvat*³.

I 30.8a (à Indra)⁴

yógeyoge tavástaram

vájevāje havāmahe /

sákhāya índram ūtāye // 7

á ghā gamat yádi śrávat

sahasrīñbhir ūtibhiḥ /

vájebhir úpa no hávam // 8

Traduction

– Amis⁵, nous appelons à l'aide Indra que chaque effort, chaque trophée rendent plus fort.

– Certes il nous apportera d'innombrables secours et trophées s'il entend (quand il aura entendu) notre appel.

Fonction

Le contexte de la strophe 6 fait songer au genre de l'āhava *sám...bravāvahai //*. L'analyse syntaxique est soumise à une inconnue, la manière dont se règle le dialogue.

Une situation typologique:

Un verbe allocutif, la 1 Pl d'**ind.(subj.?) prés.** *havāmahe* (7b) régit, d'une part un théonyme à l'accusatif *índram*, d'autre part un datif final *ūtāye*. Cette situation d'énonciation typologique motive la présence du **subj.aoriste** à la phrase suivante.

Analyse grammaticale de la str. 8:

Une phrase complexe agence la str. 8. En protase s'amorce la principale avec la 3 Sg du **subj.aor.** *á... gamat*. S'y enchâsse une subordonnée conditionnelle ou temporelle introduite par la conjonction *yádi* dont le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *śrávat* se trouve en concordance parfaite avec celui de la principale. La syntaxe de l'**éventuel** s'y accrédite. Le rapport syntaxique avec la phrase qui précède à l'**ind.** ou **subj. présent** est rompu.

Critère formulaire:

D'autre part I 30.8 paraît être l'extension d'un tour **formulaire** tel que *á vājair úpa no gamat //* qui se lit en VIII 102.9¹. Il se peut que la préposition *úpa* y indique à la fois la proximité dans

¹ voire de dispute: *práti bruvīmahi spṛdhaḥ* (32b).

² Même effet de clôture ou de relance en I 5.4c et VIII 92.5a.

³ se reporter p. 212.

⁴ EVP XVII p. 10

⁵ Apostrophe aux Marut.

l'espace et dans le temps. Si elle admettait un sens temporel, elle serait l'équivalent de l'adjectif *úpara-* et l'antonyme de *pratnásya* (9a) et *pūrvam* (9c).

Stylistique:

Quant à la particule *ghā*, elle crée avec la syllabe initiale de *gamat* une allitération du type dorica castra qui prolonge le jeu des sonorités redondantes de *yógeyoge* et *vājevāje* en 7ab.

I 178.2d (à Indra)²

*ná ghā rájendra á dabhan no
yá nú svásārā kṛṇávanta yónau /
ápaś cid asmai sutúkā aveṣan
gáman na índraḥ sakhyá váyaś ca //*

Traduction

Indra, le roi (de la consécration), ne nous leurrera pas. Les eaux vives³ qui vont apprêter tantôt les deux sœurs⁴ dans le yoni avaient (déjà ou une première fois) coulé pour lui⁵. Indra (au contraire) viendra (une nouvelle fois) (et) nous (accordera) marques d'amitié et jouvence⁶.

Fonction

Le chantre ne doute pas qu'Indra ne renouvelle son attention passée: *yád dha syá ta indra śruṣṭír ásti* ~ *yáyā babhūtha jaritṛbhya ūí* (1ab). La str.2 marque une rupture avec la triṣṭubh initiale qui invoque Indra à la 2 Sg. Les pāda 2bc sont une parenthèse mythologique⁷.

Analyse grammaticale:

Le pāda 2 a est une indépendante, de modalité négative, pourvue de la 3 Sg du **subj.aor** *á dabhat* dont le sujet est le théonyme *índraḥ*.

Les pāda 2 bc constituent un phrase complexe articulée par la corrélation *yá (nú)... (cid) asmai...*. En protase, la relative est dotée d'une 3 Pl de **subj.prés.** *kṛṇávanta*; en apodose, la principale livre une 3 Pl d'**ind.imparf.** *aveṣan*⁸.

L'indépendante de 2 d affiche, à l'initiale de phrase, la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat*. Le sujet en est le théonyme *índraḥ*.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *gámat* s'inscrit, avec la valeur d'un **futur**, dans une mise en contraste des temps amorcée dans la str. précédente. Le présent y est exprimé par la 3 Sg d'**ind. prés.** *ásti*, le passé par la 2 Sg d'**ind.parf.** *babhūtha*.

La 3 Pl d'**ind.imparf.** *aveṣan* vaut un passé antérieur indéfini qui sous-entend *prathamám*.

¹ L'auteur de I 30 et celui de VIII 102 (à Agni) respectent la tradition : *ánu pratnásyaúkasó huvé tuvipratím náram / yám te pūrvam pitā huvé //* (I 30.9) et *aurvabhṛguvác chúcim apnavānavád á huve /agním...// huvé...* (VIII 102.4). La répétition chez les deux auteurs de la 1 Sg *huvé* est frappante.

² EVP XVII p. 54

³ Allusion au mythe de Vṛtra et des sept fleuves et assimilation sous-jacente aux jus de soma.

⁴ Les deux mondes, ciel et terre ou bien l'aurore et la nuit.

⁵ La particule *cid* peut déterminer *asmai*. Sur la place du pronom atone se reporter à TVA II p. 193.

⁶ Je conjecture l'ellipse de la 3 Sg *dhāt*. Si la voix n'est pas active, la traduction : "il recevra de nous des marques d'amitié et jouvence" est plausible. Par ailleurs le verbe *GAM-* peut régir des accusatifs latifs.

⁷ Point de vue de Hoffmann, *Aufs.* p.384-385.

⁸ Narten, *SA* p. 245, analyse *aveṣan* : «... formal nur Ip. eines themat. Präs.-Stammes *veṣa-* sein kann...» de la √ *VIṢ* "sich ergiessen"

Critère rhétorique et registre:

Le chiasme ménagé par les deux verbes au **subj.aoriste** et le théonyme sujet (2a et 2c) ... *indra á dabhat naḥ... gáman na índraḥ...* reflète la symétrie des deux indépendantes, l'une de modalité négative, l'autre affirmative. En effet elles traduisent sous une forme dialectique la redondance de la pensée. Si l'accusatif neutre pl. *sakhyá* masquait le préverbe postposé *á*, le parallélisme en serait accentué. Le registre oratoire confère un caractère **emphatique** à l'expression.

La 3 Sg *gámat* forme avec le substantif *váyaḥ* une locution lexicalisée qui se lit en VII 97.1d: *gáman mádāya prathamám váyaś ca //*. En VII 97.1d comme en I 178.2d les mêmes éléments *gáman... váyaś ca* encadrent le dernier pāda d'une *triṣṭubh*.¹ Par ailleurs I 178.2d reproduit le canevas de IV 29.3d : *káran na índraḥ... ca //*.

III 10.4b (à Agni)²

*sá ketúr adhvarāṇám
agnír devébhír á gamat /
añjānáḥ saptá hótrbhír havīsmate //*

Traduction

Il est le signal des cérémonies. Agni, oint par les sept oblateurs, fera (toujours) venir les dieux pour celui qui est riche en offrandes.

Fonction

Agni Jātavedas est invoqué en tant que hotar : *tvám...ágne hótāram īdate / (2ab)*. La str. 4 serait-elle la parole ancienne (ou préliminaire) à laquelle fait allusion la str. 5 qu'ennoblit une belle métaphore : *prá hótre pūrvyám váco ḡgnáye bharatā bṛhát / vipām jyótīmṣi bíbhrate ná vedhāse // ?*

Analyse grammaticale:

Deux phrases simples composent la strophe. La première est une nominale. La seconde indépendante atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *á gamat*. Le sujet en est le théonyme *agníḥ*.

L'emploi du **subj.aor.** a peut-être été favorisé par la syntaxe d'**éventuel** de la str. précédente : *sá ghā yás te dádāśati ḡsamídhā jātávedase / só agne dhatte suvīryam sá puṣyati // (3)* "Celui seul qui t'a honoré, Jātavedas, d'un brandon, il reçoit (une richesse faite) d'hommes vaillants, il prospère". Dans cette structure d'**éventuel** du présent, la 3 Sg du **subj.parf.** *dádāśati* de la relative exprime l'antériorité par rapport aux verbes principaux à l'**ind.prés.** *dhatte* et *puṣyati*.

La relation d'**éventualité** se soutient, dans une structure de parataxe, avec l'indépendante nominale de 4a: "(Tant qu') il sera le signal... Agni fera venir les dieux...".

La 3 Sg *á gamat* construit, en outre, avec le participe présent *añjānáḥ* une relation conditionnelle d'**éventuel**: "Agni fera venir les dieux s'il est oint ...".

Le critère formulaire:

Le pāda 4b *agnír devébhír á gamat /* est une variante de *devó devébhír á gamat /*, formule rencontrée en I 1.5c. Le pāda au **subj.aor.** met en valeur la compétence de la divinité.

¹ Le poète ne répugne pas aux effets vocaliques inharmonieux: *ná...no ḡyá nú...yónau*.

² EVP XII p. 58

L'argument conceptuel:

Le motif d'Agni, signal du sacrifice, est repris dans l'hymne contigu III 11: *agnír dhiyá sá cetati ketúr yajñásya pūrvyáḥ* / (3ab). Les deux aspects, passé et nouveau, du Jātavedas (4b) y sont décrits *sánaśrutam* (4a), *sádā návah* (5c).

III 13.1c (à Agni)¹

*prá vo deváyāgnáye
bārhiṣṭham arcāsmāi /
gámat devébhír ā sá no
yájiṣṭho barhír ā sadat //*

Traduction

Je vais vous² (à votre place ?) chanter à l'intention de cet Agni une pré(diction) à très haute voix³:

« – Il fera (toujours) venir pour nous les (autres) dieux, il viendra s'asseoir, (au titre) du meilleur sacrifiant, sur la jonchée. »⁴

Fonction

Le jeu des pronoms personnels *vaḥ* et *naḥ* attire l'attention. La discordance traduit-elle une situation de discours particulière ? Le sens du préverbe *prá* n'est pas assuré⁵. Le superlatif *yájiṣṭhaḥ* souligne la compétence d'Agni.

Analyse grammaticale:

Les pāda 1 ab sont une indépendante à la 1 Sg du **subj.prés.**: *prá... arcā*⁶.

Les pāda 1 cd consistent en deux indépendantes qui se succèdent en asyndète. La première atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat ... ā*, la seconde, la 3 Sg d'**inj.prés.** *ā sadat*, substitut possible d'un subj.aor. Le sujet en est le pronom *sá(h)* qui supplée le théonyme *agnáye*. Les éléments *sá no yájiṣṭhaḥ* sont placés en adjonction. La position symétrique des verbes *gámat ... ~ ... sadat //* suggère une analogie de fonction.

Syntaxe des temps:

Le contexte procure un argument lexical, le participe futur *saniṣyántaḥ*⁷ de la strophe suivante: *haviṣmantas tám īdate tám saniṣyántó 'vase //(2d)*. Dans cette perspective la 3 Sg du **subj.aor.** *gamat... ā* revêt la valeur d'un **futur**.

¹ EVP XII p. 59 et p. 119

² Renou commente : « *vaḥ* explétif, comme souvent en début d'hy. ». Mais ne s'agirait-il pas des Marut qui invigorent Agni comme le rappelle la str.6 *marúvṛdhó ' gne*; cf. encore VI 16.22 *prá vaḥ sakhāyo agnáye stómam... árcā... ?* ou III 14.4b *agne víśve marútaḥ sumnám arcan /*.

³ Sur la √ *ARC-* note de Renou ad 5.16.1, EVP XIII p.114 : « Chanter (*arc-*), non seulement un dieu (ou, en régime interne, un chant), mais une chose qu'on veut obtenir en chantant (Acc. prégnant).» En régime interne il faut donc comprendre " je vais chanter à très haute voix..." en s'autorisant de III 10.5 *prá hótre pūrvyám váco ' gnáye bharaṭā bṛhát /*. Le poète joue encore sur la paronymase *bārhiṣṭham / barhiḥ*.

«1b catalectic verse» fait observer Arnold, VM p. 299

⁴ L'ordre des pāda est motivé par l'hysteron proteron, figure de style que Geldner a reconnue en 3 d.

⁵ Il recouvre les emplois des préverbes latins *prae-* et *pro-*.

⁶ pdp. *arca asmai*.

⁷ Analyse de Renou, op. cit.: « *saniṣy-*, futur senti souvent comme désidératif (d'où la présence du dérivé *saniṣyú*), mais le sens est bien celui d'un futur 4.20,3 5.31,11. »

Le critère formulaire et rhétorique:

III 13 1cd révèle un goût prononcé pour les effets rhétoriques partagé par l'auteur de I 5.3c: *gāmad vājebhir ā sā naḥ* est un arrangement à peine déguisé de III 13 1c. La position symétrique des verbes, l'un en ouverture, l'autre en clôture de cadence a inspiré le rhétoriqueur de I 178.2 a-d.

L'originalité porte sur la recherche des allitérations et assonances. La syntaxe du verbe, plus figée, reproduit des éléments **formulaires**.

IV 55.10c (aux VD)¹

*tāt sū naḥ savitā bhāgo
vāruṇo mitrō aryamā /
īndrō no rādhasā gamat //*

Traduction

Que donc Savitar, Bhaga, Varuṇa, Mitra (et) Aryaman (étendent sur) nous (la vaste protection que nous implorons). Indra (quant à lui) nous apportera (toujours) le succès rituel².

Fonction

La gāyatṛī finale apporte une réponse différée à la question posée dans la triṣṭubh liminaire : ... *varuṇa mitra...kō vo 'dhvaré vārivo dhāti devāḥ //* (1cd). L'empreinte formulaire est forte. La 3 Sg *gamat* ferme la cadence. L'inquiétude du chantre regarde l'avenir proche et lointain. La menace qui plane vient "d'un mortel plus fort": *sāhīyasaḥ ... mātāt...*(1c). La gāyatṛī qui précède est une adresse directe à l'aurore *ūṣo maghony ā vaha....* La composition d'ensemble est décousue.

Analyse grammaticale:

Je reconnais deux phrases simples. Les pāda 10 ab sont une indépendante nominale elliptique du verbe que VIII 18.3: *tāt sū naḥ savitā bhāgo / vāruṇo mitrō aryamā / sārma yachantu saprātho yād īmahe //* permet de restituer. Le soupçon est éveillé par l'initiale de phrase *tāt*.

Le pāda 10 c est une indépendante qui atteste, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *ā gamat*. Le sujet en est le théonyme *īndraḥ*.

Syntaxe des temps et allocution oratoire:

La proposition affirmative munie de la 3 Sg du **subj.aor.** *ā gamat* fait écho à la proposition interrogative de 1d dont le verbe est la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāti*. Dans le cadre d'une allocution oratoire la syntaxe de l'**éventuel** se justifie.

L'emploi des temps de la str.2 élargit la perspective temporelle. Le passé qu'évoque la 3 Pl d'**ind.parf.** *vī ... dadhuḥ* paraît constitutif non seulement d'un état présent mais encore d'un **futur** porté par les 3 Pl de **subj.prés.** *ārcān, uchān* et de **subj.parf.** *rurucanta: prá yé dhāmāni pūrvyāṅy ārcān̄ vī yād uchān viyotāro āmūrāḥ / vidhātāro vī té dadhur ājasrā̄ ṛtādhītayo rurucanta ...* "Ceux (eux) qui célébreront³ plus tard les institutions passées afin que

¹ EVP V p. 18-19 et IV p. 56 sq.

² Pour le sens cf. TVA II lexique p. 310. Indra est qualifié de *rādhaspate* en VIII 61.14a, *rādhanām pate* en I 30.5a et III 51.10b. IV 55.10c fait allusion à sa compétence sacrificielle de brahman (cf. I 15.5a, VIII 16.7a).

³ Le verbe ARC- "briller", "célébrer" possède un sens métaphorique. La métaphore est filée. Les chantres peuvent être les Marut ou les Āngiras.

(quand) rayonnent (rayonneront)¹... , — les ordonnateurs (les) ont (jadis) instituées impérissables² — , les visionnaires de l'agencement (les³) feront briller ... ".
La 3 Pl d'**ind.parf.** *dadhuḥ* forme un contraste temporel avec la 3 Sg de **subj.aor.** *dhāti*.

Le critère formulaire:

Un rapprochement s'impose avec l'hymne précédent. En effet la 3 Sg *ā gamat*, à l'instar de *yāmsat* en IV 54.6cd, ferme la cadence du dernier vers. Les deux strophes finales, l'une *gāyatṛī*, l'autre *triṣṭubh*, impliquent les *Āditya* et *Indra*. Renou⁴ a reconnu l'emprise formulaire: « Ellipse (aisée à combler d'après les formules parallèles) après énumération. L'ensemble du vers a une structure analogue à celle d'un refrain terminal. ». Dans cette hypothèse l'action propre d'*Indra* serait mise en valeur.

En IV 54.6 la syllepse du nombre justifie l'accord à la 3 Sg du **subj.aor.** *yāmsat*: *īndro dyāvāpṛthivī sīndhur adbhīr ~ ādityair no āditiḥ sārma yāmsat //*⁵.

V 36.1a (à Indra)

*Sā ā gamad īndro yó vāsūnām
cīketad dātum dāmano rayīṇām /
dhanvacaró ná vāmsagas tṛṣāṇás
cakamānāḥ pibatu dugdhām amśum // 1*

Traduction

C'est *Indra* qui viendra, (le maître) des biens⁶, lui qui distinguera (toujours) le don de l'attachement⁷ aux richesses. Avidé comme l'animal assoiffé qui erre sur une terre aride, qu'il boive le jus lacté de la plante (du soma)!

Fonction

Les *triṣṭubh* initiale et finale encadrent cinq strophes, adresses directes à *Indra*. Le tour emphatique⁸ créé par la reprise du sujet *sá(h)...īndraḥ* met en relief le théonyme, effet qu'accentuent la périphrase superlative (*vásupatir*) *vāsūnām* et l'expression insistante *dātum dāmano rayīṇām*. Le vocatif final (6d) *marutaḥ* interpelle les compagnons d'*Indra*.

¹ L'image qui suggère la pérennité est consacrée avec *uśásah* (par exemple V 37.1c). Renou, EVP IV p. 56, qui a relevé un goût de la dérivation s'entoure de prudence: «Le sens est peut-être "tant que brilleront les astres"».

² *ájasrā* pourrait être un neutre pluriel se rapportant à *dhāmāni*. Renou qui y voit un N.m. pl. traduit «eux les répartiteurs inépuisables». En III 31.21 les *dhāmābhiḥ* se confondent avec les aurores i.e. les jours.

³ Je conjecture l'ellipse du complément *dhāmāni*.

⁴ EVP IV p. 58.

⁵ Cf. analyse de la 3 Sg *yāmsat* infra p. 318-319.

⁶ Ou "le maître des Vasu". Restitution d'après VI 52.5cd: *tāthā karad vásupatir vāsūnām devāṃ óhāno 'vasāgamiṣṭhaḥ //*.

⁷ i.e. "qui sait délier les richesses pour les donner". Je rattache ce nom à la la $\sqrt{D\bar{A}}$ "lier" pour éviter la redondance que produirait un dérivé de la $\sqrt{D\bar{A}}$ "donner". L'homonymie de *dāman* "lien" et *dāman* "don" pose un réel problème sémantique que complique la syntaxe casuelle du génitif/ablatif et qu'aggrave le flottement du ton. Cf note de Renou, EVP XV p. 22 ad IV 54.2, à propos de *dāmānam*. Equivoque analogue en VI 24.4d

⁸ Klein *DGR* II, 2 p. 43 : « Beside the *yá-... sá/tá-* type then also existed an inverted structure *sá/tá-... ya-*, in which the role of *sá/tá-* is no longer anaphoric or resumptive, but rather deictic or annunciatory.»

Analyse grammaticale :

Les pāda 1ab forment un diptyque inverse articulé par la corrélation *sáh... yáh*.

En protase, la principale produit la 3 Sg du **subj.aor.** *á gamat*. En apodose, la subordonnée relative est pourvue d'une 3 Sg de **subj.parf.** *cíketat*¹.

La principale et sa subordonnée évoluent dans une structure d'**éventuel** du futur : " Indra viendra ... s'il distingue le don... ". L'accusatif latif *dātum*² complément soit du verbe de perception *cíketat*, soit du verbe de mouvement *á gamat* précise la perspective.

L'unique jagatī de cet hymne livre un second exemple de **subj.aor.**, la 3 Sg *stoṣat*, accostée de la particule *nú* en 3 cd : *kuvín nú stoṣan maghavan purūvasuḥ*³ //.

V 46.5a, 6c (aux VD)⁴

*utá tyán no mārutaṁ sárdha á gamad
divikṣayám yajatám barhír āsáde /
bṛhaspátiḥ sárma pūṣótá no yamad
varūthyám váruṇo mitró aryamá // 5
utá tyé naḥ párvatāsaḥ suśastáyaḥ
sudītáyo nadyàs trāmaṇe bhuvan /
bhágo vibhaktá śávasāvasá gamad
uruvyácā áditiḥ śrotu me hávam // 6*

Traduction

De nouveau, cette fameuse troupe des Marut céleste, digne de la consécration, viendra s'asseoir sur la jonchée. Bṛhaspati, Pūṣaṇ nous accorderont de nouveau (leur) protection, Varuṇa, Mitra, Aryamaṇ (de nouveau leur protection) sûre. De nouveau, ces montagnes si bien qualifiées, les rivières miroitantes nous sauveront. Bhaga, celui qui répartit les parts (nous) apportera (son) opulence et (sa) faveur. Qu'Aditi dont le cercle est large écoute mon appel.

Fonction

La syntaxe du passage a été examinée supra. Je renvoie à l'analyse de la 3 Sg *karat*⁵.

Le parallélisme des cadences *á gamat* (5a) et (6c) est remarquable. Aussi peut-on se demander si les compléments à l'instrumental *śávasāvasá* ne caractérisent pas Indra à qui serait décerné le titre de *bhágaḥ*. Par ailleurs *ávasá gamat* forme une locution lexicalisée à l'instar de *máyas karat* (4b).

¹ substitut possible d'un subj.aoriste non documenté.

² Renou *GV* p. 360: «L'infinitif en *-tum* dépend aussi, soit d'un verbe de mouvement, soit des verbes *ARH-* ou *CIT-* [...]. Dans la RS, cet infinitif est peu souple et ne régit nulle part un véritable Ac. d'objet.». Benveniste cite cet exemple dans *Noms d'agent et n. d'action en I.E.*, p.88: «Deux noms en *-tu-*, par le sens fortement verbal qu'ils manifestent, illustrent la valeur d'*aptitude* que nous définissons. L'un est *dātu-* qui fonctionne déjà presque comme un infinitif: RV., V,36,1 "que vienne Indra, lui qui s'entend à donner des biens".»

³ Le nominatif *purūvasuḥ* qualifie *jaritá* (3c).

⁴ EVP V p. 27 et IV p. 73

⁵ cf. p. 23-24.

VII 32.10d et 11a (à Indra)

*nákiḥ sudāso rátham
páry āsa ná rīramat /
índro yásyāvítá yásya marúto
gámat sá gómati vrajé // 10
gámad vājam vājáyann indra mártyo
yásya tvám avitá bhúvaḥ /*

Traduction

– Personne n'a (jamais) intercepté le char du donateur ni ne le retiendra (jamais). (Celui) dont Indra, dont les Marut (sont ou seront) les protecteurs, il accède(ra) à l'enclos aux vaches¹.

– Ô Indra, le mortel aspirant au prix de victoire, dont tu devien(dra)s le protecteur, s'en (va) ira en quête du prix de victoire!

Fonction

Les pāda 10 ab répondent à l'injonction proférée en 1 ab: *mó śú tvā vāghátaś caná~ āré asmán ní rīraman* ². Le genre est argumentatif.

Le passage de la 3 Sg (str.10) à la 2 Sg (str.11) témoigne d'un changement de destinataire dans le dialogue. Les str. 8 et 9 s'adressent aux officiants que désigne le vocatif *sominaḥ* (9a). La str. 11 apostrophe Indra (11a).

Analyse grammaticale :

Les pāda 10ab représentent une double indépendante de modalité négative. Les verbes, mis en asyndète, attestent, l'un la 3 Sg d'**ind.parf.** *páry āsa*, l'autre la 3 Sg du **subj.aor.** *rīramat*. Le pronom indéfini *nákiḥ* assume la fonction de sujet, à l'initiale de phrase³.

Un diptyque droit agence les pāda 10bc, articulé par la corrélation *yásya... sá(h)*. En protase apparaît une double relative elliptique, par anticipation, du verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. En apodose intervient la prop. principale. Le pronom sujet *sá(h)* cède l'initiale de phrase à la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat*. La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel**⁴.

Les pāda 11 ab sont un diptyque inverse, symétrique du précédent. La concordance des modes et temps est parfaite. La principale, en protase, reconduit, à l'initiale de phrase, la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat* dont le sujet est le nominatif *mártyaḥ*. La relative, en apodose, réserve sa clause à la 2 Sg du **subj.aor.** *bhúvaḥ*. De même qu'en 10 cd, l'emploi du **subj.aor.** relève de la syntaxe de l'**éventuel**. L'anaphore de *gámat* 10d et 11a souligne le parallélisme syntaxique.

Syntaxe des temps et argumentation :

Le passé sert de point d'ancrage. En regard de la 3 Sg d'**ind.parf.** *páry āsa* qui représente un passé constitutif d'un présent, les 3 Sg du **subj.aor.** *rīramat*, *gámat* et *bhúvaḥ* sont constitutives d'un **futur**. Dans cette hypothèse l'**éventuel** du futur se justifie mieux que l'**éventuel** du présent.

¹ Sur l'emploi du locatif après un verbe de mouvement voir en dernier lieu Haudry , ECV p. 139

² Type même d'exemple qui prouverait que le subj.aor. s'emploie avec la négation prohibitive. La 3 Sg *rīramat* est soit le subj. (à voyelle brève), soit l'inj. d'un aoriste à redoublement.

³ Hoffmann a examiné le passage dans son ouvrage sur l'injonctif, *Inj.* p.239. Dans la note 250) il cite un cas parallèle en avestique, en grec homérique et en germanique.

⁴ Hoffmann, *Aufs.* p. 385, y reconnaît la syntaxe d'un éventuel du présent: «es liegt [...] ein ausserzeitlicher Sachverhalt (Eventualis) vor. In diesem Falle kann im Veda sowohl Ind.Präs., Inj. (Präs., Aor.) als auch Konj. (Präs., Aor.) stehen... ».

Le registre est oratoire, l'intention persuasive. C'est Indra qu'il faut convaincre¹.

Stylistique:

Du point de vue stylistique, on relèvera, la recherche d'allitérations : *yásya... yásya, gámat... gómati, vājān vājāyan, marúto... mártyaḥ... etc.*, l'hyberbate *gámat... mártyaḥ*.

VII 97.1d (à Indra et Brhaspati)²

*Yajñé divó nṛśádane pṛthivyā
náro yátra devayávo mādanti /
índrāya yátra sávanāni sunvé
gáman mādāya prathamám váyaś ca //*

Traduction

A l'heure de la consécration, au rendez-vous des héros du ciel (et) de la terre, quand les héros fidèles au(x) dieu(x)³ s'enivrent (et) que l'on presse des pressurages⁴ pour Indra, il (Indra) vient (viendra) pour s'enivrer au premier (pressurage)⁵ et (recouvrer)⁶ vigueur.

Fonction

L'hymne honore à la fois Indra et Brhaspati, assimilant parfois le second au premier.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe charpente la strophe. Une double subordonnée circonstancielle temporelle introduite par la conjonction répétée *yátra* est enchâssée dans la principale. Les verbes, la 3 Pl *mādanti* et la 3 Sg *sunvé*⁷ sont conjugués à l'**ind.prés.**

La principale livre la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat* dont le sujet implicite se tire du théonyme *índrāya* (1c).

La principale et ses subordonnées évoluent dans une structure d'**éventuel** du présent. L'**ind.prés.** y vaut un présent d'habitude. La contiguïté des verbes *sunvé* et *gámat* ne résulte pas ici d'une asyndète mais traduit une subordination.

Critère formulaire:

La comparaison de I 178.2d *gáman na índraḥ sakhyā váyaś ca //* qui reproduit une ouverture et une fin de cadence de triṣṭubh identiques révèle une trame formulaire.

¹ Le raisonnement de la str. 18, par exemple, est destiné à marquer la conscience de la divinité.

² EVP XV p. 66 sq.

³ Expression formulaire: pāda identique en I 154.5b; *náraḥ* est soit un génitif sg., soit un nominatif pl.; les *náraḥ devayávaḥ* peuvent être les Marut, compagnons d'Indra, si le vocatif *sakhāyaḥ* les désigne à la str. suivante.

⁴ Ma traduction reproduit la dérivation.

⁵ ou "une première fois". A moins d'un zeugma *ca* ne peut coordonner *vāyaḥ* à *mādāya*. Renou, op.cit. p. 67, restitue un datif *váyase* non documenté. D'autre part *prathamám* est un neutre adverbial. En effet il ne peut déterminer *vāyaḥ* sans enfreindre la règle de l'ordre des mots accessoires. La syntaxe *prathamám ca vāyaḥ* serait plus orthodoxe (Cf. Klein TDGR I,1 p.92 sq.) Je pense à la série *prathamám sa dvitīyam utó tṛtīyam* (II 18.2).

⁶ Il faudrait ici suppléer, pour le sens, une forme moyenne du verbe *DHĀ-* en conférant I 83.4a. L'offrande qui procure vigueur ou rafraîchit les forces d'Indra est le soma. VIII 48.1, par exemple, assimile le *vayas* au *madhu* i.e. "nectar" ou "ambrosie".

⁷ Sur l'accord du verbe au singulier voir le commentaire de Renou, op. cit. p. 67, qui précise les références bibliographiques. C'est la règle qu'applique le grec ancien avec un sujet du neutre pluriel : τὰ ζῶα τρέχει.

VIII 1.27c (à Indra)

*yá éko ásti dāmsánā
mahām̐ ugró abhí vrataiḥ /
gāmat sá śiprī ná sá yoṣad ā gamad
dhávam̐ ná pári varjati //*

Traduction

Celui qui, en raison de sa capacité extraordinaire, est grand, fort, qui, (à lui) seul, l'emporte (sur plusieurs) par ses fonctions, il arrivera, le lippu, il ne s'éloignera pas, (au contraire) il viendra sans éluder l'appel.

Fonction

La syntaxe du passage est traitée infra, sous la rubrique *yóṣat* à laquelle je renvoie.

VIII 2.26b (à Indra)¹

*pātā vṛtrahā sutám
ā ghā gaman nāre asmát /
ní yamate śátámūtiḥ //*

Traduction

Le Vṛtrahaṇ boit (boira) le (soma) pressé². Assurément il viendra (une nouvelle fois), celui qui détient cent faveurs ne s'attardera pas (aujourd'hui) loin de nous³.

Fonction

La syntaxe du passage est traitée infra sous la rubrique *yamate* à laquelle je renvoie.

VIII 18. 7b (aux Āditya)⁴

*utá syā no dívā matír
áditir ūtyā gamat /
sā śámtāti máyas karad ápa srídhaḥ // 7*

Traduction

De nouveau la fameuse Aditi, objet de notre pensée⁵ de jour (comme de nuit), nous viendra en aide, elle rendra son réconfort salutaire en éloignant les embûches.

Fonction

L'exemple a été étudié supra. Je renvoie à l'analyse de la 3 Sg *karat*⁶.

¹ Exemple étudié par Narten, *SA* p. 207-208, qui se fonde sur l'analyse prosodique.

² Reprise de l'idée de la str. 4 *indraḥ sutapā viśvāyuh /*

³ Traduction inspirée par 20ab: *mó śv àdyá... sāyám karad āré asmát /*; je supplée *àdyá* et *sāyám*.

⁴ EVP V p. 106 et VII p.92

⁵ Dans cet hymne *matíḥ* s'oppose, d'une part, à *durmatím* (str.10) qui désigne "la pensée tournée vers un mauvais objet", d'autre part, à *āmatim* (str.11) qui vise "la pensée privée d'objet".

⁶ cf. p. 29-30.

VIII 33.9d (à Indra)

*yá ugráh sánn ániṣṭṛtaḥ
sthiró ráṇāya sámśkr̥taḥ /
yádi stotúr maghávā śṛṇávad dhávam
néndro yoṣaty á gamat //*

Traduction

Lui qui est fort, invincible, ferme, paré pour la lutte, si le maghavan entend l'appel du laudateur, Indra ne s'éloignera pas, (au contraire) il viendra (à l'heure du pressurage).

Fonction

La syntaxe du passage est étudiée infra. Je renvoie à l'analyse de la 3 Sg *yoṣati*.

VIII 40. 2ef (à Indra et Agni)¹

*nahí vām vavráyāmahé
'théndram id yajāmahe
śáviṣṭham nṛṇām náram /
sá nah kadá cid árvatā
gámad á vājasātaye
gámad á medhásātaye
nábhantām anyaké same //*

Traduction

— Puisque nous ne vous confondons² pas tous deux, dès lors c'est à Indra seul, le plus fécond des guerriers, que nous voulons faire consécration.

— C'est lui qui nous amènera, un jour donné, (son) coursier pour conquérir des prix de victoire, il nous l'amènera pour conquérir la propitiation (?)³.

Que les autres ensemble crèvent !

Fonction

Indra et Agni sont invoqués, tantôt conjointement, tantôt séparément. L'hymne relève d'un genre de *vihavá-* auquel fait allusion 7ab: *yád indrāgnī jánā imé vihváyante tánā girā*⁴. L'analyse grammaticale fait abstraction du refrain inséré de façon mécanique.

L'énonciation :

L'étude du dialogue s'avère délicate. La *mahāpañkti* 1 apostrophe d'emblée les divinités *indrāgnī yuvám...*(1a). L'opposition des personnes grammaticales des verbes et des pronoms

¹ EVP XIV p. 57 et 128.

² J'adopte l'interprétation de Renou, loc. cit. p. 128: «*vavráy-*, fabriqué comme *suṣváy-*, en partant de *vavri*, *súṣvi*, équivaut à "nous ne vous confondons pas (l'un avec l'autre).» Mais Kellens, dans le lexique des TVA p. 297, fait état de l'interprétation de Humbach : «il est possible que le prés. int. M. *vāura-* soit à comparer à skr. *vavrāya-* et signifie "écarter *acc.* du sacrifice" (ZDMG 105, 1965, *63) ». D'un point de vue conceptuel, l'expression paraît antithétique de *yuvám id ávṛṇāmahe* (II 41.19b), présent du verbe homonyme *VAR-* "choisir".

³ La même idée est développée en VII 94.6 *tā vām.. .havāmahe / medhásātā saniṣyávaḥ //*, hymne à Indra et Agni à l'accent polémique. Etude sémantique de Renou in EVP IV p. 13 : «*médha*, "sacrifice", le point de départ suggéré par Gld. (ad 4.38,3) étant sève vitale ou sang de la victime. Noter que les dérivés et composés appartiennent à *medhā* "sagesse", ainsi *medhásāti* [...]» L'idée d'un *asvamedha* semble exclue.

⁴ Sur le sens de *vihavá* «appel en compétition ou défi» lire la note 13 de Renou, EVP XII p.80. Quant à l'expression difficile *tánā girā* / elle reprend *yajāsā girā* / (4b).

compléments 2Pl *vām* d'un côté, 1Pl *naḥ* de l'autre se prolonge en 2 a-b, dans la *śakvarī*. En 2c le passage à la 3 Sg, qui met en valeur l'action d'Indra, traduit un changement de destinataire. La 3D *adhikṣitaḥ* réunit les deux divinités interrogées *pṛchyāmānā* (3d), les pronoms au duel *tā hi* (3a) et *tā u* (3c) s'opposant à l'anaphorique singulier *sá(h)* (2d). En 3e la 2D *sám...ásnutam* marque une nouvelle adresse directe.

Analyse grammaticale et registre :

Les deux propositions des pāda 2 a-c opèrent en parataxe. Une corrélation *nahi... átha...* les solidarise¹. Les verbes en sont respectivement les 1 Pl d'**ind.** ou **subj.prés.** *vavráyāmahe* et *yajāmahe*.

Les pāda 2 d-f juxtaposent deux indépendantes que caractérise l'anaphore de la 3 Sg *gámad á*. Le pronom sujet *sá(h)* qui occupe l'initiale de phrase remplace le théonyme *índram*. Le parallélisme de structure des pāda 2 ef reflète probablement une analogie syntaxique.

Le **subj.présent** volitif et imperfectif des 1Pl *vavráyāmahé* et *yajāmahe*, qui se justifie dans une situation d'alternative², s'oppose à la 3 Sg perfective du **subj.aor.** *gámad á*.

Dans un climat de controverse, le discours au **subj.aor.**, empreint d'une force de persuasion que la reprise du verbe accentue, martèle une certitude relative à l'avenir. Le procédé crée une tonalité **emphatique**. Le registre polémique est souligné par le refrain.

Syntaxe des temps :

La perspective temporelle est ouverte par la 2 D du **subj.aor.** *dāsathaḥ* en 1b.

La 3 Sg du **subj.aor.** *gámad á* s'ordonne avec les datifs du but temporel *vājasātaye* en 2 e et *medhāsātaye* en 2 f.

Remarque prosodique :

L'anaphore de la 3 Sg *gámad á* rappelle celle de *gámat* en VII 32.10 et 11. En VIII 1.27c, elle se manifeste aux deux pôles du vers, en ouverture et à la cadence.

En VIII 40 la str.2 est une *Śakvarī*, extension de la *Mahāpañkti*, selon l'arrangement 8.8.8./8.8.8.8. La facture métrique peut donc expliquer la répétition de la 3 Sg *gámat á*.

VIII 61. 1d (à Indra)

*Ubháyam śṛṇāvac ca na
índro arvāg idám vácaḥ /
satrācyā maghāvā sómapītaye
dhiyá śáviṣṭha á gamat //*

Traduction

Qu'Indra entende, de nous, l'une et/ou l'autre parole³ tournée en ce moment¹ (vers lui), le généreux, le très opulent apportera massivement² l'inspiration poétique³ pour la collation de soma⁴.

¹ Pirart, *TVA*, p.104 § 2.2.2, qui cite notre passage, voit dans l'emploi de *nahi...átha* l'équivalent de la "pseudo-corrélation" avestique *nōit...athā...* "(puisque)...alors". La nuance peut être concessive: *nahi me ásti... / áthaitādīg bharāmi te //* (VIII 102.19).

² Kellens, *TVA* II p. 82, 2.1.2 et 2.1.3.4 attire l'attention sur l'emploi, en avestique, du subj.présent dans des «phrases qui énoncent une alternative». Il cite notamment Y 31.17 qui comporte, conjugué à la 3 Sg, le même verbe, à savoir *VAR-* "envelopper", que le védique *vavráyāmahe* : *katārē aṣauuā vā drəguuā vā vərənauuaitē maziīō*.

³ *Ubháyam* est polysémique. La première explication est prosodique : l'hymne fait alterner deux mètres, la *bṛhatī* et la *satobṛhatī*. L'interprétation de Sāyana que cite Geldner, se rapproche de la définition de l'*āhava*. Enfin n'est

Fonction

Le genre relève de l'āhavā- si l'adjectif *Ubhāyam* fait allusion à ce mode de récitation. D'autre part une situation d'alternative se dessine. L'intention est apologétique: *nā pāpāso manāmahe... / yād in nv indram... sākḥāyam kṛṇāvāmahai //* (11), la polémique latente.

L'énonciation:

L'étude des prises de parole éclairerait l'analyse syntaxique que la lecture linéaire entrave. Le discours des str. 1 (et 2ab) évoque le dieu à la 3 Sg tandis que la séquence 2cd à 9d a pour destinataire direct Indra, apostrophé au vocatif et à la 2 Sg de l'impératif. La str. 10 opère un retour à la 3 Sg. Du coup l'analogie des pāda 1a et 10b ressort.

Analyse syntaxique:

La période comprend deux propositions. La première produit la 3 Sg tonique du **subj.prés.** *śṛṇavat* dont le sujet est le théonyme *indraḥ*. La seconde atteste, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *ā gamat* dont le sujet, le nominatif *maghāvā* relaie le théonyme. La tradition savante prête à la conjonction *ca* le rôle d'un subordonnant⁵. Mais l'enclise de *ca* et du pronom *naḥ* ne suffit-elle à motiver l'accent verbal⁶? Sans la prolepse de *Ubhāyam*, accent verbal et ordre des mots initiaux seraient réguliers. Il se peut que la particule coordonne, en une construction inverse, deux indépendantes: ... *śṛṇavac ca ... ā gamat* qui évoluent en parataxe⁷. Dès lors les deux propositions construisent une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur. Cette analyse est confortée par la subordonnée de 10b: *yādi me śṛṇavad dhāvam /* probablement elliptique d'une apodose telle que 1d. Par ailleurs VIII 33.9cd offre un parallèle syntaxique : *yādi stotūr maghāvā śṛṇavad dhāvam ~ néndro yoṣaty ā gamat //*.

Syntaxe des temps:

Le contexte met en œuvre le contraste des temps. Le passé y est illustré par la 3 D d'**ind.parf.** *niṣṭatakṣātuḥ* (2b), le présent par la 2 Sg de l'**ind.prés.** *nī ṣṭdasi* (2c).

pas exclue la dualité de la parole, proférée, soit par le chanteur inspiré, soit par celui qui ne l'est pas: *avipró vā yād avidhad ~ vipró vendra te vácaḥ /* (9ab, vers allitérant), situation de vihava-. La str. 8 met en lumière le pouvoir créateur du langage: *tām hí svarājam... niṣṭatakṣātuḥ /* (2ab); *ā purāmdarām cakṛma vipravacasaḥ...* (8c).

¹ ou "ici-bas" dans l'hypothèse où l'adjectif démonstratif revêt un sens adverbial, emploi reconnu par Minard, *Trois Enigmes II* § 300a et ubi alia.).

² ou "fréquemment"; *satrá* connote l'idée de concentration (Hoffmann, *Aufs.* 2 p. 349).

³ l'instrumental *satrácyā... dhiyā* pourrait déterminer le superlatif *sáviṣṭha* "le plus opulent en (par)...".

⁴ *sómapítaye* est un "datif du but temporel.". Je comprends: "(quand il viendra) pour boire le soma". Sur cette notion se reporter à Haudry, *ECV* p. 131.

⁵ Cf. Delbrück *AIS* § 186. Voici l'avis prononcé par Klein, *TDGV* p.245: «III 61.1 is unambiguous since here *ca* appears in the opening pāda of the hymn.»; exemple à rapprocher de II 41.12a que je cite p. 14.

⁶ Le pronom atone *naḥ* ne peut précéder la particule *ca*. Emploi complexe de *ca naḥ* à la str. 17.

⁷ Sur *ca* enclitique de phrase connectant des propositions voir Renou *GV* p. 378 § 439. L'ennui est que *ca* se place ordinairement après le premier mot du membre coordonné (Klein, *TDGVI*,1 p. 92 sq.)

VIII 72.1a (à Agni ou rituel de l'oblation)¹

*Haviṣ kṛṇudhvam ā gamad
adhvaryúr vanate púnah /
vidvám asya praśāsanam //*

Traduction

Préparez l'oblation. Il viendra, – L'adhvaryu gagnera (lui fera gagner)² de nouveau (en retour) (son amitié)–, (lui) qui a su (sait) l'enseigner³.

Fonction

Le passage a rebuté Renou: «... manifestement fait de tronçons (anciens yajus ?).»

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

Trois propositions indépendantes se succèdent. La première a pour verbe la 2 Pl d'**impér.prés.** *kṛṇudhvam ā*. La seconde se réduit au prédicat, la 3 Sg du **subj.aor.** *gamat*, le préverbe *ā* pouvant figurer en adjonction. Le sujet est Agni que le nominatif *adhvaryúḥ* placé en adjonction désigne probablement. La troisième indépendante comporte la 3 Sg du **subj.aor.** (ou ind.prés.⁴) *vanate*. Deux analyses se défendent.

1° La 3Sg (*ā*) *gamat* entretient un rapport implicite de consécution avec la 2 Pl d'**impér.prés.** *kṛṇudhvam (ā)*: "Préparez l'oblation (afin qu') il vienne". La difficulté réside dans l'aspect ponctuel perfectif du **subj.aor.** Tout aussi plausible est l'interprétation causale: "Car (Quant à lui) il viendra".

2° Les 3 Sg du **subj.aor.** (*ā*) *gamat* et *vanate*, qui s'ordonnent avec le participe parfait *vidván*, passé constitutif d'un présent, suggèrent que le passé est constitutif d'un **futur**.

VIII 102.9c (à Agni)⁵

*ayám vísvā abhí śríyo'
gnír devéṣu patyate /
ā vājair úpa no gamat //*

Traduction

Celui qui (possède) toutes les beautés, Agni règne (en hotar) chez les dieux. Il nous apportera des prix de victoire.

Fonction

L'hymne invoque Agni *samudrāvāsasam* (4, 5, 6c) que qualifient des épithètes temporelles au superlatif *yaviṣṭhya* (3b, 20c) et *jyēṣṭhaḥ* (11b). La situation d'énonciation est complexe. Seules les *gāyatrī* 1 à 3 et 16 à 21 sont des adresses directes à la divinité. Entre ces deux séquences s'intercale un échange entre officiants, du type āhavá-, dont témoigne l'alternance

¹ EVP XIV p 36 et 105.

² L'analyse morphologique de *vanate* est controversée : discussion apud Gotō, *I.PV* p.283 sq. Je conjecture une ellipse par anticipation et restituée *sakhyám* d'après 2c. Cf. aussi V 3.10d *sumnám agnir vanate...*

³ Je ne sais analyser le génitif *asya*. Le pronom anticipe-t-il *manáv adhi* en 2c ? Je note le parallélisme de *asya sakhyám //* en 2c. L'hymne à Agni I 31.11bc enseigne ceci: *deváh... idām akṛṇvan manuṣasya śāsanīm...*

⁴ Analyse morphologique controversée. Voir Gotō, *I.PV* p. 283 sq.

⁵ EVP XIII p. 81 et 159

des personnes grammaticales des verbes 1 Sg *ā huve* (4b), *huvé* (5a), *huve* (6b) et 2 Sg *stuhi* (10a), *gr̥ñihī* (12b).

Analyse grammaticale:

Deux analyses se défendent:

1°) Deux phrases simples composent la strophe. L'indépendante de 9ab est pourvue de la 3 Sg d'**ind. prés.** *patyate*. Le préverbe *abhī* est transitivant. Le sujet en est le théonyme *agnīḥ*. L'indépendante de 9c atteste la 3 Sg *ā... gamat* dont le sujet implicite se tire du contexte.

2°) L'anaphore de *ayám* en 8a-9a indique peut-être que la proposition subordonnée introduite par *yáthā* et munie d'une 3 Sg du **subj.aor.**: *ayám yáthā na ābhúvat tváṣṭā...* "Autant celui-ci se montrera présent à nous comme Tvaṣṭar..." se rattache syntaxiquement à la str. 9. Le rôle de proposition principale revient, soit à l'indépendante à l'**ind.présent** de 9ab, soit à la proposition au **subj.aoriste** de 9c. S'il est dévolu à cette dernière, voici la structure que je dégage : "Autant celui-ci (Agni) se montrera présent..., (autant) il nous apportera des prix de victoire". L'hypothèse, qui repose sur l'analyse de *yáthā*, conjonction de subordination comparative, restitue une syntaxe d'**éventuel** typologique¹.

Je doute si la proposition à l'**ind.présent** de 9ab doit être mise sur le même plan que la subordonnée comparative, la corrélation *ayám... ayám* aidant.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg d'**ind.prés.** (*abhī*) ... *patyate* (9b) vaut un présent duratif. Un passé constitutif d'un présent est illustré par les 3 Sg *dīdāya* (11c), *tasthau* (14b) et 2 Pl *nī dadha* (14c) d'**ind.parf.** Mis en perspective, le **subj.aor.** *ā... gamat* se teint de la couleur d'un **futur**.

Critère formulaire:

VIII 102.9c est une variante stylistique des pāda suivants: *gāmad vājebhir ā sā naḥ* (I 5.3c) ou *ā ghā gamat... vājebhir úpa no hávam* (I 30.8a-d) ou *áchā vājebhir āgāmat* (VIII 103.9d).

Le pāda b présente une facture formulaire que respecte IX 45.4c *índur devéṣu patyate* //.

D'un point de vue stylistique se remarque l'hyperbate *ā... gamat* //.

IX 40. 2b (à Soma)²

*ā yónim aruṇó ruhad
gāmad índram vṛṣā sutáḥ /
dhruvé sádasi sīdati //*

Traduction

Le (soma) fauve vient de gravir le yoni³. Le taureau (soma), une fois pressé, parviendra à Indra. Il prend place sur une solide assise.

Fonction

Le soma est loué au moment de son filtrage.

¹ Cf. p. XXVI. Mon interprétation diverge de celle de Renou qui traduit: «Afin que cet (Agni)-ci s'intègre à nous comme Tvaṣṭar [...] grâce à son pouvoir-spirituel (à lui dieu) glorieux...», laissant la proposition finale en suspens. Pourtant la locution comparative *yathā... iva...* en 6ab invite à un parallèle avec *yáthā ... iva...* en 8ab. L'adverbe est atone, la conjonction de subordination tonique.

² EVP VIII p. 23 et p. 80

³ L'expression rappelle l'exemple de X 18.6d étudié supra: *ā rohatáyur jarásam... / ihá tváṣṭā..dīrghám áyuh. karati jīváse vaḥ //6... ā rohantu jánayo yónim ágre //7.*

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la gāyatrī. La première est pourvue de la 3 Sg d'**inj.aor.** *ā... ruhat*¹. La 3 Sg du **subj.aor.** *gāmat* occupe l'initiale de la seconde. La 3 Sg de l'**ind.prés.** *sīdati* forme la clause de la troisième.

Une relation temporelle d'**éventuel** s'établit entre la 3 Sg *gāmat* et l'adjectif verbal en -*ta sutāḥ*: " quand il aura été pressé, le (soma) taureau parviendra à Indra."

Syntaxe des temps:

La syntaxe paraît typologique. En effet l'association de l'**ind.prés.** et du **subj.aor.** dans les hymnes à Soma Pavamāna n'est pas rare.

L'éloge livre une 2 Sg de **subj.aor.**, *vidāḥ* en 4c qui entretient un rapport implicite de consécution avec la 2 Sg d'**impér. présent** qui précède : *ā bhara* / (4b).

X 60.7b (Eloge du roi Asamati)²

*ayám mātāyám pitā
ayám jīvātur āgamat /
idám tāva prasārpaṇam
sūbandhav éhi nír ihi //*

Traduction

Ci-(gît) la mère, ci-(gît) le père, ci-(gît) la vie future (le futur vivant³) qui viendra.
— C'est pour toi le moment de ramper⁴ (d'approcher), ô Subandhu⁵, va (et) sors⁶!

Fonction

La strophe anuṣṭubh a l'air d'une épitaphe qui pourrait convenir à l'asunīti qui caractérise l'hymne conjoint X 59: *ásunīte máno asmāsu dhārayaḥ jīvātave...* (5ab). Le thème réapparaît dans le refrain de X 60: *evā dādhāra te máno ḥ jīvātave ná mṛtyávé ḥ tho ariṣṭātātaye //* 8c-d. Je doute si l'exhortation des pāda 7cd s'adresse au défunt ou au soma.

¹ Hoffmann discute l'Abhinihita-sandhi, *Inj.*, p. 147 sq. et p. 222.

² EVP XVI p.135

³ A propos du suffixe *-tu-*, Renou, *GV* p. 157 § 206, écrit : «L'emploi est souvent à la limite entre nom d'action et nom concret...». I 113.16a (à l'Aurore) : *úd īrdhvam jīvó āsur na āgāt* offre un parallèle lexical, l'association de l'adjectif *jīvāḥ* et du verbe *ā GĀ-*. Pour l'eschatologie cf. I 163.13ab ou I 24.1-2. Dans la Bible, les vivants sont ceux qui jouissent de la vie éternelle.

⁴ ou encore " c'est ici-bas ton avènement ". Hapax. Si le sens propre est ici dominant, on y verra une allusion à la terre où rampe le corps, idée précisée en X 18.10a *úpa sarpa mātāram bhūmim etā...* qui évoque le spectre de la cardeuse (la Parque?) *ūrṇamradā yuvatīḥ...* (10c) ? Le sens figuré "avancer en se traînant" conviendrait. Cependant en VIII 17.7c le verbe *prá sarpatu* a pour sujet le soma, que désignerait ici le vocatif *sūbandho* : "plonge (et) émerge !", interprétation que conforte d'autre part X 124.6c *hánāva vṛtrām nírēhi soma*. Or le soma personnifié est «le prototype de l'âme qui se prépare à gagner l'autre monde », fait observer Pirart, *Nā*, II, p. 163. La délivrance serait-elle violente ? L'idée du soma plongeant se rencontre en IX 99.2-7. Pour en revenir à *prasārpaṇam* le nom neutre a un équivalent grec τὸ προσέρπον ; en ionien le sens du verbe s'est affaibli. Quant au pronom *idám* il revêt peut-être un sens adverbial (cf. Renou, EVP I p. 81-82 et Minard, *Trois Enigmes* II 300a).

⁵ Littéralement "qui a une bonne alliance", peut-être euphémisme pour "mort" si l'on songe au composé *mṛtyúbandhuḥ* (X95.18 et VIII 18.22). La √ BANDH- signifie "lier".

⁶ Cf. X 59.7 ou X 14.8c, 9a : *ápeta ví ita ví ca sarpatātaḥ*, 12cd etc.

Analyse grammaticale:

Les pāda 7 ab sont une indépendante dont la 3 Sg du **subj.aor.** *āgamat* que je lis *ā gamat*¹ forme la clause. L'accord en nombre est pratiqué avec le sujet le plus proche, le nominatif *jīvātuḥ*.

Les pāda 7cd constituent une double indépendante dont les verbes à la 2 Sg de l'**impér.prés.** *éhi (ā ihi) nír ihi* sont juxtaposés en asyndète.

Syntaxe des temps:

En contraste avec l'**ind.parf.** *dādhāra*, passé constitutif d'un présent, la 3 Sg du **subj.aor.** *ā gamat* exprime le **futur**. Le datif temporel *jīvātave* plaide pour un point de vue prospectif².

Bilan

Les exemples se rencontrent dans des hymnes à Indra (9), à Indra et Bṛhaspati (1), à Indra et Agni (1), à Agni (5), aux VD (3, Indra étant deux fois le sujet), aux Āditya (1), à Soma (1), dans l'éloge du roi Asamati (1). Le maṇḍala VIII est le plus riche.

La 3 Sg *gāmat* inaugure le vers dans une gāyatrī en I 5.3c, VI 45.24b et IX 40.2b; dans une anuṣṭubh en III 13.1c; dans une bṛhatī en VII 32.10d et VIII 1.27c; dans une satobṛhatī en VII 32.11a; dans une śakvarī en VIII 40.2e, 2f; dans une triṣṭubh en I 178.2d et VII 97.1d. dans une triṣṭubh en I 178.2d et VII 97.1d.

Un raffinement rhétorique motive peut-être la place insolite du tour présentatif *sá naḥ* en I 5.3c et III 13.1c.

La 3 Sg *gamat* ferme la cadence dans une gāyatrī en I 1.5c, IV 55.10c, VIII 72.1a et VIII 102.9c; une uṣṇih en III 10.4b et VIII 18.7b; une bṛhatī en VIII 1.27c, VIII 33.9d et VIII 61.1d; une jagatī en V 46.5a et V 46.6c; une anuṣṭubh en X 60.7b. A l'exception de VIII 102.9c, elle y est immédiatement précédée du préverbe *ā*.

Elle précède la césure dans une gāyatrī en I 30.8a *ā ghā gamat ...* et VIII 2.26b *ā ghā gamat ...*; dans une triṣṭubh en V 36.1a *sá ā gamat ...*.

La 3 Sg du **subj.aor.** *gāmat (gamat)* exerce d'abord la fonction d'un **futur**. La syntaxe de l'**éventuel** est bien illustrée.

Il est rare que le sujet de l'action ne soit pas un théonyme explicite ou implicite.

Le lexique et l'ordre des mots dénoncent parfois l'emprunt formulaire: *devó devébhīr ā gamat* (I 1.5c), *agnír devébhīr ā gamat* (III 10.4b) etc.

Un usage ostentatoire de l'anaphore se découvre en VII 32.10d, 11a et VIII 40.2e, 2f. L'auteur de VIII 1.27c abuse de la redondance : *gāmat sá śipríná sá yoṣat ā gamat*.

L'association de deux propositions, l'une de modalité négative, l'autre affirmative traduit fréquemment un registre **polémique** qui caractérise les hymnes à Indra.

¹ La 3 Sg d'ind.aor. thématique serait un hapax.

² Renou analyse la formation in *GV* p. 311 § 370 : «*Jīvātave* "pour vivre" est un semi-infinitif fait sur le thème de subjonctif *jīvat(i)*, et coexistant avec un thème (f.) *jīvātu-*»

GAMataḥ : 3 duel , dés. primaire, active. Une seule occurrence.

VII 73. 4b (aux Aśvin)¹

*úpa tyá váhnī gamato víśam no
rakṣoháṇā sámbhṛtā vīdúpāṇī /
sám ándhāmsy agmata matsaráṇi
má no mardhiṣtam á gatam sívéna //*

Traduction

- Les deux fameux auriges, tueurs de rakṣa, (aux chevaux) bien harnachés, (chaussés) de durs sabots se joindront à notre clan. On vient d'amasser les plantes enivrantes.
- Ne nous lésez pas, (mais) venez avec un esprit bien intentionné.

Fonction

Les pāda 4ab s'intercalent entre deux apostrophes aux divinités à la 2 D de l'**impér.aor.**² *juṣethām* (3b), de l'**impér.aor.** *á gatam* et de l'**inj.aor.** *mardhiṣtam*. Le ṛṣi Vasiṣṭha éveille les Aśvin *abodhi* (3c).

Analyse grammaticale:

Le premier pāda consiste en une indépendante pourvue de la 3D du **subj.aor.** *úpa... gamataḥ*. Le sujet en est le nominatif duel *tyá váhnī* qui désigne les Aśvin. L'indépendante de 4 bc contient la 3 Pl d'**ind.aor.** *sám... agmata* dont le sujet est le neutre pluriel *ándhāmsi*. Le dernier pāda juxtapose en asyndète deux propositions à la 2 D de modalité contraire. L'une, prohibitive, atteste la négation *má* et l'**inj.aor.** *mardhiṣtam*, l'autre, affirmative, l'**impér.aor.** *á gatam*.

Le critère formulaire et l'argument contextuel:

La comparaison de la bṛhatī de VII 74.3 : *má no mardhiṣtam á gatam* (3d) montre que l'emploi des modes et des temps obéit à des critères formulaires.

Cependant je propose d'établir un parallèle avec la 3 D de **subj.aor.** *yamṣataḥ* de l'éloge contigu VII 74.5c, étudiée infra.

En résumé, un exemple isolé est peu probant.

La strophe ne compte pas moins de trois formes du même verbe: *úpa... gamataḥ*, *sám... agmata* et *á gatam*.

¹ EVP XVI p. 51

² Le présent repose sur une formation d'aoriste thématique selon Gotō, *I.PV* p. 154 note 242.

GAMan: 3 Pl. dés. secondaire, active; I 89.7d (*á*); VIII 54.3c (*á*) ; IX 5.8c (*á*) ; X 44.5a (*á*) ; X 108.8a (*á*). Deux exemples en subordonnée relative en V 56.2c et IX 49.2b.

La 3Pl *gámanti* ne se rencontre qu'une fois, dans une subordonnée conditionnelle ou temporelle introduite par *yát* en VII 34.20a¹.

I 89.7d (aux VD)²

pṛṣadaśvā marútaḥ pṛśnimātarāḥ
subhāmyāvāno vidátheṣu jágmayaḥ /
agnijihvá mánavaḥ sūracakṣaso
viśve no devā ávasā gamann ihá //

Traduction

Les Marut aux chevaux mouchetés qui ont pour mère Pṛśni, à l'allure brillante, se hâtent aux distributions. Les (parents) de Manu³ qui ont pour langue Agni, qui ont pour œil le soleil, tous les dieux nous apporteront ici (maintenant) leur aide.

Fonction

L'hymne ressortit au genre de la Nivid : *tān pūrvayā nividā hūmahe vayám ...*(3a). La requête concerne la longévité: *devānām sakhyām úpa sedimā vayám ~ devā na áyuh prá tirantu jīváse //* (2cd), *vy ásema deváhitam yád áyuh //* (8d), *mā no madhyá rīriṣatáyur gántoḥ //* (9cd)⁴.

L'énonciation :

Une rupture affecte l'énonciation de la jagatī 7 d'une part, des triṣṭubh 8 et 9 d'autre part. En effet les VD sont évoqués à la 3 Pl à la str. 7 alors qu'en 8 et 9 ils sont apostrophés au vocatif *devāḥ* (8a, 9a).

Analyse grammaticale :

Deux propositions composent la jagatī. La première est une nominale qui a pour prédicat l'adjectif *jágmayaḥ*. La seconde indépendante atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *á gaman*. Le sujet en est la périphrase *viśve ... devāḥ* assimilable à un théonyme.

Syntaxe des temps et argument lexical:

Le contexte met en œuvre le contraste des temps. La 2 Pl d'**ind.parf.** *cakrā* (9b) illustre un passé constitutif d'un présent. La 3 Pl d'**ind.(subj.) prés.** *bhāvanti* représente soit un présent de vérité générale, soit un futur proche.

A la strophe 7, la 3 Pl *á gaman* s'ordonne avec l'épithète *mánavaḥ* qui renvoie au passé tandis que l'adverbe *ihá* indique au contraire le futur proche. La thèse d'un passé constitutif d'un **futur** s'accrédite.

Les termes qui expriment la filiation *putrāsaḥ* "fils" et *pitāraḥ* "pères"⁵ (9c) ou les adjectifs verbaux dont le sens ménage une antithèse temporelle *jātām ... jánitvam* "passé... futur"(10d) l'étaient d'un argument lexical et sémantique.

¹ Hoffmann, *Aufs.* p.385, légitime la désinence primaire active de 3 Pl au subj.aor. : «Diese Endung ist nämlich im Konjunktiv auch sonst bezeugt, z.B. *vásanti, karanti, maranti,...* ».

² EVP V p 3sq. et IV p. 19 sq.

³ Epithète de nature des VD comme le rappelle Renou, op.cit. p. 10 et 20. Elle connote l'idée de passé.

⁴ L'obsession du temps et sa dualité se lisent en 9c *putrāso yatra pitāro bhāvanti*, — proposition qui pourrait syntaxiquement se raccorder à 8d si le passage reflète une composition de contrepoint à deux ou plusieurs parties — et 10d *áditir jātām áditir jánitvam //*.

⁵ *pitāraḥ* se double d'un sens eschatologique.

L'exemple de VIII 27.4ab, étudié infra, offre une syntaxe analogue: *viśve hí smā mánave viśvávedaso ~ bhúvan vṛdhé riśádasaḥ /*, la particule *smā* renforçant le sémantisme temporel du nom *mánave*.

La 3Pl *á gaman* forme une locution lexicalisée avec l'instrumental *ávase*. Elle a un correspondant à la 3 Sg, *ávase gamat* (V 46.6c).

VIII 54. 3c (aux VD)

*á no viśve sajóśaso
dévāso gántanópa naḥ /
vásavo rudrá ávase na á gamañ
chr̥ivántu marúto hávam //*

Traduction

- Allons, tous d'un commun accord avec nous, ô dieux, venez auprès de nous!
- Les Vasu, les fils de Rudra, nous viendront en aide. Que les Marut écoutent l'appel !

Fonction

L'hymne appartient à la portion dite "Vālakhilya". La bṛhatī 3 et la satobṛhatī 4 qui invoquent les VD s'insèrent dans un hymne consacré à Indra (str.1 à 2 et 5 à 8)

Analyse de l'énonciation:

Un changement relatif à l'énonciation affecte la strophe 3. Les pāda 3ab sont une adresse directe aux dieux proférée à la 2 Pl tandis que les pāda 3cd préconisent leur action à la 3 Pl. L'affirmation de 3c réplique à la requête de 3ab. Elle exprime sinon une conviction, du moins une espérance.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes organisent la bṛhatī. La première présente la 2 Pl tonique de l'**impér.aor.** *á ... gántana*. La seconde atteste, à la clausule, la 3 Pl du **subj.aor.** *á gaman*. Le sujet en est le nominatif *vásavaḥ* auquel est apposé le théonyme *rudráḥ*. La 3 Pl d'**impér.prés.** *śr̥ivántu* investit l'initiale de la troisième indépendante. Le sujet en est le théonyme *marútaḥ*.

La 3 Pl du **subj.aor.** *á gaman* s'ordonne avec un datif final *ávase*¹ qui ouvre la perspective temporelle sur l'avenir.

¹ Le verbe *á GAM-* ferait attendre l'instrumental *ávase* qui se rencontre dans l'exemple de V 46.6c étudié supra.

IX 5. 8c (Āprīlied)¹

*ubhā devā nṛcákṣasā
hótārā daívyā huve /
pávamāna índro vṛṣā // 7*

*bhāratī pávamānasya
sárasvatīḍā mahī /
imám no yajñám á gaman
tisró devīḥ supésasaḥ // 8*

Traduction

J'invoque les deux dieux au regard de guerriers, les hotar divins². (Ce sont) Pavamāna (et) Indra (fort comme) un taureau. Bhāratī, Sarasvatī, Iḍā, (sont) les grandes (déeses) de Pavamāna. (Or) Les trois déesses viendront à nous, pour cette consécration, si elles sont joliment ornées (de vers ou de figures de style).

Fonction

Le nom de Pavamāna jalonne chaque strophe de l'éloge. Le nectar ainsi personnifié³ s'identifie à Indra: *pávamāno vṛṣaṇyati* (6b), *índur índro vṛṣā háriḥ* ~ *pávamānaḥ prajāpatiḥ* // 9cd. La répétition de la 1 Sg d'**ind.prés.** du verbe allocutif *huve* en 7b et 9b encadre la *gāyatṛī* et l'*anuṣṭubh*.

Analyse grammaticale de la str. 8 :

Je reconnais deux phrases simples. La première (8ab) est une nominale attributive. L'indépendante de 8 cd contient la 3 Pl du **subj.aor.** *á gaman* dont le sujet est la périphrase de 8 d : *tisró devīḥ supésasaḥ*.

Le contexte qui précède livre trois exemples d'**ind.présent** : les 3 Sg *īyate* (4a), 3 Pl *jihate* (5a), 3 Sg *vṛṣaṇyati* (6b) avec lesquelles la 3 Pl *á gaman* s'agence en contraste.

Une relation conditionnelle d'**éventuel** s'érige, de surcroît, avec l'adjectif composé *supésasaḥ*.

Syntaxe typologique :

La syntaxe verbale est typologique à un double titre. En premier lieu la présence du verbe allocutif *huve* a pu entraîner dans son sillage le **subj.aoriste**. En second lieu, dans les hymnes dédiés à Soma pavamāna, le **subj.aoriste** avoisine l'**ind.présent**.

¹ EVP VIII p.5

² ou "terribles, prodigieux" si l'adjectif enchérit sur le composé *nṛcákṣasā*; l'adjectif grec θεῖος connaît une extension de sens analogue (Esch. *Perses* v. 75).

³ Le mot "soma" ne figure pas dans cet éloge.

X 44. 5a (à Indra)

*gámann asmé vásūny ā hí śámsiṣam
svāśiṣam bháram ā yāhi somínaḥ /
tvám īśiṣe śásminn ā satsi barhíṣy
anādhṛṣyā táva pátrāṇi dhármaṇā //*

Traduction

- Des biens nous écherront, puisque je (les) qualifierai¹.
- Va vers l'offrande propice du porteur de soma. (Puisque) tu es le maître (des biens²), prends place sur cette jonchée. Les (tes) coupes, que tu tiens fermement, ne se renverseront pas³.

Fonction

Indra est convié d'urgence *śíḥham... yāhi* (2c). Les verbes d'action à la 2 Sg de l'impératif de 4c : *ójaḥ kṛṣva sám grbhāya...* stimulent l'effort présent du dieu⁴. Mais le contexte elliptique, l'écueil sémantique de *kenipānām* (4d) et de *képayah* (6d) ne favorisent pas l'analyse syntaxique. En outre la jagatī 6 fait allusion à un genre particulier de devahūti-⁵, sans doute de caractère polémique, puisque la strophe 7 évoque les "malintentionnés" dont les chevaux sont attelés à de mauvais jougs *dúḍhyò` svā yéṣām duryúja āyuyujré*.

L'énonciation :

L'étude de l'énonciation s'avère délicate. Le pāda 5a de cette jagatī s'interpose dans une séquence à la 2 Sg. Je souscris à l'analyse de Geldner⁶ qui fait du neutre pluriel *vásūni* le sujet de la 3 Pl du **subj.aor.** *gáman*. Mais le sujet de la 1 Sg *ā... śámsiṣam* m'intrigue. Qui parle ? Est-ce le brahman d'Indra ? En 8d la 3 Sg *śámsati* accroît ma perplexité.

Analyse grammaticale de 5a :

Deux propositions agencent le pāda 5 a. La 3 Pl du **subj.aor.** *gáman*, située à l'initiale de phrase, constitue le verbe d'une première indépendante.

La seconde se réduit à la 1 Sg du **subj.aor.** *ā... śámsiṣam*, la particule *hí* occupant la position d'une initiale seconde. Si sa fonction n'est pas explicative, elle marque l'exhortation.

Argumentation et registre:

La proposition pourvue de la 3 Pl du **subj.aor.** *gáman*, élève une protestation solennelle dont la particule *hí* souligne le bien-fondé. Dans cette hypothèse, elle vaut un **futur emphatique**.

¹ L'objet est sans doute le neutre *ukthāni* (8d), complément plus usuel que *pātrāṇi*. Pour l'idée se reporter à IX 62.11 étudié supra p. 30: le soma *aśastihā* frappe l'absence de qualification ou de définition.

² Je supplée *vásūnām*.

³ Reprise de *yó dhármaṇā tūujānáḥ* (1b) et de *dharúne* (4b). L'adjectif verbal composé *anādhṛṣyā* "inébranlables" poursuit l'idée de *sám grbhāya* (4c). Un élément concret, la gaffe d'Indra *anḥkúśam* (9a) complète cette scène animée. En 6 bc l'image nautique *yajñiyām nāvam ...* suggère un accostage.

⁴ suppléer *jihváyā mādhu* (VIII 17.5c). L'excitation du dieu est mimée.

⁵ Geldner, qui a rédigé une note étoffée, *RV III p. 200 ad 7*, inscrit le débat (épistémologique?) dans l'histoire : «In 6 ist von früheren Zeit die Rede, in 7 von dem späteren, jetzigen Geschlecht.[...]».

⁶ Geldner, *RV III p. 199*, : «Zu uns mögen die Schätze kommen».

X 108.8a (Saramā et les Paṇi)¹

*éhá gamann řṣayaḥ sómaśitā
ayāśyo áṅgirasó návagvāḥ /
tá etám ūrvám ví bhajanta gónām
áthaitád vácaḥ paṇāyo vamann ít //*

Traduction

— Les řṣi, aiguillés par le soma², viendront (de nouveau) ici : Ayāśya, les Áṅgiras (et) les Navagva. Ce sont eux qui (nous) laisseront profiter de l'étable³. Alors les Paṇi vomiront cette parole⁴.

Fonction

La parole est prêtée au personnage de Saramā, messagère d'Indra, qui affronte les Paṇi auxquels elle réclame la restitution des vaches volées. La composition participe du genre dramatique. L'avant-dernière triṣṭubh *achadayan* (10c) insinue qu'il s'agit d'une vision.

Analyse grammaticale :

Les pāda 8ab représentent une indépendante. La 3 Pl *á...* *gaman* s'ordonne à l'initiale de phrase avec l'adverbe *ihá*. Les pāda 8cd offrent une structure de parataxe. Les verbes de la protase, la 3 Pl *ví bhajanta* et de l'apodose, la 3 Pl *vaman* sont conjugués au **subj.prés.** L'adverbe *átha* souligne la fonction **consécutive** de la 3 Pl *vaman*. Je ne discerne pas si *ít* se trouve en corrélation avec *átha*.

Syntaxe des temps et genre oratoire :

La 3 Pl du subj.aor. *á...* *gaman* fait pendant à la 2 Sg d'**ind.parf.** *álakam á jagantha* (7d), passé constitutif d'un présent. Le contraste des temps traduit un violent antagonisme.

A ce futur **emphatique** l'adverbe déictif *ihá* ajoute la nuance d'un **futur** proche. L'association de *ihá* renvoie à l'exemple de I 89.7d *á gaman ihá*.

La 3 Pl d'**ind.prés.** *rákṣanti* (7a) se caractérise ici par un aspect duratif.

Registre

Le ton est fortement polémique. Les deux parties déploient des effets oratoires. La métaphore filée des str. 5 et 6 exploite le champ lexical de l'agressivité: les mots sont aussi acérés que des armes: *áyudhā santi tigmā (vácāmsi)* (5d).

Bilan:

La métrique est conforme à celle de la 3 Sg *gamat (gámat)*. En effet la 3 Pl *gaman (gáman)* clôt la cadence du vers ou l'inaugure hormis le cas où l'adverbe *ihá* la précède en ouverture (X 108.8a) ou la suit à la cadence (I 89.7d).

Elle remplit la fonction d'un **futur**. Accostée de l'adverbe *ihá* elle tend à exprimer le futur proche. Le registre est souvent polémique.

Les exemples sporadiques témoignent peut-être d'une évolution de l'usage syntaxique. Deux sont extraits du dixième maṇḍala, un du premier, un autre de l'ensemble "Vālakhilya", un autre d'un Āprīlied. Le déséquilibre au profit de la 3 Sg est flagrant.

¹ HPV, p. 85; EVP XVI p. 161

² Le sens est agressif en védique comme en français.

³ Synecdoque.

⁴ Soit leur menace à l'encontre de Saramā (5cd), soit leur tentative de séduction (9cd).

GĀ- "aller"

GĀt: aoriste radical; dés. secondaire active: I 38.5c (*úpa*) 104.5b (*ácha*); 167.5c (*á*); II 33.14b (*pári*); II 38.3, 4, 6, 8, 11(*á*); III 31 1a., 6d (*áchā*), 21b (*ántaḥ*); V 45.1c (*út*), 2b (*á*); VII 67.8b (*pári*); VII 69.4d (*pári*); X 5.6b (*abhí*).

Une attestation en prop.interrogative en I 164.4d (*úpa*). Un exemple dans un prop. prohibitive en VIII 5.39a: *mākir enā pathā gāt*, seule attestation du huitième maṇḍala, un autre en X 18.4b. La série correspond à l'inventaire dressé par Lubotsky¹ sous la rubrique de l'**injonctif aoriste**. Les hymnes à l'Aurore seront donc passés sous silence.

Remarques préliminaires

L'analyse morphologique et la question phonétique:

La racine **GĀ-** est protéiforme. Du point de vue morphologique, aucune distinction formelle ne permet de décider si la 3 Sg *gāt* est un **injonctif** ou un **subjunctif aoriste**. L'étude du mètre n'apporte aucun critère déterminant. Arnold² ne signale qu'une seule attestation dissyllabique, en VIII 5 39a où il restaure la forme *gaat*. Le sujet, le pronom indéfini *mākiḥ* argue en faveur de l'injonctif³.

D'autre part, le saṁdhi du préverbe *á* complique le problème. Le mètre n'exige pas la restitution systématique de l'augment comme le fait le padapāṭha. Parfois l'argument syntaxique est trop mince pour trancher. Un passé récent dévolu à l'**ind.aoriste** peut côtoyer un futur proche assigné au **subj.aoriste**.

Enfin la conjugaison du verbe **GĀ-** est déficiente. Ni la 3 Sg de l'**impér.aor.**, ni la 3 Sg de l'**optatif** ne sont documentées. La 3 Sg *gāt* peut les suppléer.

L'empreinte formulaire:

L'analyse syntaxique est d'autant plus délicate que des faits lexicaux et des données mythologiques entrent en jeu. Je citerai l'emploi privilégié de la √ **GĀ-** dans des hymnes où apparaissent des entités féminines telles que l'Aurore ou Sūryā et des dieux tels que Savitar ou les Aśvin qui leur sont parfois associés. L'évocation de Saramā ou de l'Aurore, par exemple, suscite des expressions récurrentes. Ainsi en I 104.5b, III 31.6d et V 45.2b *jānatī gāt* forme la cadence d'un mètre de *triṣṭubh*. La 3 Sg de l'**ind.aor.** passif de la √ **DARŚ-** a partie liée avec la 3 Sg *gāt* ou *āgāt* : *prāti yāt...adarśi... gāt* en I 104.5, *úpo ádarśi... āgāt* en I 124.4. De même, l'expression *vyótiṣāgāt* qui meuble la cadence se rapporte deux fois à Uṣas (IV 14.3 et V 80.5) et une fois à Agni dans un contexte auroral. En revanche l'ouverture de *triṣṭubh úpa prāgāt* est réservée aux hymnes I 162.7 et I 163.12 et 13 qui décrivent le sacrifice du cheval.

La 3 Sg (*á*) *gāt* clôt souvent le vers. Le respect d'un cadre prosodique formulaire a donc pu prévaloir sur les règles de la syntaxe.

Les difficultés sont examinées dans les exemples qui suivent.

¹ *RVC* p. 484.

² *VM* p. 91. Idem Grassmann, *WRV* p. 392.

³ D'un point de vue morphologique et comparatiste, le dissyllabisme, au contraire, accreditte le subjunctif.

I 38.5c (aux Marut)¹

*mā vo mṛgó ná yāvase
jaritā bhūḍ ájoṣyaḥ /
pathā yamáśya gād úpa //*

Traduction

Il ne faut pas que le chantre vous devienne tel qu'un animal sauvage en pâture². S'il ne vous agrée pas (par ses paroles)³, il rejoindra (le séjour des pères⁴) en prenant le chemin de Yama (pour interroger celui qui sait)⁵.

Fonction

Le chantre, victime de dérélition, apostrophe les Marut : *kvà vaḥ sumnā návyāmsi...* (3a). Il les blâme à la str. 4. L'adjectif temporel *návyāmsi* ainsi que l'adverbe *nūnám* (1a, 2a) visent leur attitude présente ou prochaine. Renou⁶ a été sensible au caractère oratoire du début. L'hymne se divise en deux parties. Les *gāyatrī* 1 à 6 mettent sur la sellette les Marut. L'éloge couvre les str. 7 à 15. La rupture de ton est signalée par *satyám* qui inaugure la seconde partie. Le genre rhétorique pratiqué comprend donc une accusation et une défense⁷.

Discussion:

Eu égard au sémantisme de l'adjectif verbal *ájoṣyaḥ*, le *pāda* 5b réplique à l'interrogation de la *gāyatrī* initiale : *kadhapriyaḥ...*, la comparaison de 5a à celle de 2c: *gāvo ná raṇyanti //*.

La difficulté réside dans l'emploi de la négation prohibitive *mā*. Gouverne-t-elle à la fois la 3 Sg d'**inj.aor.** *bhūḍ* et la 3 Sg *gād úpa* ? Si tel est le cas, la 3 Sg *gāt* participe de la syntaxe de l'**inj.aor.** S'il en va autrement, le **subj.aor.** se défend. La traduction de Renou ne sacrifie ni l'une ni l'autre analyse: «qu'il (n') approche (pas) du sentier de Yama !». Le débat comporte un aspect sémantique, d'ordre mythologique. La mention de Yama n'a pas de signification péjorative, me semble-t-il, au contraire de la Nirṛti nommée en 6b: *mó śú ṇaḥ páráparā nírṛtir durháṇā vadhīt*⁸. Dans ce passage le *pāda* 6a est sans doute elliptique du verbe DĀ.

Je n'omet pas un phénomène prosodique méconnu, le contre-rejet de *ájoṣyaḥ* : " S'il ne vous agrée pas, il rejoindra...". Dès lors une structure d'**éventuel** prend forme. Une modalité interrogative paraît plausible : " S'il ne vous agrée pas, rejoindra-t-il... ? "

¹ EVP X p. 14-15 et p.61-62.

² C'est-à-dire "sans pâtre".

³ Hapax que Renou traduit par «indésirable», récusant l'interprétation de Geldner «insatisfait». Le ṛṣi aborde-t-il le problème de la liberté de l'homme face à la mort ? A cette angoisse le *Phédon* (62b) répond *ἐν ἀπορρήτοις : ... ἐν τινι φρουρᾷ ἐσμὲν οἱ ἄνθρωποι καὶ οὐ δεῖ δὴ ἑαυτὸν ἐκ ταύτης λύειν οὐδ' ἀποδιδράσκειν*.

⁴ ou "des dieux"; pour l'idée on rapprochera I 163.13.

⁵ La présence de *úpa* paraît liée au climat eschatologique des str. 5 et 6. Elle est allusive de *upástham*. En VIII 5. 39ab le chantre conjure-t-il une erreur fatale : *mākir enā pathā gāt...* ? Je complète ma traduction d'après I 164.4d *kó vidvāmsam úpa gāt práṣṭum etāt //*.

⁶ op. cit. p. 61, note 1)

⁷ Même si la composition d'ensemble n'est pas primitive, la confrontation de points de vue dissonants témoigne d'un double dessein moral et rhétorique associant l'éloge au blâme. Le premier développement oratoire, qui tend à susciter le doute, implique la recherche des causes et des effets. Le second recourt au mythe et au style imagé pour persuader. Les alea de la transmission du corpus éclipsent l'éloquence des ṛṣi védiques, maîtres d'un art oratoire qu'ils enseignaient.

⁸ Le voeu d'immortalité émis en 4c laisse-t-il entendre où conduit le chemin de Yama ?

Conclusion:

En faveur de l'**inj.aor.** plaiderait VIII 5.39a : *mákir ená pathá gāt*. Le préverbe, nonobstant sa postposition, invite à rapprocher I 162.7 et 163.12-13 : *úpa prágat...*

Mais l'art d'argumenter ne rend pas incongru le **subj.aor.** En effet la 3 Sg *gāt* s'oppose aux 2 Pl *syātana* et 3 Sg *syāt* d'**opt. prés.** qui, à la strophe précédente, expriment l'irréel du présent : *yád yūyám... mártāsaḥ syātana / stotā vo amṛtaḥ syāt // (4c)*¹.

L'exemple est révélateur des écueils divers qui guettent l'analyse syntaxique. Sa faiblesse tient à l'interprétation même qui repose sur des éléments stylistiques, prosodiques et sémantiques qu'il est nécessaire de déterminer au préalable.

I 104.5b (à Indra²)

*prāti yát syá nā́hādarśi dásyor
óko náchā sádanam jānatī́ gāt /
ádha smā no maghavañ carkṛtāt in
mā́ no maghéva niṣṣapī́ párā dāḥ //*

Traduction

«Alors (ou chaque fois) que cette fameuse conduite du dasyu vient à se révéler, celle³ qui (la/le⁴) (re)connaît, accède(ra) à (l'antique) séjour (des vaches) comme (si elle allait) chez elle...» En telle circonstance (que) jadis, ô maghavan, chante avec force pour nous (ouvrir de nouveau l'autre). Ne nous prive pas de (tes) bienfaits comme (le ferait) un négligent.

Fonction

L'hymne est tissu de fragments mythologiques auxquels s'entremêlent des adresses au dieu. Le ton est pessimiste. Les pāda 5ab narratifs amorcent peut-être le thème relatif à ses exploits passés qu'Indra est invité à chanter *carkṛtāt* (5c) pour les faire revivre. Le discours de 5 cd fait écho aux triṣṭubh 4 et 8 qui déplorent une destruction touchant la progéniture et rompant le lien qui rattache le futur au passé: *yuyópa nā́bhir úparasyāyóḥ ~ prá pūrvābhis⁵ tirate rāṣṭi śúraḥ // (4ab)*.

Analyse grammaticale :

Les pāda 5 ab constituent une phrase complexe. En protase une subordonnée dont je ne détermine pas la nature exacte est introduite par la conjonction *yát*. Le verbe en est la 3 Sg d'**ind.aor.** (*prāti*)... *ádarśi*. En apodose se place la principale dont le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *gāt*, s'ordonne avec le participe présent substantivé féminin *jānatī́* qui fait office de sujet à moins que la forme ne soit périphrastique: "elle ira (re)connaissant le séjour (des vaches)...".

Les pāda 5 cd juxtaposent deux indépendantes. La première introduite par l'adverbe *ádha* est pourvue d'une 2 Sg d'**impér.** sur thème d'intensif *carkṛtāt* renforcée de la particule *ít*. La seconde, de modalité prohibitive, est dotée de la 2 Sg d'**inj.(subj.) aor.** *párā dāḥ*.

¹ Lieu topique, cf. VII 32.18 cité supra ou VIII 19.25-26.

² EVP XVII p. 39.

³ Le personnage est Saramā (cf. III 31.6 infra).

⁴ Le complément est-il *nā́hā* ou *sádanam* (*pūrvyám*)? En III 31.4c le pronom proleptique *tám* annonce le théonyme *indraḥ* (4d).

⁵ L'instrumental pluriel de *nā́bhiḥ* est sous-entendu bien que seul le nominatif soit attesté au pluriel. Pour l'idée cf. 1a et IX 73b.

Syntaxe des temps :

Le voisinage de l'**impér.** futurisant *carḥṛtāt*¹ est un argument en faveur du **futur**. L'association d'un **ind.aor.** et d'un **subj.aor.** n'est pas exempte de parallèles. I 121.1cd en témoigne: *prá yád ānaḍ víśa ā harmyásya ũ urú kraṁsate adhvaré yájatraḥ*.²

Une progression s'observe: 3 Pl d'**inj.aor.** (*ūáyē*) *guḥ* (2a), 3 Sg d'**opt.parf.** *jagamyāt* (2b) et 3 Sg d'**inj.** ou **subj.aor.** *ácha... gāt*.

Critère formulaire :

L'association de termes, préverbe dans un cas, participe présent dans l'autre qui précèdent les verbes de 5ab fait craindre un emprunt formulaire qui n'enseigne rien de décisif. La 3 Sg *práty adarśi* se lit en I 113.7a et I 124.3a dans un pāda formulaire : *eśā divó duhitā práty adarśi*. La périphrase qui en est le sujet désigne l'Aurore. Il apparaît donc que la syntaxe du verbe ne peut faire abstraction du contexte mythologique qui nous est livré en I 104.5ab à l'état fragmentaire. La cadence de triṣṭubh *jānatī gāt* s'observe en III 31.6d et V 45.2b.

I 167. 5c (aux Marut)³

*jóṣad yád īm asuryā sacádhyai
viśitastukā rodasī nymāṇaḥ /
ā sūryéva vidható rátham gāt
tveśápratīkā nábhaso nétyā //*

Traduction

Quand il plaît (plaira de nouveau) (autant qu'il plaira) à l'asurienne de les⁴ accompagner, Rodasī après qui soupirent les hommes, la chevelure dénouée, se dirige(ra) vers le char telle que Sūryā (s'avancant) vers les desservants⁵, le regard (visage) étincelant comme la course du nuage.

Fonction

Les triṣṭubh 3 à 7 évoquent l'union des Marut et de Rodasī. La jeune femme parée s'est mêlée *mimyaḥśa* (3a) à leur compagnie. Les str.6-7 décrivent un cortège nuptial. Le contexte ménage un point de vue futur : *prá tām vivakmi vākmyo yá eśām ũ marútām mahimā satyo ásti* / (7ab).

Analyse grammaticale

La période déploie une phrase complexe. En protase (5ab) se place la subordonnée dont le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *jóṣat*, occupe l'initiale nouvelle tandis que la conjonction *yát*, dont je ne discerne pas la nature exacte, se trouve en position d'initiale différée⁶. Le sujet en est le groupe nominal *asuryā... rodasī*. Le nom est assimilé à un théonyme. En apodose (5cd) figure la principale caractérisée par la disjonction du préverbe *ā* et du verbe, la 3 Sg *gāt*, aux deux pôles du vers. Le sujet implicite ne diffère pas de celui de la 3 Sg *jóṣat*.

¹ Morphologie de la désinence et syntaxe analogues à celle de l'impér. futur du latin (voir Ernout, *Morphologie historique du latin* p. 169 § 241.).

² se reporter p. 40.

³ EVP X p. 23 et 72

⁴ Le pronom enclitique *īm* représente les Marut.

⁵ Acc. pl ou G. sg.

⁶ Sur l'ordre des mots initiaux, se reporter en dernier lieu à l'appendice des TVA II p. 190 sqq.

1°) L'analyse d'Hoffmann dans *Injunktiv* :

Le passage a été étudié par Hoffmann¹ qui conteste « die präteritale Übersetzung bei Geldner und Renou ». Sa première objection est d'ordre morphologique: « *joṣat* ist Konj. Aor. ». L'argument syntaxique la renforce: « Im generellen Sachverhalt, hier durch Inj.Aor. *gāt* ausgedrückt, kann der Konjunktiv auch im Sinne eines Fut.exact. stehen: ' wenn (= sooft) sie Lust bekommen haben wird ' ».

2°) Discussion d' Hoffmann :

La position défendue dans les *Aufsätze*² renforce la thèse de l'éventuel en affaiblissant le rôle de l'injonctif. En effet récusant, à propos de la 3 Sg *gāmat* de VII 32.10, le point de vue favorable à l'injonctif il argumente au profit du subjonctif aoriste : «... es liegt aber logisch keine Gegenwart, sondern ein ausserzeitlicher Sachverhalt (Eventualis) vor. In diesem Falle kann im Veda sowohl Ind.Präs., Inj. (Präs., Aor.) als auch Konj. (Präs., Aor.) stehen [...]; es lässt sich also aus diesem Beleg kein Argument gegen die Bestimmung von *gāmat* als Konj.Aor. entnehmen. »

Conclusion:

Puisque le **subj.aor.** est apte à exprimer l'**éventuel** du présent, l'identification d'une 3 Sg de **subj.aor.** *gāt* aurait l'avantage d'asseoir une concordance des modes et temps. Je ne décide pas entre l'**éventuel** du présent qui souligne la répétition de l'action et l'**éventuel** du futur. D'un point de vue rhétorique se remarque la paronomase *asuryā... ā sūryā...* .

II 33.14b (à Rudra)³

pāri no hetī rudrāsya vṛjyāḥ
pāri tveśāsya durmatīr mahī gāt /
āva sthirā maghāvadbhyas tanuṣva
mādhvas tokāya tānāyāya mṛḍa //

Traduction

— Puisse la flèche de Rudra nous contourner !

— La (flèche) du (dieu) étincelant, la pensée défaillante, la grande⁴, se détournera (sur un autre).

— Détends pour les généreux les (cordes) solides (de ton arc⁵) ! Aie pitié, ô (dieu) comptable, de notre descendance !

Fonction

Le chante, qui redoute le ressentiment de Rudra : ... *mā no asyāi... rīradhan manāyāi //* (5cd)⁶, veut que ses traits se dirigent sur une autre cible : *anyām te asmān nī vapantu sēnāḥ //* (11d). Le pāda 14b possède une variante en VI 28.7b : *pāri vo hetī rudrāsya vṛjyāḥ //*.

¹ *Inj.* p. 196

² Bd 2 p. 385.

³ EVP XV p.160

⁴ Hypallage, l'adjectif qualifiant le dieu ou un de ses aspects redoutables, quelque "fille d'enfer".

⁵ *sthirā* renvoie à 10a.

⁶ A la str.4 l'anxiété concerne la formulation de l'éloge: *mā dūṣṭū... mā sāhūtī /*. Le discours direct de 5b dénonce la pensée condamnée : *āva stōmebhī rudrām diṣṭya //* «Je retrancherais de (mes) éloges (le nom de) Rudra (si...)». Geldner, cité par Narten SA p. 138, comprend différemment.

L'analyse syntaxique est tributaire de la situation d'énonciation. Je présume que le pāda 14b répond à l'inquiétude de 14a qu'il dissipe¹.

Analyse grammaticale:

Une première indépendante, de modalité exclamative, est délimitée par la 3 Sg d'**opt.aor.** *pāri... vṛjyāḥ*. La 3 Sg du **subj.aor.** *pāri... gāt* encadre la seconde. Les pāda 14 cd sont des indépendantes à la 2 Sg de l'**impér. prés.:** *áva... tanuṣva* en c et *mṛḍa* en d.

Registre et syntaxe typologique:

La parole proférée en 14b rencontre la fermeté de la promesse ou l'insistance du serment. La 3 Sg du **subj.aor.** *pāri... gāt* revêt la valeur d'un **futur emphatique** dans une formule de conjuration. Le cas paraît typologique. Le registre polémique perce sous la coloration pathétique.

La question cruciale de l'énonciation:

La validité de l'analyse repose sur une inconnue : les circonstances du discours. Au premier abord le parallélisme de structure que souligne l'hyperbate, *pāri... vṛjyaḥ ~ pāri... gāt* / inciterait à faire de la 3 Sg *gāt* le substitut d'une 3 Sg d'**optatif** non documenté. Mais le parallélisme syntaxique est illusoire si deux ou plusieurs récitants se donnent la réplique. Or en l'absence de didascalies, il est difficile de savoir comment se règle le dialogue entre officiants.

Les assonances en /i/ et allitérations en /r/ sont suggestives².

II 38.3d, 4d, 6c, 8c et 11b (à Savitar)³

Remarque préliminaire:

En cet hymne se concentrent les difficultés morphologiques et syntaxiques posées par la 3 Sg *gāt* qui recouvre soit un **subjunctif** soit un **injonctif** soit, dissimulé sous le préverbe *á*, un **indicatif**.

Le facteur prosodique et formulaire exerce son emprise. La 3 Sg *gāt* se coule dans la dernière syllabe de la cadence d'un mètre de triṣṭubh. Elle n'en bouge pas. D'autre part elle accompagne une expression consacrée en 3d *ánu vratám savitúr móky ágāt* // et 6 cd *ágad ~ ánu vratám savitúr daívyasya* //.

En 3d, 4d et 6c le voisinage et la fréquence des 3 Sg *árīramat* (3b), *ny áyām* (3c), *sám avyat* (4a), *ny ádhāt* (4b), *út... asthāt* (4c), *amābhūt* (*amā abhūt*) /(6b) imposent l'**indicatif aoriste**, temps du passé récent.

Il ne reste plus que 8c qui pratique la tmèse et 11b où l'alternative concerne soit l'injonctif, soit le subjunctif.

¹ Je suggère un parallèle avec la syntaxe du futur en français dans une situation de clôture de dialogue où la confidente rassure: — Vous verrez cette crainte heureusement déçue. (Corneille, *Le Cid* Acte I, sc.1)

² On croirait entendre Oreste: "Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?" (Racine, *Andr.* V, 5)

³ EVP XV p.17 sq.

*yādrādhyām vāruṇo yónim ápyam
 ániśitam nimíṣi járbhurāṇaḥ /
 víśvo mārṭāṇḍó vrajám ā paśúr gāt
 sthaśó jánmāni savitā vy ākaḥ // 8*

Traduction

Aussi longtemps (autant) que Varuṇa, sans plisser les yeux¹, (ira) s'ébrouant² dans le yoni des eaux voué au succès, qui n'a pas été émoussé³, chaque progéniture humaine⁴, chaque animal domestique) ira à (son) enclos. Savitar vient d'apprêter les gîtes pour les (diverses) espèces.

Fonction

L'hymne décrit l'activité vespérale de Savitar incitant la nature et les hommes au repos. Il cède la place, sans transition, à Varuṇa. Une correspondance lexicale se décèle puisque le thème de l'eau est abordé en 7 a : *ápyam apsú*.

Analyse grammaticale :

Une phrase complexe agence les pāda 8ab. En protase figure une subordonnée elliptique du verbe personnel, introduite par la conjonction temporelle ou restrictive *yāt-*, proclitique ou agrégée à l'adjectif verbal *-rādhyām* dans une hypostase⁵. En apodose la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ā... gāt*. L'indépendante de 8 d fournit la 3 Sg d'**ind.aor.** *vy ākaḥ*.

Syntaxe des temps :

L'adjectif verbal *-rādhyām* produit un argument lexical en faveur du **futur**. Je suggère un parallèle syntaxique avec VII 88.4⁶, hymne à Varuṇa: *yān nú dyávas tatānan yād usāsaḥ* "tant que (autant que) dureront les jours (et nuits), tant que (dureront) les aurores." La subordonnée, sans doute temporelle, munie d'une 3 Pl de **subj.parf.** *tatānan*⁷ exprime l'**éventuel** du **futur**.

En 8c la syntaxe du subjonctif se défend. Voyons 11b dans la strophe finale :

¹ traduction de Renou : «en un clin d'œil».

² Sur le sens propre de la √ BHAR- (*bhur-*) cf. Renou EVP XIII p.109

³ traduction imparfaite de *ániśitam*, adjectif verbal d'un composé du verbe *śā-* "aiguiser" qui se rapporte, grammaticalement, à *yónim*. Est-ce la description d'un des "*vratá-*" de Savitar ? Se reporter à la note de Renou p. 19.

⁴ Le sens et l'histoire du mot ont été fixés par Hoffmann dans un article décisif "Mārṭāṇḍā und Gāyōmart" paru en 1957 dans MSS 11 (= *Aufs.* 2 p. 422 sq.). Commentant, op. cit. p. 436-437, la strophe II 38. 8, il conclut : « Es wäre aber möglich, dass der Dichter den mythologischen Namen metaphorisch im Sinn von 'Mensch' gemeint hat. [...] *Mārṭāṇḍā-* steht an der Stelle von *dvipād-* 'Zweifüssler, Mensch'. » Voici la traduction qu'il propose : « 'Sobald als möglich (geht) Varuṇa in seine Wasserheimat, der ohne sich hinzulegen beim Einnicken (der Menschen) in Bewegung ist. Ein jeder, (auch) der Mārṭāṇḍa (geht heim), zur Hürde geht das Vieh. Je nach ihrem Standort hat Savitar die Wesen verteilt'. » Sans faire le détour de la mythologie comparée indo-iranienne, on arguera que *āṇḍā* en I 104.8c, cité supra, signifie "la progéniture ou la descendance".

⁵ Le tour est un hapax. Se reporter à la grammaire de Wackernagel II,1 p. 324 § 122 a) et Debrunner II,2 p. 802 § 647.

⁶ Exemple cité par Delbrück in *AIS* p. 324 § 181.

⁷ Le subj. parfait est supplétif à moins qu'il ne s'agisse d'un aoriste à redoublement.

*asmábhyaṃ tād divó adbhyáḥ pṛthivyās
tváyā dattám kámyam rādha á gāt /
śám yát stotṛbhya āpáye bhávāty
uruśámsāya savitar jaritré // 11*

Traduction

C'est à nous que le succès (rituel) désirable, donné par toi, (émanant) du ciel, des eaux et de la terre adviendra qui sera salutaire, ô Savitar, aux panégyristes, à l'ami, au chantre à la vaste parole-qualifiante¹.

Fonction

Le dernier mouvement du texte est imprimé par le verbe allocutif *huvé* qui, en 9cd, indique l'objet de la requête: ... *tám idám svastí ~ huvé devám savitāram námobhiḥ* //. Le nominatif *rādhaḥ* reprend l'idée du composé *yādrādhyam* (8a).

Analyse grammaticale:

La corrélation *tát... yát* articule la strophe en un diptyque inverse. Le verbe de la proposition principale, la 3 Sg. *á gāt*, est rejeté à la clausule. La subordonnée relative comporte la 3 Sg du **subj.prés.** *bhavāti*.

Pour autant que la 3 Sg *á gāt* soit un **subj.aor.**, elle vaut un **futur** emphatique. Le pronom personnel *asmábhyaṃ*, mis en relief, semble témoigner une préférence². S'agit-il de rétablir une confiance ébranlée en énonçant une certitude face à l'avenir³? La Sg *á gāt* succède à un précatif *avyāḥ* (10b) et à un optatif *syāma* (10d).

Par ailleurs elle peut avoir subi l'effet d'entraînement de l'exemple de 8c.

Bilan

Seuls les exemples de 8c et 11b accèdent au **subj.aoriste**.

III 31.1a, 6d, 21b (à Indra)⁴

*Śásad váhnir duhitúr napyám gād
vidvám ṛtásya dídhitim saparyán /
pitá yátra duhitúḥ sékam rñján sám
śagmyèna mánasā dadhanvé // 1*

Traduction

Le convoyeur⁵ viendra (de nouveau) qui enseignera la petite fille, honorant la pensée évocatrice de l'agencement, lui qui sait où⁶ le père dirigeant la semence¹ de la (sa) fille, avec un esprit capable (d'y réussir encore), l'a (toujours) laissée courir.

¹ Emprunt à Renou.

² Le pronom s'oppose sans doute au terme dépréciatif *árātayaḥ* (9c).

³ A deux reprises 7cd et 9a-c, le chantre affirme que personne ni même d'autres divinités ne peuvent amoindrir *ná minánti* (9b) les *vratā* de Savitar. La même phraséologie se rencontre à propos d'Indra, passim.

⁴ EVP XVII p. 70 sq.

⁵ Je ne me prononce pas sur le sens de ce terme équivoque. S'il s'agit d'Agni, le mot suggère sa fonction de hotar mais le contexte nuptial fait penser au rôle de paranymphe. X 61 dans sa première partie, développe, parfois sur un mode réaliste (str.5), le thème rituel: *kṣódo ná réta itáūti siñcat*. Mais prenons garde que l'usage des termes de parenté qui évoquent, en III 31.1, la filiation est une métaphore temporelle qui illustre la succession des générations. 8 b oriente en ce sens l'interprétation: ... *viśvā veda jānimā...* .

⁶ scilicet le yoni-.

Fonction

Cet hymne que Geldner² qualifie: «Ein schwieriges Lied», compte trois occurrences de la 3 Sg *gāt* en clôture de cadence.

Remarque préliminaire de critique littéraire :

L'avertissement à l'auditoire formulé en 19ab attire l'attention sur un procédé d'invention littéraire susceptible d'éclairer la syntaxe du verbe : *tām aṅgirasvān nāmasā saparyān nāvyaṃ kṛṇomi sānyase purājām /*. " L'honorant selon le mode des Aṅgiras, je fais en sorte que le (dieu) de jadis renouvelle (son aide ou son œuvre) plus ancienne³". Afin de donner l'illusion que les exploits d'Indra revivent, l'auteur dispose de deux techniques. Il peut soit jouer sur les instances du discours introduisant, souvent en abruption, des citations, ou séquences présentées comme telles, du chant primitif des Aṅgiras qui encouragent Indra, soit transposer dans le futur les actions révolues dont le retour est désiré, la technique stylistique, qui s'apparente à l'énullage, s'accordant avec l'idée de la réversibilité du cours du temps divin. La geste d'Indra commence à la strophe 4.

Le motif de la str. initiale est à la fois mythologique et rituel. Renou⁴ ne doute pas qu'Agni ne soit le *vāhniḥ*. Il se peut que la qualité de Viśvavedas lui soit attribuée en 8b : *viśvā veda jānimā hānti śúṣṇam*⁵. L'idée de l'existence universelle des dieux ou de la pérennité de leurs actions qui appartiennent au passé, au présent et au futur est sous-jacente⁶.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe enveloppe la strophe. En protase se place la principale. La 3 Sg du **subj.aor.** *gāt* s'y ordonne avec trois participes, présent *śāsāt*, parfait *vidvān* et présent *saparyān*. Le sujet, le nominatif *vāhniḥ* désigne indirectement Agni nommé en 3a. En apodose la subordonnée circonstancielle introduite par *yātra* comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *dadhanve* que précède le participe présent *rñjān sām*. Le sujet en est le nominatif *pitā*, terme de parenté qui voile l'identité de l'Aruṣa cité en 3b.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg *gāt* opère en contraste avec la 3 Sg d'**ind.parf.** *dadhanvé*, passé constitutif d'un présent. En contrepartie, le **subj.aor.** assume le rôle d'un **futur** qui s'ancre dans le passé. L'emploi du participe parfait *vidvān* conforte cette analyse.

Il se peut que la 3 Sg *gāt* et le participe *śāsāt* forment une périphrase verbale.

Le **subj.aor.** s'accrédite en 1a.

¹ 10 b précise l'idée : *pāyaḥ pratnāsya rétasah...*

² A ses yeux, les str. 1-3 décrivent, sous une forme allégorique, le rituel d'Agni (présentation p.366).

³ La formule ambivalente s'applique aussi à l'œuvre du poète qui produit une version plus moderne du chant des Aṅgiras, interprétation préférée par Geldner. Ni l'une ni l'autre position n'invalide le principe.

L'auteur de VIII 24 professe le même art : *tām u tvā nūnām īmahe nāvyaṃ daṃsiṣṭha sānyase /*(26 ab). II 17.1 entonne un air identique: *Tād asmai nāvyaṃ aṅgirasvād arcata śúṣṇā yād asya pratnāthodhāte / viśvā yād gotrā... airayat //*. Les sophistes grecs abuseront de la méthode: *καινά τε ἀρχαίως τά τ' ἐναντία καινῶς* (Pl. *Phèdre* 267b) *τά τε παλαιά καινῶς διελθεῖν καὶ περὶ τῶν νεωστὶ γεγεννημένων ἀρχαίως εἰπεῖν* (Isocrate, *Pan.* IV 9). Chénier renchérit : "Sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques" (*L'Invention*).

⁴ Sa traduction est explicite, loc. cit. : « (Agni) guide (du sacrifice)... ».

⁵ L'identité de l'Aṅgiras de 7d est multiple. On peut alléguer Agni, Indra (Sāy.) et Bṛhaspati (Gld. ad 7a).

⁶ *θεοὶ αἰὲν ἔόντες* (II. A 290)

Examinons l'exemple de 6d :

*vidát yádī sarāmā rugṇám ádrer
máhi pāthaḥ pūrvyám sadhryàk kaḥ /
ágram nayat supády ákṣarāṇām
áchā rávam prathamā jānatī gāt // 6*

Traduction

Quand Saramā aura trouvé la faille de la montagne, qu'elle fixe un seul grand but à l'ancien parc (à troupeau)¹! Qu'elle (le) conduise d'une juste cadence (en indiquant) l'accent des syllabes², la première (des aurores) qui reconnaîtra le mugissement s'approchera.

Fonction

La str.6, qui fait allusion au mythe de Vala, met en scène le personnage de Saramā. En 6d s'est logée une cadence formulaire attestée en 104.5b et V 45.2b. Le registre épique contient des éléments dramatiques. Geldner reconnaît un discours direct dans les pāda 6 ab³.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe agence le premier distique. En protase, la subordonnée temporelle ou hypothétique, introduite par *yádī*, affiche, à l'initiale nouvelle, la 3 Sg d'**inj.aor.** *vidát*. Le sujet en est le nominatif *sarāmā* assimilé à un théonyme. Il l'est également de la 3 Sg d'**inj.aor.** *kaḥ*, verbe de la principale, située en apodose, dont il constitue la clausule. Je ne justifie pas la fonction de l'**inj.aoriste**.

Les pāda 6cd, à mon avis, opèrent en parataxe. L'indépendante en protase est munie de la 3 Sg d'**inj.prés.** *nayat*. Son sujet ne diffère pas de celui des 3 Sg *vidát* et *kaḥ*. La 3 Sg du **subj.aor.** *áchā... gāt* qui encadre la proposition de l'apodose s'ordonne avec le participe présent *jānatī*. L'adjectif substantivé *prathamā* fait office de sujet. Les deux indépendantes construisent une relation conditionnelle d'**éventuel**.

Cependant une relation temporelle d'**éventuel** se conçoit aussi avec le participe présent *jānatī* : "(et) dès qu'elle reconnaîtra le chant rauque, la première s'approchera".

Je n'explique pas l'emploi de l'**inj.présent**⁴.

Syntaxe des temps:

Une donnée lexicale entre en jeu dont je ne mesure pas toute la portée. En 6 d la 3 Sg *gāt* est précédée du participe présent féminin *jānatī* alors qu'en 1b elle est suivie du participe parfait masculin *vidvān*. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que le participe parfait est motivé par un tour tel que *viśvā veda jānimā* (8b). Cette dimension sémantique affecte nombre de ses emplois. Le participe parfait féminin *vidūṣī* se rencontre une fois au nominatif sg en X 95.11c et une autre au duel en V 41.7c. Le tour *jānatī gāt* est consacré. En 6d le **subj.aor.** se défend.

¹ Synecdoque du contenant pour le contenu, figure de style qui affecte *ūrvām* en X 108.8c. Un synonyme de *pāthaḥ* est *sádanam* en I 104.5b. Ma traduction se recommande du commentaire de Renou, EVP III p. 43 et note ad 8a p. 47-48, lui-même tributaire de Janert.

² Sarama *supádī* frappe la mesure du pied et donne le ton, accent tonique ou de hauteur *ágram ákṣarāṇām*. Elle joue le rôle du coryphée (ou de l'udgātar) vis-à-vis des Aṅgiras. III 55 1sq. pourrait servir de commentaire. Le thème vocal est développé dans l'hymne I 62. En III 31.4c, dans l'expression *tām jānatīḥ*, le pronom représente le théonyme Indra cité en 4d.

³ Note ad 6ab. «Als direkte Rede zu denken, durch die sich die Götter des Beistandes der Saramā versichern.»

⁴ L'analyse de Renou a évolué. Dans *GV* p.391, note 2, il opte pour le futur: «quand Saramā aura trouvé (ou: si elle trouve?) la fente du rocher, elle réalisera sa grande domination antique» tandis que la traduction du tome XVII, dont il n'a pu relire les épreuves, lui préfère le passé simple: «Quand Saramā trouva... , il fit (en sorte que)...; / elle aux beaux pieds guida...; s'(y) connaissant, elle alla la première... ».

Examinons l'exemple de la triṣṭubh pénultième:

*ádediṣṭa vṛtrahā gópatir gā
antáh kṛṣṇāṃ aruṣair dhāmabhir gāt /
prá sūnṛtā diśámāna ṛténa
dúras ca vísvā avṛṇod ápa svāḥ // 21*

Traduction

Le Vṛtrahaṇ, le bouvier avait (jadis) dénoncé avec force les vaches (le repaire des vaches de Vala). Il séparera (encore) les noires des blanches créatures¹. Désignant (par leur nom²), selon l'agencement, les riches³ (aurores), il avait ouvert les portes (de l'étable) et (dégagé) tous leurs accès⁴.

Fonction

La triṣṭubh 21 clôt le récit. Le chantre vient de presser Indra d'agir : *makṣú makṣū kṛṇuhi gojito nah* //(20d). Le pāda d est formulaire (=X 120.8d).

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes sont juxtaposées en asyndète. La 3 Sg d'**ind.imparf.** *ádediṣṭa*, bâtie sur thème d'intensif, occupe l'initiale de phrase de la première. Le sujet en est le nominatif *vṛtrahā* suivi de l'apposition *gópatiḥ* ou l'inverse. L'épiclèse *vṛtrahā* supplée le théonyme Indra. La seconde indépendante livre la 3 Sg de **subj.(inj.)aor.** *antáh ... gāt /*. Le sujet implicite est Indra. Il l'est également du verbe de la troisième proposition, la 3 Sg d'**ind.imparf.** *avṛṇod ápa*. Les propositions des pāda 21 a-b peuvent opérer en parataxe : " Puisque le bouvier, briseur de résistances avait (jadis) dénoncé... il séparera (de nouveau)... ".

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *antáh ... gāt* exerce la fonction temporelle d'un **futur** solidaire d'un passé. L'**ind.imparf.**, temps du récit, renvoie au passé primordial. La formation d'intensif lui confère un aspect conatif.

D'un point de vue stylistique s'observent la disposition symétrique des verbes *ádediṣṭa* et *gāt*, l'hyperbate *antáh... gāt /* et les effets d'homéotéleute *gāḥ ... gāt /... svāḥ //*.

L'usage du **subj.aor.** est plausible en 21b.

En conclusion la syntaxe du **subj.aoriste** n'est pas dénuée d'arguments dans les trois occurrences de III 31.1a, 6d, 21b.

¹ Métaphore pour "il séparera (encore) les nuits des aurores". L'idée est amorcée en 17a par le duel elliptique *kṛṣṇé*. VII 71.1ab confirme l'interprétation.

² Le sentiment que les vaches aurorales répondent à l'appel de leur nom secret émane de IV 1.16, X 68.7 etc.

³ L'épithète, qui sied aux vaches aussi bien qu'aux aurores, invite à les confondre. L'assimilation est réalisée dans les strophes 1 à 5 de l'hymne à l'Aurore I 92.

⁴ Je restitue *pathyā ánu svāḥ* d'après III 35.8d et présume une coordination inverse par *ca*.

V 45.1c et 2b (aux VD)¹

*Vidā divó viṣyānn ādrim ukthair
 āyatyā uśāso arcīno guḥ /
 āpāvṛta vrajīnīr út svār gād
 ví dúro mānuṣīr devā āvaḥ // 1
 ví sūryo amātim ná śríyam sād
 órvād gāvām mātā jānatī gāt /
 [...]*

Traduction

« Tu découvriras (le soleil) en fendant le rocher du ciel (le firmament ?) à l'aide de (nos) hymnes² ». L'aurore de retour, les chanteurs³ vont entonnant⁴ : « Il vient de libérer les (vaches) encloses. La lumière surgira. Le dieu vient d'ouvrir les portes pour les hommes (ou les vieilles portes). Le soleil, pareil à une oriflamme, déploie(ra) son éclat. La mère reconnaissant (l'antique séjour) ira jusqu'à (ou sortira de ?) l'étable⁵. »

Fonction

Des affinités se décèlent avec III 31.6 puisque le passage met en scène l'épisode de Vala. L'imagination du poète assimile le présent au passé mythique: « Mehrfach (3.6.11.) wird angedeutet, dass das gegenwärtige Gebet dasselbe sei, das damals für die Aṅgiras' und auch sonst Wunder gewirkt habe. », résume Geldner⁶. La mention du rôle des Aṅgiras (7a, 8b) peut s'accompagner de citations incorporées dans le récit. La référence à leur chant *ukthaiḥ* (1a) introduit notre passage et le clôt *asmā ukthāya* (3a)⁷. Si le recours à la 2 Sg *vidāḥ*, qui suppose un interlocuteur, est l'indice certain que la relève du discours direct inséré dans le récit, le reste est conjectural. Le registre est dramatique.

Analyse grammaticale:

Les triṣṭubh 1 et 2 égrènent une série de propositions indépendantes. La 2 Sg du **subj.aor.** *vidāḥ* inaugure la première. La 3 Pl d'**inj.aor.** *guḥ* forme la clausule de la seconde. Le pāda 1c juxtapose deux propositions, l'une pourvue de la 3 Sg de l'**ind.aor.** *āpāvṛta*, l'autre de la 3 Sg d'**inj.(subj.) aor.** *gāt*. La tmèse permet au verbe de délimiter les indépendantes de 1d *ví ... āvaḥ*, 3Sg d'**ind.aor.**, de 2a, *ví ... sād*, 3 Sg d'**inj. (subj.) aor.** et de 2b *ā ... gāt*, 3 Sg d'**inj.(subj.) aor.**

La syntaxe du verbe associe l'**ind.aor.**, temps du passé récent et le **subj.aor.** apte à exprimer le **futur** proche. Je suggère donc un rapprochement avec IV 1.16 qui traite du même mythe⁸.

Critère formulaire et rhétorique:

La cadence *jānatī gāt* exploitée également en I 104.5b et III 31.6d fait craindre une syntaxe figée dans un tissu de fragments mythologiques.

¹ EVP XVI p. 107 ; Hoffmann, *Inj.*, p. 173 sq.

² Paroles sans doute prononcées par les Aṅgiras à l'adresse de Saramā, circonstance précisée à la str.8.

³ Les Aṅgiras (8b) peut-être identiques aux Navagva (7b).

⁴ La 3 Pl *guḥ* me laisse perplexe en raison de l'homonymie des verbes *GĀ-* "aller" et *GĀ-* "chanter"; l'ambiguïté est entretenue par l'adjectif (substantivé ?) *arcīnaḥ*. J'analyse le groupe *āyatyā uśāsaḥ* comme un génitif absolu.

⁵ Le génitif *gāvām* peut déterminer soit *ūrvāt* soit *mātā*. D'autre part le préverbe *ā* coïncide avec la préposition qui gouverne l'ablatif "jusqu'à". Je m'en tiens à l'interprétation commune de *ūrvāt*.

⁶ *RV* II p. 50.

⁷ Une façon de concaténation lexicale enchaîne les strophes: *ukthaiḥ* (1a), *ukthāya* (3a), *sūktébhiḥ* (4a), *ukthébhiḥ* (4c).

⁸ cf. infra p. 227-228

Le poète joue sur les sonorités, privilégiant les monosyllabes en clôture de vers. Le verbe *GĀ-* est prétexte à une sorte d'épiphore ... *guh* / ... *gāt* ~ ... *gāt* /. Même jeu à l'initiale de 1d et 2a où le préverbe *vi* fait écho à la première syllabe de *vidāḥ*. La 3 Sg *vi ... sāt* (2a) reprend l'idée du participe présent *viśyān* (1a). Le motif du déliement est prégnant. Le passage se prête davantage à une leçon de musique ou de polyphonie vocale qu'à une étude syntaxique.

VII 67.8b (aux *Aśvin*)¹

ékasmin yóge bhuraṇā samāné
pári vām saptá sraVáto rátho gāt /
ná vāyanti subhvò deváyuktā
yé vām dhūrśú tarāṇayo váhanti //

Traduction

En un seul trajet², ô tempétueux, votre char contournera les sept fleuves. Les (coursiers) magnifiques, à l'attelage divin, ne s'essoufflent pas, (eux) qui, sous leur harnais, vous convoient à fond de train.

Fonction

A l'aube (2cd), les *Aśvin* sont sollicités pour consommer l'offrande: *á vām vahantu...* *pibāthaḥ* ... (4cd), ... *yātam arvāg aśnāntā havyám...* (7cd). La requête touche la descendance (str. 6). Des adverbes et adjectifs temporels *nūnám* (3a, 4a), *prācīm* (5a), *nū* (10a) et *sádā* (10d) situent l'action dans le présent, le futur proche et l'avenir.

Analyse grammaticale et syntaxe des temps :

Les pāda 8ab sont une indépendante dotée de la 3 Sg du **subj.aor.** *pári ... gāt* dont le sujet est le nominatif *ráthaḥ*. Les pāda 8cd constituent une phrase complexe. En protase la principale, de modalité négative, offre, à l'initiale de phrase, la 3 Pl d'**ind. prés.** *vāyanti*. En apodose la subordonnée introduite par le pronom relatif *yé* livre une 3 Pl d'**ind. prés.** *váhanti*.

La présomption en faveur du **futur** repose sur la confrontation des temps. Le **subj.aor.** *pári ... gāt* revêt un aspect ponctuel perfectif en opposition avec l'**ind.présent** imperfectif qui insiste sur la répétition de l'action.

Critère formulaire:

La 3 Sg du **subj.aor.** *pári... gāt* encadre le pāda. La tmèse produit le même effet dans l'exemple suivant tiré d'un hymne aux *Aśvin*. Une syntaxe figée a laissé son empreinte.

Les paronymes *vāyanti* et *váhanti* délimitent le second distique.

¹ EVP XVI p.47

² Explication sémantique de Renou op. cit. p. 47; d'autre part *ékasmin* est l'antonyme de *pūrvābhīr* (*pathyābhiḥ*).

VII 69.4d (aux Ásvin)¹

yuvóḥ śríyam pári yóṣāvṛṇīta
sūro duhitā páritakmyāyām /
yád devayántam ávathaḥ śácībhiḥ
pári ghraṅsám ománā vām váyo gāt //

Traduction

La jeune femme, fille du soleil, avait choisi votre splendeur², dans (sa) pérégrination³. Si vous favorisez de (vos) capacités l'(attelage) au service des dieux, il circonscrit la chaleur (lui ?) (apportant) avec votre rafraîchissement le bien-être⁴.

Fonction

Le passage fait allusion à la légende de la fille du soleil, Sūryā, fiancée des Ásvin *vadhvā*⁵ (3c) et passagère attitrée de leur triporteur *trivandhuráḥ* (1b)⁵ "climatisé". En effet les chevaux aspergés ou abreuvés⁶ diffusent leur fraîcheur alentour⁷. La répétition de *pári* en 4a, b et c produit son effet sémantique au détriment de la syntaxe⁸.

Analyse grammaticale:

La triṣṭubh comprend une indépendante (4ab) et une phrase complexe (4cd). Le verbe de la première est la 3 Sg d'**ind. imparf.** *pári... avṛṇīta*. La protase de la seconde, une subordonnée conditionnelle introduite par la conjonction *yát* est munie d'une 2 D de l'**ind.prés.** *ávathaḥ*. En apodose, la prop. principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *pári ... gāt*.

La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel**.

Critère formulaire et problème sémantique:

L'hyperbate *pári ... gāt* qui couronne le pāda 4d s'observe pareillement dans l'exemple précédent en VII 67.8b ainsi qu'en II 33.14b.

L'emploi de *váyaḥ* avec le verbe *GAM-*, est largement documenté: I 178.2d: *gáman na índraḥ sakhyā váyaś ca //*, VII 97.1d: *gáman mādāya prathamām váyaś ca //*. IV 43.6b abonde dans le même sens: *síndhur ha vām rasáyā siñcad ásvān ḡghṛṇā váyo 'ruṣāsaḥ pári gman /*: "Le

¹ EVP XVI p.49

² Synecdoque pour "votre char splendide".

³ sens incertain; étude sémantique de Pirart dans Nā. I pp. 183-185. Si "à l'aube" offre un sens plus juste, *páritakmyāyām* peut être tenu pour synonyme de *uśaso vyūṣṭau* (5c).

⁴ Le neutre sg *váyaḥ* soulève un problème sémantique en raison d'une homonymie avec le N. pl de *ví-* et de son emploi métaphorique appliqué aux chevaux des Ásvin (*patatrībhiḥ* en 7c; VIII 29.8a *vībhiḥ*). La métaphore ornithologique a reçu la caution de Renou qui allègue IV 43.6 et V 73.5 : «... d'où suit que *váyas* signifie "les oiseaux"...». Pourtant Geldner, *RV* II p.245, qui renvoie à Oldenberg, a contesté cette interprétation : «*váyas* ist darum jedenfalls die Kraft, nicht Vogel». La confusion qui règne remonte à l'époque védique. D'autre part s'agit-il de rafraîchir la fille du soleil ou le *vayas*, offrande dont la consommation procure bien-être aux dieux ?

⁵ IV 44.1c présente la passagère du char *yáḥ sūryām váhati* qui comporte trois places, une pour Sūryā, deux pour les jumeaux. Pour en savoir plus sur le trio divin, lire l'ouvrage de Pirart, les Nāsatya I et II.

⁶ dans la Rasā (IV 43.6)

⁷ Sur le sens de *óman* voir en dernier lieu Pirart *Nā* I p. 137. Les Ásvin ont le don de rafraîchir. Ceci s'entend au sens propre et au figuré comme le montre le parallèle de l'hymne précédent VII 68: *yó vām ománām dādhate priyáḥ sán* (5c) et *ádhi yád várpa itāūi dhattháḥ //* (6c).

⁸ Je ne discerne pas si *ománā* est un instrumental de moyen ni si le verbe *pári GĀ-* régit deux compléments d'objet, l'un à l'instrumental, l'autre à l'accusatif, le préverbe ayant une fonction transitivante. La rection casuelle des verbes signifiant "mettre en contact" a été étudiée par Haudry *ECV* p. 168 sq. Je me demande si *váyaḥ* n'est pas un cas neutre. Sa déclinaison déficiente ignore le datif. D'autre part quand deux instrumentaux sont juxtaposés ou coordonnés, il arrive que le second n'inscrive pas la désinence: *tvám mitréṇa váruṇaḥ sajóṣā* (VI 3.1c).

cours de la Rasā¹ asperge (abreuve) vos chevaux. Les (chevaux) rutilants qui transportent le vayas circonscrivent la chaleur"².

X 5.6b (à Agni)³

*saptá maryādāḥ kaváyas tatakṣus
tāsām ékām íd abhy àmhuró gāt /
āyór ha skambhá upamásya nīdé
pathām visargé dharúṇeṣu tasthau //*

Traduction

Les poètes ont créé sept confins. Réduit à l'étroit⁴ (dans la détresse), il n'en atteindra (dépassera) qu'un seul. Le pilier (de l'agencement) s'est dressé sur ses fondements, dans l'abri⁵ du dernier Āyu, au débouché des chemins.

Fonction

Renou définit le texte en ces termes : « Type d'hymne spéculatif du livre X: ton nouveau ». L'adjectif numéral apparaît dans la triṣṭubh précédente: *saptá svásṛḥ* (5a)⁶. Il s'oppose à *ékaḥ* qui inaugure l'éloge: *ékaḥ samudró dharúṇaḥ* (1a). Le style verse dans l'hermétisme.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes composent la triṣṭubh. La première est pourvue de la 3 Pl d'**ind.parf.** *tatakṣuḥ* dont le sujet est le nominatif *kaváyaḥ*. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí... gāt*. Le sujet sous-entendu est vraisemblablement Agni nommé en 7c. L'indépendante de 6cd produit la 3 Sg d'**ind.parf.** *tasthau* qui a pour sujet le nominatif *skambháḥ*. Dans les trois propositions le verbe se loge à la clausule.

La 3 Sg du **subj.aor.** *gāt* tisse une relation conditionnelle d'**éventuel** avec l'adjectif *ámhuráḥ*: "S'il est réduit à l'étroit, il n'en dépassera qu'une seule".

Syntaxe des temps:

D'autre part la strophe, comme l'ensemble du texte, met en œuvre le contraste des temps. Les 3 Pl d'**ind.parf.** *tatakṣuḥ* et 3 Sg *tasthau* représentent un passé constitutif d'un présent. En regard la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí... gāt* s'apprécie comme un **futur** solidaire d'un passé. L'adjectif *upamásya* fournirait un argument lexical s'il se rapportait à l'avenir.

¹ Instrumental de caractérisation (ellipse de *pínvamānā*) ou régime du verbe *siñcat* si *rasáyā* est un nom commun "écume". Sur la syntaxe du verbe *SIC-* voir Haudry, *ECV* p. 240. Une lecture géographique se conçoit : "L'Indus asperge de son écume vos chevaux ... "

² L'épithète *aruśasaḥ* est un nominatif pl.; l'instrumental *ghṛṇá* est souvent corrigé en accusatif pl.: *ghṛṇá(h)* (Références bibliographiques dans Nā. II p. 146). Le neutre *váyaḥ* est fléchi à l' acc. sg. La syntaxe casuelle du verbe *pári GAM-* est en cause. Le problème est indo-iranien (TVA 1.3.2.1.2.: «comment faut-il envisager l'instrumental *vohū... manaḥā* avec *pairī + gam* actif en 43.7 etc. ... ?) ». Faut-il introduire dans le débat VI 3.1 d, cité supra : *pási tyájasā mártam ámhah* ? Pour IV 43.6 interprétation divergente de Pirart, *Nā.II* p. 145-146. Les chevaux d'Indra convoient également le vayas : *váyaḥ... váhṛyasaḥ* (I 104 bc).

³ EVP XIV p.5 et p.66

⁴ L'adjectif qualifie-t-il l'Āyu- ou personnifie-t-il le pilier ?

⁵ *nīdé* est synonyme de *yoni-*

⁶ Une opposition numérale analogue se rencontre en X 82.2-3: *yátrā saptarṣṇ pará ékam āhúḥ* // (2d) ...

Bilan

Le facteur formulaire et la prosodie compromettent l'analyse syntaxique. Dans la grande majorité des exemples, la 3 Sg *gāt* clôt un vers de triṣṭubh. Le tour consacré *jānatī gāt* compose une cadence trochaïque parfaite. Le problème de l'énonciation, le contexte allusif sont autant d'écueils. Enfin la plus lourde difficulté réside dans la syntaxe de l'injonctif aoriste dont les emplois, malgré l'étude de Hoffmann, ne sont pas tous élucidés.

GĀ- "chanter"

Gāsiṣat : aoriste en -sis-; dés. secondaire active. Hapax de même que la 3 Pl. de l'ind. aoriste (*prá*) ... *agāsiṣuḥ* (VIII 1.7) qui répond à cette formation¹.

VIII 81.5b (à Indra)

*éto nv indram stāvāma
 íśānam vásvaḥ svarājam /
 ná rádhasā mardhiṣan naḥ // 4
 prá stoṣad úpa gāsiṣac
 chrávat sāma gīyāmānam /
 abhí rádhasā jugurat // 5*

Traduction

– Allez ²! C'est Indra³ que nous voulons louer, maître souverain d'un bien⁴.
 – (Quant à lui) il ne négligera pas de nous (apporter) le succès. (Mais) il se fera louer⁵, il se joindra à (nous) pour chanter pourvu qu'il entende chanter l'hymne (et) il l'honorera (en lui apportant) le succès rituel⁶.

Fonction

La syntaxe du passage est analysée infra. Se reporter à la 3 Sg *mardhiṣat* pour la strophe 4, à la 3 Sg *śrávat* pour la str. 5.

¹ Narten, *SA* p. 108-109.

² Relance de l'attention ou signal lancé au chœur. En VIII 24.19b, le vocatif pl *sákhāyaḥ* manifeste la présence d'interlocuteurs

³ Je fais de l'accusatif *indram* une prolepse. L'usage de la particule *u* est fréquent avec le verbe *STAV-*.

⁴ Singulier collectif à moins que le bien désigné ne soit le succès rituel.

⁵ Soit le subj. aor. a un sens causatif, soit il faut comprendre qu'Indra apporte son concours à son laudateur. Le problème des préverbes est discuté infra sous la rubrique *stoṣat*.

⁶ Dans le premier exemple l'instrumental serait dissociatif, dans le second sociatif. Sur ces notions se reporter à Haudry *ECV* p. 365 sq. La syntaxe est régulière: *ukthā vā yó abhigṛñāti rádhasā* (I 54.7c).

GAR- " avaler "

GARan : aoriste radical ; 3 Pl dés. secondaire active; hapax, de même que la 3 Sg de l'injonctif aoriste en -iṣ- *gārīt* en V 40.7.¹

I 158.5 (aux Aśvin)²

*ná mā garan nadyò mātṛtamā
dāsā yád īm súsamubdham avādhuḥ /
śíro yád asya traitanó vitákṣat
svayám dāsá úro ámsāv ápi gdha //*

Traduction

« Les rivières, si maternelles, ne m'engloutiront pas ». A peine les Dāsa l'(y) eurent-ils plongé, étroitement ligoté, (et) Traitana fendu le crâne, que le Dāsa eut sa propre poitrine et ses épaules dévorées (par le feu).

Fonction

Dans la triṣṭubh qui précède un appel au secours est lancé pour sauver le fils d'Ucathya : *úpastutir aucathyám uruṣyet* (4d). Bien que l'interprétation mythologique s'avère difficile, j'impute le discours direct du pāda 5a à ce personnage³.

Analyse grammaticale:

Le discours direct de 5a constitue une indépendante de modalité négative dont le verbe est la 3 Pl du **subj.aor.** *garan*. Le sujet en est le nominatif pluriel *nadyàḥ*, La 3 Pl du **subj.aor.** *garan* s'ordonne avec l'adjectif superlatif *mātṛtamāḥ*.

Une phrase complexe organise la période des pāda 5bcd. La protase juxtapose deux subordonnées introduites par la conjonction temporelle *yát* dont la répétition souligne le parallélisme. Elles sont respectivement pourvues d'une 3 Pl d'**ind.aor.** *avādhuḥ* et d'une 3 Sg d'**inj.aor.** *vitákṣat*. Dans l'apodose la principale atteste la 3 Sg de l'**inj.aor.** *ápi gdha*⁴.

L'emploi de la conjonction *yát* fait série dans cet hymne :

str. 1 : ... *yát* ...*prá yát sasráthe*... (2 D. ind.parf.)

str. 2 : ... *yád dhéthe*... (2 D subj.aor.)

str. 3 : ... *yát*...*ví*... *dhāyi* (3 Sg inj.aor.)

str. 4 : *prá yát*... *khādati* (3 Sg ind.prés.)

str. 5 : *yád (īm)*... *avādhuḥ* (3 Pl ind.aor.) ...*yát*... *vitákṣat* (3 Sg inj.prés. ou aor.).

Cette récurrence me paraît insolite.

Emploi typologique et registre:

Le **subj.aor.** se rencontre avec la négation *ná* dans des énoncés qui expriment une certitude ou une confiance absolue face à l'avenir. Dans la situation de détresse que suppose I 158.5a, l'espoir découle de la qualité *mātṛtamāḥ* décernée aux rivières. L'emploi associé du **subj.aor.** et du superlatif met en valeur leur fonction propre⁵. L'intention est persuasive, le registre pathétique.

¹ Narten, *SA*, p. 109.

² EVP XVI p.25

³ Je suis, en grande partie, tributaire du commentaire de Pirart in *Nā.*, I p. 302

⁴ La 3 Pl *avādhuḥ* et la 3 Sg *ápi gdha* sont des hapax legomena.

⁵ «*mātṛtamā* : toujours dit des rivières» fait observer Pirart op.cit. p. 313.

GHAS- "bouffer"

GHÁS-at: aoriste radical ; dés. secondaire active ; 2 occurrences à la 2 Sg *ghásat* dans un pāda formulaire se rapportant à Indra, en III 52.3 et IV 32.16.

X 86.13c (H. de Vṛṣākapi)¹

*vṛṣākāpāyi révati
súputra ād u súnuṣe /
ghásat ta índra ukṣānaḥ
priyám kācitkarám havír
vísvasmād índra úttaraḥ //*

Traduction

Ô riche Vṛṣākāpāyī, qui possèdes de beaux fils mais aussi de belles brus, Indra bouffera tes jeunes buffles (et consommera) l'offrande agréable qui procure tout. Indra est supérieur à tout².

Fonction

L'hymne met en scène quatre personnages, le dieu Indra, sa femme Indrāṇī, le singe Vṛṣākapi et sa femelle Vṛṣākāpāyī. Vṛṣākapi réplique à Vṛṣākāpāyī alors qu'Indra vient de louer son ami loin duquel il ne s'est jamais réjoui et dont l'offrande plaît aux dieux. Le pāda 13 e sert de refrain.

Le registre est satirique et le langage réaliste, voire vulgaire³.

Analyse grammaticale:

La parole débitée ne comprend qu'une phrase simple à laquelle s'ajoute, sans lien syntaxique, la proposition nominale du refrain. Le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *ghásat*, se détache en tête de pāda entraînant l'inversion du sujet, le théonyme *índraḥ*.

Syntaxe des temps:

L'emploi contrasté des temps parcourt le dialogue. Le passé est illustré par la 1 Sg d'**ind.parf.** *rāraṇa* (12a), le présent par la 3 Sg d'**ind.prés.** *gáchati* (12d), présent itératif, le **futur** par les 3 Sg du **subj.aor.** *ghásat* (13c) et *márate* (11d).

L'exemple de 11d livre un argument lexical, l'adverbe temporel *aparám*, qui plaide pour la fonction temporelle de **futur** : *nahy āsyā aparám caná ~ jarásā márata pátiḥ* "... son époux (Indra) ne mourra pas, plus tard, de vieillesse".

La 3 Sg *ghásat* (13c) qui lui répond se rapporte, sans doute, au futur proche.

¹ HSV p. 94. Le caractère "spéculatif" de cet hymne est sans doute le fruit de la malice de Renou.

² Termes équivoques. Dans la pañkti 16 la femme d'Indra avoue sans vergogne l'aptitude qui justifie la supériorité de son mari. Type du pāda formulaire dont le sens premier a vraisemblablement été détourné dans une intention satirique. L'adjectif s'applique à Indra en IV 18.9c; IV 30.1a.

³ L'indécence des personnages s'exhibe aux str.6, 16, 17.

CAY- "empiler"

CAY-at: aoriste radical ; dés. secondaire active ; indicatif aoriste *acet*, attesté exclusivement avec le préverbe *ví* en X 102 d¹.

V 60.1b (aux Marut)²

*íde agnīm svávasam námobhir
ihá prasattó ví cayat kṛtām naḥ /
ráthair iva prá bhare vājayádbhiḥ
pradakṣiṇín marútām stómam ṛdhyām //*

Traduction

J'invoque Agni plein de faveur, grâce à mes hommages. Ici, ayant eu la préséance, il étalera, pour nous, un jeu gagnant³. J'offre (un éloge⁴) comme (s'il était porté) par des chars qui concourent. Puissé-je bien augurer et réussir l'éloge des Marut !

Fonction

Agni est invoqué aux str. 1, 6, 7 et 8. Le reste de l'éloge concerne les Marut. Ils sont qualifiés de *viśvavedasaḥ* en 7a.

Analyse grammaticale:

Quatre indépendantes composent la strophe. La 1 Sg d'**ind.prés.** *íde* inaugure la première. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ví cayat* dont le sujet implicite se tire du théonyme *agnīm* (1a). La proposition de 1c est pourvue de la 1 Sg moyenne d'**ind.prés.** *prá bhare*. La dernière indépendante réserve sa clause à la 1 Sg d'**opt. aor.** *ṛdhyām* qui est un hapax.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *ví cayat* s'ordonne d'une part avec l'adverbe *ihá*, d'autre part avec l'adj. verbal *prasattáḥ* qui vaut un passé constitutif d'un présent. Je présume que l'adverbe *ihá* infléchit la valeur du **subj.aoriste** dans le sens d'un **futur** proche. Les 1 Sg d'**ind.prés.** *íde* et *prá bhare* qui encadrent le pāda au **subj.aor.** se rapportent au présent de l'énonciation. La 1 Sg d'**opt. aor.** *ṛdhyām* détermine un point de vue prospectif.

D'autre part l'alternance du parfait et du présent de l'indicatif ponctue les strophes suivantes. Ainsi à la 3 Pl d'**ind.parf.** *á ... tasthúḥ* (2a), font pendant les 3 Pl d'**ind.prés.** *jihate ní* (2c) et *rejate* (2d), à la 3 Sg d'**ind.parf.** *bibhāya* (3a), répondent les 2 Pl d'**ind.prés.** *kríḍatha* (3c) et *dhavadhve* (3d). Les str. 4 et 5 alignent une triade d'**ind.parf.** *pipiśre* (4b), *cakrire* (4d), *sám ... vāvṛdhuḥ* (5b) qui sont autant de passés constitutifs d'un présent.

En conclusion rien d'évident n'émerge de l'étude d'un hapax.

¹ *bhāre kṛtām vy àced indrasenā //*.

² EVP X p. 37 et 94

³ Traduction qui prend en compte la note de Renou. I 132.1 offre un parallèle sémantique troublant en raison de *bhāre: ... ví cayemā bhāre kṛtām vājayántaḥ...*

⁴ en guise d'enjeu ?

CHAND- "paraître"

CHANT-sat : aoriste en -s¹ ; dés. secondaire active ; 132.6 ; X 32.3.

I 132.6d (à Indra)²

*yuvám tám indrāparvatā puroyúdhā
yó naḥ pṛtanyā́d ápa támtam íd dhatam
vájreṇa támtam íd dhatam /
dūrē cattāya chantsad
gáhanam yád inakṣat /*

...

Traduction

Quant à vous Indra (et) Parvata, qui combattez en première ligne, assenez un coup redoublé³ de vajra à celui-là même qui nous agresse(ra), assenez un coup à celui-là même ! A celui qui s'est dérobé au loin il (le foudre) apparaîtra quand il cherchera à atteindre un abri⁴.

Fonction

La mention des Aṅgiras en 4b déclenche le parallèle du présent *nū itthā* et du passé *pūrváthā*. Indra est prié de se montrer à la hauteur de sa réputation en recommençant ses exploits: *nū itthā te pūrváthā ca pravácyaṃ yád án girobhyó 'vr̥ṇor ápa vrajám... / aibhyaḥ samānyā diśā asmábhyaṃ jeṣi yótsi⁵ ca /*

La strophe 6 qui clôt l'hymne apostrophe, avec vigueur, les divinités. Le registre est fortement polémique⁶.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe, qu'articule une corrélation *tám... yáḥ... támtam ít... támtam ít...*, charpente les pāda 6 a-c. Une relative au **subj. prés.** *yó naḥ pṛtanyā́t* est enclavée dans une double principale caractérisée par la répétition de la 2D de l'**impér. prés.** *hatam*.

La phrase complexe des pāda 6d-e est privée de corrélatif. En protase se situe la principale qui atteste la 3 Sg du **subj. aor.** *chantsat*, en apodose intervient une subordonnée temporelle ou conditionnelle qu'introduit la conjonction *yát* et dont le verbe *inakṣat* est conjugué à la 3 Sg du **subj. prés.** La principale et sa subordonnée entretiennent une relation d'**éventuel** du futur.

La strophe 6 recèle une difficulté prosodique: les vers 6d-e de cette Atyaṣṭi sont catalectiques⁷. Tous les verbes ferment la cadence du vers.

¹ Narten, *SA*, p. 115.

² EVP XVII p. 47

³ Artifice de traduction car l'idée de réitération affecte l'āmreḍita. L'impératif *hatam* reprend l'idée de 2d : *áhann indro yáthā vidé...* Les éditrices du tome XVII des EVP ont ignoré une inadvertance de Renou qui traduit "en (ce) jour". Une nouvelle édition, plus critique, assortie des notes préparées par l'auteur serait bienvenue.

⁴ Geldner, *RV*, note ad 6de. «Subjekt ist schon hier wohl der Vajra.». Que l'acception de *gáhanam* soit positive ou, au contraire, négative ("abîme"), l'interprétation ne porte pas préjudice à l'analyse syntaxique du verbe.

⁵ Hysteron proteron.

⁶ Scène animée. Comme le bénéficiaire est le «pressureur (de soma)» *sunvaté* (1e) on peut songer à l'exécution d'un simulacre de combat spectaculaire, illustrant le thème de la récitation, le *svárṣāti-* ou *svarjeṣé bhāre* (2a), pendant le pressurage du soma offert à Indra.

⁷ Arnold, *VM*, p.294.

X 32.3a (à Indra)

*tád ín me chantsat vápuṣo vápuṣtaram
putró yáj jānam pitrór adhīyati /
jāyā pátim vahati vagnúnā sumát
pumsá id bhadró vahatúḥ páriṣkrtaḥ //*

Traduction

Cela précisément me paraît(ra) plus prodigieux qu'(aucun) prodige si (que) le fils accède en pareille (circonstance?) à (au mystère de) la naissance de (ses) parents¹. La femme convoie l'époux (se marie) criant à l'unisson, le mariage propice de l'homme est accompli.

Fonction

Le début de l'hymne fait songer à un vihava-: *asmākam índra ubháyam² jujoṣati...* // (1c). Le ṛṣi réagit-il au discours des concurrents disqualifiés dans la seconde jagatī: *vagvanāṃ arādhásaḥ* // ³ ? Un style énigmatique⁴ maquille l'allusion mythologique. La description de 3cd évoque le mariage de Sūryā⁵. Le lexique autorise un rapprochement avec IV 17.12ab *kīyat svid índro ádhy eti mātúḥ ~ kīyat pitúr janitúr yó jajāna /*. L'étonnement provient du paradoxe de X 31.10c qui abolit le cours du temps en inversant l'ordre de filiation : *putró yát pūrvaḥ pitrór jāniṣta...* ⁶. Une corrélation *tád ít... tád ít...* relie les jagatī 3 et 4.

Analyse grammaticale :

Un diptyque inverse articulé par la corrélation *tád ít... yát* agence les pāda 3ab. En protase la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *chantsat*. En apodose la subordonnée relative ou conjonctive est pourvue de la 3 Sg d'**ind. prés.** *adhīyati* création instantanée, motivée par la désinence active de *vahati*. Mais l'hapax est contesté par Hoffmann⁷ qui reconnaît dans la formation de *adhi-iyati* le locatif du pronom *iyant-*. Dans ce cas on suppléera la 3 Sg *éti*. L'indépendante de 3cd comporte la 3 Sg d'**ind.prés.** *vahati*. Le sujet en est le nominatif féminin *jāyā*, le complément d'objet l'accusatif masculin *pátim*.

Syntaxe des temps :

Le contexte obscur fait osciller les temps: 3Sg d'**ind.prés.** *vahati* (3c), 3Sg d'**ind.parf.** (*abhī*) *dādhaya* (4a), 3Sg de **subj.prés.** *śāsan* (4b), 3 Sg d'**ind.parf.** (*prá... áchā*) *ririce* (5a), 3Sg d'**ind.prés.** *yāti* (5b). Je ne peux rien conclure.

¹ Sens et rection casuelle problématiques. Passages susceptibles d'apporter une solution: III 54.9ab, V 44.13d et VIII 83.7. IV 7. 9 décrit la naissance miraculeuse d'Agni. La divinité est apostrophée par Indra, semble-t-il, en 6d *agne*. Est-il le jeune homme devenu Vasu une fois atteint par la vieille (8cd) ?

² Ellipse de *vacaḥ* si l'on s'en rapporte à VIII 61.1ab. La dialectique de la parole féconde ou inspirée et de son contraire la parole stérile ou démunie alimente maint passage des hymnes à Indra.

³ Les termes d'un dilemme resurgissent, dans un contexte probablement eschatologique, en 7ab : *ákṣetravit kṣetravidam hy aprāt...*

⁴ L'auteur procède par association d'idées.

⁵ La str. 2cd: *yé tvā váhanti múhur adhvarāṃ úpa té sú vanvantu vagvanāṃ arādhásaḥ* // montre que le poète joue sur la polysémie du verbe *VAH-*, glissant du sens propre au sens figuré. L'union du poète et de la Muse est évoqué en V 44. 8d: *yá u svayám váhate só áram karat* // . Mais en X 32.3 l'idée d'un mariage eschatologique est sous-jacente. L'adjectif épithète réapparaît, substantivé en 7c *bhadrám...*

⁶ L'interprétation se heurte à la syntaxe casuelle. Geldner, *RV* III p. 179 note ad 10c, dénonce l'obstacle: «Statt des Gen.Lok. *pitróḥ* sollte man zu *pūrvaḥ* den Abl. erwarten.» Il peut être contourné si l'on supplée *upáthe*, présomption qui repose sur des exemples tels que VI 7.5c, I 185.2c etc.

⁷ *Aufs.* 2, p. 560 sq. Voici sa traduction : «Das wird mir wunderbar als ein Wunder erscheinen, wenn der Sohn ganz nahe (in so geringem Abstand dabei) zur Geburt seiner Eltern (kommen wird)»

JAMBH- "mordre"

JAMBH-iṣat : aoriste en -is-, hapax, seul thème d'aoriste attesté ; dés. secondaire active¹.

X 86.4c (H. de Vṛṣākapi)²

*yám imám tvám vṛṣākāpim
priyám indrābhirákṣasi /
śvā nv āsya jambhiṣad
āpi kārṇe varāhayúr
viśvasmād indra úttaraḥ //*

Traduction

Ton cher Vṛṣākapi que toi, Indra, tu protèges, le chien de sanglier lui hamera l'oreille³. Indra (est) supérieur à tout (le monde).

Fonction

L'hymne a été présenté supra⁴. Indra affronte la colère de sa femme, Indrāṇī, qui lui reproche son amitié pour Vṛṣākapi. Aussi vindicative qu'une matrone junonienne, elle profère des menaces. Le registre est dramatique.

Analyse grammaticale:

Abstraction faite du refrain, un diptyque droit qu'article la corrélation *yám imám... āsya* structure la strophe. En protase la relative est pourvue de la 2 Sg de l'**ind. prés.** *abhirákṣasi*⁵. L'antécédent *imám[...]* *vṛṣākāpim priyám* est attiré dans la relative. En apodose la principale comporte la 3 Sg du **subj. aor.** *jambhiṣat* dont le sujet est le nominatif *śvā*.

La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur: "Ton cher Vṛṣākapi, si tu le protèges, le chien lui hamera...".

Syntaxe des temps:

Le dialogue exploite le contraste des temps. La 3 Sg d'**ind. parf.** *cakāra* (3b) illustre un passé constitutif d'un présent, la 2 Sg d'**ind. prés.** *irasyāsi* (3c) renvoie au présent de l'énonciation. La 3 Sg du **subj. aor.** *jambhiṣat* s'inscrit dans ce cadre avec la valeur d'un **futur**. La particule *nú* lui confère la nuance d'un futur proche.

¹ Narten, *SA*, p. 119.

² HSVp. 92

³ Dans le registre iconographique la menace évoque une scène de vénerie (porchaison ?) sculptée sur un support circulaire en cuivre arsénié exposé au Musée du Louvre (Département des antiquités orientales). Elle représente un sanglier dont l'oreille est mordue par un chien (vautre ?) tandis qu'un homme saisit l'une des pattes postérieures). Le mot *varāhayú-* qui qualifie le nom du chien *śvā* est un dérivé de *varāhá-* "sanglier".

⁴ Cf. analyse de la 3 Sg *ghásat* p. 84.

⁵ Le verbe *RAKṢ-* ne documente pas de subj.présent à la 2 Sg.

JAY- "vaincre"

JEṣat: aoriste en -s-; dés. active secondaire; l'usage de la 3 Sg tant à l'indicatif qu'au subjonctif aoriste est réservé à VIII 40. 10 et 11.¹

VIII 40.10e (à Indra et Agni)²

*tám śísītā suvr̥ktībhis
tveṣám sátvānam ṛgmīyam /
utó nú cid yá ójasā
śúṣṇasyāṇḍāni bhédati
jéṣat svàrvatīr apó
nábhantām anyaké same //*

Traduction

Aigüisez par des (strophes) bien tournées celui qui est étincelant, satvan, digne de la strophe! Qui brise(ra) grâce à son ojas les œufs de Śuṣṇa³, il conquerra (conquiert) encore les eaux ensoleillées. Crèvent tous les autres ensemble !

Fonction

L'hymne fait alterner les adresses directes aux dieux conjoints ou à Indra seul et les exhortations aux officiants. La mahāpañkti 7 fait référence à un genre de vihava-: *yád indrāgnījánā imé vihváyante tánā girā* /... qui engendre une rivalité. La tradition savante rapporte la str. 10 à Indra, la suivante à Agni. Elles se répondent comme les vers d'un chant amébee. Quant au thème développé, la matière en est ressassée et la méthode éprouvée⁴. Indra est prié de rééditer ses exploits : *ápi vṛśca purāṇavát... ójo dāsásya dambhaya* /(6ac).

Analyse globale:

Un parallélisme de structure caractérise les mahāpañkti de 10 et 11, souligné par l'anaphore du pronom *tám* "l'un... l'autre" et la répétition du groupe de particules *utó nú cid*. Il n'est écorné que par l'intrusion du verbe *óhate* en 11c:

tám śísītā... / utó nú cid yáḥ... bhédati ~ jéṣat... (str.10)

tám śísītā... / utó nú cid yá óhate... bhédaty ~ ájaiḥ... (str.11).

Le conglomérat des particules temporelles *utó nú* et contrastive *cid* verrouille l'analyse puisqu'elles s'interposent au milieu de la corrélation *tám... yáḥ... .*

Le pāda 10f sert de refrain.

Analyse grammaticale:

Le distique 10 ab est une indépendante dotée d'une 2 Pl d'**impér. prés.** *śísītā* (*śísīta*).

Les pāda 10 cde élaborent une phrase complexe. La subordonnée relative, introduite par le pronom *yáḥ*, est enchâssée dans la principale dans la mesure où la ligature *utó nú cid* s'y

¹ Narten, *SA*, p. 119

² EVP XIV p. 58 et p. 129

³ La progéniture menaçante du serpent est une allusion au mythe de libération des eaux.

⁴ VIII 15 en dévoile les arcanes : *tád adyā cit ta ukthinó 'nu ṣṭuvanti pūrváthā / vṛṣapatnīr apó jayā divédive //* (6). Les prouesses du héros ressuscitent à chaque nouvelle consécration. La référence à l'art des Aṅgiras, préfiguration des Arcadiens de Virgile, apparaît dans la triṣṭubh finale de VIII 40, en 12 b : *aṅgirasvát*. La technique d'invention est résumée dans l'antithèse de 12a: *pitṛvān nāvṛyaḥ* qui dose les ingrédients.

rattache. Elle réserve sa clause à la 3 Sg du **subj.aor.** *bhédati*. Le verbe tonique de la principale, la 3 Sg du **subj.aor.** *jéṣat*, investit la position initiale. Le sujet est implicite. Le corrélatif attendu, le pronom *sá(h)* manque. Une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent ou du futur unit la principale à sa subordonnée.

En 11e le diptyque se complique d'un verbe supplémentaire, la 3 Sg du **subj.prés.** ou 3 Pl d'**ind.prés.** *óhate*, placé en incise dans la relative. D'autre part la 3 Sg d'**ind.aor.** *ájaiḥ*, temps du passé récent, s'est substituée au **subj.aoriste** *jéṣat*.

Je ne sais si la disposition contiguë des verbes est motivée par la subordination tonale ou la figure de style.

La syntaxe des particules:

La comparaison des exemples suivants, qui traitent du mythe résurgent des eaux, livre peut-être la clé du jeu des particules *utó nú cit* en VIII 40.10 et 11:

VI 30.3ab *adyá cin nú cit tád ápo nadínām ~ yád ābhyo árado gātúm indra /*,

VIII 3.8cd *adyá tám asya mahimānam āyávó ~ 'nu ṣṭuvanti pūrváthā //*,

VIII 15. 6 *tád adyá cit ta ukthínó ~ 'nu ṣṭuvanti pūrváthā / vṛṣapatnīr apó jayā divédive //*.

L'expression est elliptique d'un adverbe tel que *pūrváthā*. Je propose sa restitution dans la proposition incise de VIII 40.11: *pūrváthā utó nó cid yá óhate...*: "Celui qui, dit-on, aujourd'hui encore comme jadis, brise(ra)...".

L'étude stylistique, en aidant à reconnaître des raccourcis d'expression ou des brachylogies, éclaire l'analyse syntaxique.

Critère rhétorique:

Cependant la composition se ressent d'un goût prononcé pour les subtilités de la rhétorique. Nabhāka cultive la paronomase *jéṣat / ájaiḥ*, *ójasā / óhata*, *ṛgmíyam / ṛtvíyam /*. Il joue sur les effets soit de parallélisme, soit d'inversion: *súṣṇasyāṇḍāni* en 10d et *āṇḍā súṣṇasya* en 11d. Son style, fait observer Renou, révèle une affinité avec l'auteur de 1 108.9.

La virtuosité s'exerce au détriment de la clarté syntaxique.

JOṢ- "approuver"

JÓṢati : aoriste radical; dés primaire active, hapax¹. Une 3 Sg de subj.aor. thématique bâtie sur le degré réduit de la √ *juṣāte* se rencontre en V 43.1b dans une prop. interrogative. La 3 Pl de l'inj.aor. *juṣānta* (*juṣanta*) est bien documentée ; la 3 Sg *juṣát* est un hapax. Le thème *juṣá-* est productif à l'optatif et à l'impératif. La formation du parfait est bien représentée.

X 105.8 c (à Indra)

áva no vrjiná śiśīthy
ṛcā vanemānṛcaḥ /
nābrahmā yajñā ṛdhag jóṣati tvé //

Traduction

Découpe nos vers²! Puissions-nous vaincre, à l'aide de la strophe, ceux qui l'ignorent ! (En effet) une consécration dénuée de formule ne rencontrera pas franchement ton approbation.

Fonction

Le contexte n'est pas limpide. De la strophe 7 à la fin, le récitant s'adresse à Indra.

Prosodie et accentuation:

Cette strophe réserve deux difficultés, l'une, relative à la versification, l'autre à l'accentuation du verbe *jóṣati*. Arnold a consigné l'irrégularité prosodique de 8a, vers d'uṣṇih de facture 11. 7. 11: «8a has a double rest, 8b is a full dimeter verse, ... »³. Il propose de suppléer le vocatif *indra* avant la césure. L'accent de la 3 Sg *jóṣati* n'est pas syntaxique. L'examen d'exemples parallèles dira s'il est typologique. En X 105.8c il frappe la première syllabe de la cadence trochaïque.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la strophe. La 2 Sg d'**impér.prés.** *áva... śiśīthy* encadre la première. La seconde est munie de la 1 Pl d'**opt.prés.**(ou aor.) *vanema*. La dernière, de modalité négative, contient la 3 Sg du **subj.aor.** *jóṣati*. Une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le composé privatif *ábrahmā* se conçoit: "si elle est dénuée de formule, la consécration ne rencontrera pas ton approbation...".

Le registre:

La présence de la négation *ná* que renforce le préfixe privatif *á-*, les antonymes *ṛcā* et *anṛcaḥ* en 8b, *sumitráḥ* et *durmitráḥ* en 11ab créent un registre polémique. L'éloge d'Indra suscite souvent la controverse comme le prouvent VIII 6.12ab *yé tvám indra ná tuṣṭuvúr ~ ṛṣayo yé ca tuṣṭuvúḥ /* ou VIII 61.9ab: *avipró vā yád ávidhad ~ vipró vendra te vácaḥ / etc*⁴.

¹ Narten, *SA*, p. 120 note 322). Elle souscrit à l'analyse d'Oldenberg qui voit en *jóṣati* le locatif d'un participe *jóṣant-*.

² J'hésite entre le sens propre et l'emploi figuré: "(paroles) contournées" ; *vrjiná* s'oppose sémantiquement à *ṛṣvaijā ṛṣvébhiḥ* (6a) et à *ūrdhvá* (9a) comme à *tám śiśītā suvrktibhiḥ* (VIII 40.10a), exemple étudié à la page précédente. Faut-il y voir une allusion à un autre mode de composition ou de récitation ?

³ *VM*, p. 233 et 323

⁴ Elle forge une dialectique que le ṛṣi de VIII 61 résume en une formule: *ubháyam... vácaḥ* (1ab). En X 105 *sumitrá ithāstaud durmitrá ithāstaut /* (11ab) la dispute semble porter, d'une part sur le mode de composition de la louange, utilisation ou non de la strophe *ṛcā* (védique), d'autre part sur la forme de la consécration.

JOṣat : aoriste radical; dés. secondaire active; une attestation en subordonnée en I 167.5a¹.

X 81.7c (à Viśvakarman)²

vācās pátim viśvákarmāṇam ūtāye
manojúvaṁ vāje adyā huvema /
sá no viśvāni hávanāni joṣad
viśváśambhūr ávase sādhubákarmā //

Traduction

—Puissons-nous, aujourd'hui, appeler Viśvakarman, le maître de la parole qui stimule la pensée afin qu'il nous favorise au moment d'emporter le prix !

—C'est lui qui agréera tous nos appels pour nous favoriser, lui qui se montre salulaire en tout³, dont l'œuvre mène au succès.

Fonction

La str.7 clôt l'hymne qui exalte le rôle de *hótā* (1b) de Viśvakarman en termes cosmogoniques. Les triṣṭubh 5 et 6 sont des adresses directes au dieu. La dernière strophe (7c) opère un retour à la 3 Sg. Le genre s'apparente à l'āhava. La restitution de l'échange est conjecturale. L'adverbe temporel *adyā* renvoie au présent de l'énonciation.

Une situation typologique :

Un verbe allocutif à la 1 Pl de l'**opt.aor.** *huvema* (7b) régit d'une part un théonyme à l'accusatif *viśvákarmāṇam* et ses appositions, d'autre part un datif final *ūtāye*. La phrase suivante modifie cette structure. Le théonyme est relayé, à l'initiale de phrase, par le tour présentatif *sá naḥ*. Le verbe de l'indépendante atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *joṣat*.

Cependant la redondance des datifs *ūtāye* et *ávase* particularise l'exemple. Ils peuvent s'apprécier comme des datifs du but temporel.

Allocution oratoire et registre :

En 6cd le lexique dépréciatif *múhyantu*, l'opposition des pronoms-adjectifs *anyé* et *asmákam* symétrique des adverbes *abhítaḥ* et *ihá* créent un climat polémique. Le pāda au **subj.aoriste** (7c) renchérit sur le discours de 6d à l'impératif présent, le pronom *naḥ* reprenant *asmákam* : *ihásmákam maghávā sūrír astu //*. De même le nom *hāvanāni*⁴ renforce l'idée exprimée en 7d par le verbe *huvema*. La 3 Sg du **subj.aor.** *joṣat* exprime une promesse. L'intention est persuasive, la tonalité emphatique.

Rhétorique :

L'hyperbate *sá naḥ... joṣat* met en valeur le pāda au **subj.aoriste**.

La chute de l'hymne est digne d'un *vācās pátih* : le premier élément du composé *viśváśambhūḥ* et le dernier de *sādhubákarmā* composent le nom de *viśvákarmā*, fléchi au nominatif.

¹ Cf. analyse de la 3 Sg *gāt* supra p. 70

² EVP XV p. 169.

³ ou "en tout temps" si le premier élément du composé ainsi que *viśvāni* englobent les notions portées par les adjectifs temporels de 5ab.

⁴ «*hāvana* n'est que "appel"» précise Renou ibid.

JÓṢIṢAT : aoriste en -is-; dés. secondaire; hapax¹.

II 35.1d (à Apām Napāt)²

*Úpem asṛkṣi vājayúr vacasyām
cāno dadhīta nādyó giro me /
apām nápād āśuhémā kuvít sá
supésasas karati jóṣiṣad dhí //*

Traduction

— Avide de trophées, je viens de répandre près de lui le flot de ma parole. Puisse le (dieu) fluvial prendre plaisir à mes chants! Apām Napāt, l'aiguillon des coursiers, leur confèrera-t-il des ornements³?

— Oui, il (les⁴) agréera (s'ils sont ornés).

Fonction

Sous l'épiclèse de Apām Napāt, l'hymne célèbre Agni.

Les pāda 1cd comprennent une question suivie de sa réponse affirmative. Le genre oratoire est délibératif. Le chanteur manifeste sa présence tantôt à la 1 Sg *asṛkṣi, me* (1ab), *márjmi, didhiāmi, dadhāmi, vanda* (12cd), *áyāmsam* (15ab), tantôt à la 1Pl *vocema* (2b), *vidhema* (12b), *vadema* (15d), situation propice à un dialogue.

Analyse grammaticale:

Le pāda 1a est une phrase simple pourvue d'une 1Sg d'**ind.aor.** *úpa... asṛkṣi*. L'indépendante de 1b comporte la 3Sg d'**opt.prés.** (*cāno*) *dadhīta*. Le sujet, l'adjectif substantivé *nādyáḥ* remplace le théonyme cité en 1c. Les pāda 1cd contiennent deux propositions indépendantes. La première, de modalité interrogative, est introduite par le groupe adverbial-pronominal *kuvít sá(h)* en position d'initiale différée. Elle produit la 3Sg du **subj.aor.** *karati* atone. Le sujet, le théonyme *apām nápāt* et son apposition *āśuhémā* figurent en prolepse. Le pronom *sá(h)* assure la reprise. La cadence de 1d représente une indépendante en *hí* dont le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *jóṣiṣat* est tonique. Le sujet implicite est *apām nápāt*.

L'emploi du **subj. aoriste** ou **présent** après l'interrogatif *kuvít* est bien documenté. Il a été étudié par A. Etter⁵. La syntaxe verbale ressortit à l'expression de l'**éventuel**. La correspondance du mode et du temps, dans la question et sa réponse, est entière.

En 2 b le verbe est tonique: *kuvíd asya védat /*. L'atonie de *karati* constitue donc une anomalie.

2b livre une séquence **optatif subjonctif** : *vocema kuvíd asya védat* à l'instar de 1 bd *dadhīta ... kuvít sá ...karati* .

Syntaxe des temps:

L'hymne met en œuvre le contraste des temps. En regard des 3 Sg du **subj.aor.** *karati jóṣiṣat* et du **subj.parf.** *védat* (2b), les 3 Sg *jajāna* (2d), 3 Pl *pári tasthuḥ* (3d) etc. d'**ind.parf.** représentent un passé constitutif d'un présent tandis que les 3 Pl d'**ind. prés.** *sám... yanty úpa*

¹ Narten, *op.cit.*, p. 120 sq.

² EVP XIV p. 33 et 103.

³ Les ornements sont les figures de style, en particulier les métaphores. La première *úpem asṛkṣi ... vacasyām* (1a) qui illustre le champ lexical de l'eau est filée à la str. 3.

⁴ ellipse de *gírah*.

⁵ *Die Fragesätze im Rgveda*.

yanti, pṛṇanti (3ab) etc. revêtent la qualité d'un présent itératif ou duratif. A partir de la str.3 c'est l'alternance de l'**ind. parfait** et de l'**ind. présent** qui prévaut.

Stylistique et prosodie:

L'enjambement, provoqué par le contre-rejet du groupe *kuvít sá*, ne justifie pas l'atonie du verbe *karati*. Le facteur formulaire a pu l'imposer. J'ai enregistré supra¹ la position immuable de la 3 Sg atone *karati* qui, dans une triṣṭubh, précède la cadence.

La stylistique et la prosodie du verbe *JOṢ-* sont particulières. Si, entamant la cadence, le verbe est suivi d'un pronom tonique ou d'une particule en position d'initiale seconde ou d'une conjonction en position d'initiale différée, il est accentué. Typique à cet égard est le tour formulaire *juṣánta yát //* qui remplit une cadence d'uṣṇih en VIII 13.6c et IX 102.5c². Le verbe des cadences d'uṣṇih *jóṣati tvé //* en X 105.8 et de triṣṭubh *jóṣiṣad dhí //* en II 35.1d est traité comme celui de l'ouverture de triṣṭubh *jóṣad yád īm* en I 167.5a.

Du point de vue rhétorique la particule *hí* dote la 3 Sg *jóṣiṣat* d'une tonalité emphatique³.

A l'exception de II 35, les autres exemples du **subj.aor.** (*jóṣat* en I 167.5a, *joṣat* en X 81.7c et *jóṣati* en X 105.8c) appartiennent à des maṇḍala récents.

¹ p. 10.

² En revanche en VIII 13.29 le verbe est atone: *...juṣanta yád diví /*. Sur l'emploi de *hiiaṭ* particule en vieil-avestique, voir Kellens- Pirart TVA II p.187-188.

³ La syntaxe est indo-iranienne comme le font remarquer Kellens et Pirart, TVA II p. 84 et 184 : «La particule *zī* est utilisée avec le subjonctif dans l'expression de l'exhortation comme *hí* en véd. »; références bibliographiques ibid.

TAM-

TAMat : aoriste radical ; désinence secondaire active; unique forme verbale de cette √¹.

II 30.7a (à Indra et autres dieux)²

*ná mā taman ná śraman nótá tandran
ná vocāma má sunotéti sómam /
yó me pṛṇád yó dádad yó nibódhād
yó mā sunvántam úpa góbhīr áyat*

Traduction

« Il³ ne me lassera pas, il ne se fatiguera pas, ni ne sera paresseux⁴ – (car) nous ne déclarerons pas : "Ne pressez plus de soma" – celui qui me comble(ra), qui me gratifie(ra), qui pense(ra) à moi⁵, qui m'amène(ra) des vaches quand je presse(ra) le soma ».

Fonction

Les premières triṣṭubh abordent le thème de la libération des eaux, puis le chantre décrit l'arme mortelle d'Indra encouragé à rééditer ses combats antérieurs : *yáthā jaghántha... purá cid ~ evá jahi śátrum asmákam indra* // (4cd) et à poursuivre ses exploits personnels : *vīryā kṛdhi yāni te kártvāni*(10b). La str.6 associe Soma à l'éloge. Tous deux sont présentés comme les incitateurs du sacrificant exténué : *radhrásya stho yájamānasya codaú* (6b)⁶. Je présume que l'auteur prête la parole au brahman d'Indra, le pronom de la 1 Sg *mā* le désignant.

Ma traduction diverge de l'analyse généralement admise dont Renou résume l'inconvénient: «... ce semble être un cas isolé d'impersonnels à Acc. sujet, ...»⁷.

Analyse grammaticale :

Une phrase complexe agence la période à l'intérieur de laquelle sont enchâssées deux incises indépendantes. La première se réduit à son verbe, la 1 Pl du **subj.aor.** *vocāma* et à la négation *ná*. La seconde est une injonctive dont le verbe, la 2 Pl d'**impér. prés.** *sunota*, est nié par *má*⁸. Elle constitue un discours direct rapporté, signalé par la particule *íti*.

¹ Analyse morphologique apud Narten, *SA*, p.259: « ... die Formen *tamat śramat*, von Wh. R., Macdonell § 510 unter dem themat. Aor. Verzeichnet, sind hier wohl als Konj; Wz.-Aor. zu bestimmen.», à laquelle se range Hoffmann, *Inj.*, p. 240..

² EVP XVI p. 97

³ Sāyaṇa et Ludwig, critiqués par Delbrück in *AIS* p. 5, font d'Indra le sujet implicite des trois verbes. Le pronom personnel *mā* représente son brahman. L'auteur recourt-il au procédé littéraire de l'empathie ?

⁴ Les dieux, Indra en particulier, ne sont pas à l'abri d'un pareil soupçon : *mó śú brahméva tandrayúr ~ bhúvo vājānām pate* / (VIII 92.30ab). Ils ne sont pas sujets à la fatigue puisqu'ils n'éprouvent pas le besoin de dormir : *ichánti devāḥ sunvántam ná svápnāya sprhayanti / yánti pramādam átandrāḥ* // VIII 2.18.

⁵ Sur le sens de *ní-BUDH-* voir Haudry, *ECV* p. 391

⁶ Idée récurrente : *yó radhrásya coditá ...* (II 12.6a) ou *kím anígá radhracódanaḥ ~ sunvānásyāvítéd asi* / (VIII 80.3ab).

⁷ Renou, loc. cit.; passage commenté par Delbrück, *AIS*. p. 5

⁸ Le verbe est analysé comme un injonctif présent par Hoffmann, *Inj.* p. 82 malgré l'anomalie du degré plein du suffixe. Renou, *GV* p. 264 § 319, est catégorique : «L'alternance est constante, sauf cas isolés comme *sunóta(na)* à côté de *sunuta* (...) de *SU-* (cas connu de l'impératif 2^e pl.; jamais ailleurs).» Mais l'emploi de la négation *má* à l'impératif est insolite. En effet Delbrück, *AIS* p. 361, enseigne ceci : «... im V die Regel gilt, daß nur Injunctiv-, nicht Imperativformen mit *má* verbunden werden können.». Je reste perplexe.

La phrase complexe progresse en cadence majeure. En protase figurent trois propositions principales, niées par la négation répétée *ná*, les deux premières étant juxtaposées, la dernière coordonnée par *utá*. Les verbes *tamat*, *śramat* sont des 3 Sg du **subj.aor**. La 3 Sg *tandrat* est une création instantanée qui en tient lieu¹. En apodose sont subordonnées quatre relatives dont la juxtaposition est soulignée par la quadruple répétition du pronom relatif *yáḥ*. Les verbes *pr̥ṇāt*, *dádat*, *nibódhāt* et *úpa... āyat* sont conjugués à la 3 Sg du **subj.présent**. L'antécédent sous-entendu du pronom relatif *yáḥ* est le théonyme *indraḥ* cité en 5d.

Les quatre subordonnées et leurs principales entretiennent une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** du présent ou du futur.

Le problème de l'aspect:

La balance est égale entre le subjonctif aoriste et le subj. présent. Le rôle de l'aspect ne peut être soupesé puisque ni le verbe *TAM*- ni le verbe *ŚRAM*- n'ont de subj. présent.

Le registre

La prohibition formulée au discours direct en 7b confère un registre polémique à l'énoncé. Un parallèle s'impose avec IV 25. 4cd: *yá indrāya sunāvāméty āha...* // *ná tám jinanti bahávo ná dabhrá ~ urv àsmā áditiḥ śárma yaṁṣat* / où s'accrédite la syntaxe de l'**éventuel**².

Remarque stylistique:

Le chantre joue sur l'expressivité des sonorités: anaphores *ná ná*, *yáḥ yáḥ*, allitérations des nasales et dentales etc.

¹ Hoffmann, loc.cit., pense qu'elle a été créée à partir de l'adjectif *átandra*- et convertie en verbe à la suite des 3 Sg *tamat* et *śramat*.

² Se reporter à l'analyse syntaxique de la 3 Sg *yaṁṣat* menée infra.

TAR- "traverser"

TĀRiṣat: aoriste en -is-, attesté à l'indicatif, à l'injonctif et à l'optatif¹; au subjonctif une attestation de la 2 Sg *tāriṣaḥ* en IX 79.5 ; désinence secondaire active. I 25.12c ; IV 39.6d ; VIII 19.14d ; X 25.11e ; X 186.1c. Aucun exemple en prop.subordonnée.

I 25.12c (à Varuṇa)²

*áto viśvāny ádbhutā
cikitvāṃ abhī paśyati /
kṛtāni yā ca kártvā // 11
sá no viśvāhā sukrátur
ādityāḥ supáthā karat /
prá na āyūṃṣi tāriṣat // 12*

Traduction

De là³ ayant discerné tous les faits secrets⁴, il embrasse du regard le passé et l'avenir. C'est lui qui, pour nous, est (ou a été) toujours efficace. L'Āditya rendra (toujours) les chemins aisés⁵ (et) prolongera nos vies (outre-tombe)⁶.

Fonction

Le passage a été étudié supra⁷. La syntaxe relève de l'expression du futur dans une mise en contraste des temps.

IV 39.6d (à Dadhikravan)⁸

*dadhikrāvṇo akāriṣam
jiṣṇór ásvasya vājīnaḥ /
surabhī no múkhā karat
prá na āyūṃṣi tāriṣat //*

Traduction

Je viens de célébrer Dadhikrāvan, cheval victorieux, gagnant du prix. Il rendra nos bouches parfumées, il prolongera nos vies outre-tombe !

Fonction

Le passage a été examiné supra. Je renvoie à l'analyse de la 3 Sg *karat*⁹.

¹ Analyse morphologique apud Narten, *SA*, p.128 sq.

² EVP V p. 67 et VII p. 14

³ L'adverbe résume le locatif *pastyāsv ā*.

⁴ Mitra et Varuna sont *adbhutakratū* (V 70.4a).

⁵ L'expression paraît synonyme de *svadhvarā*.

⁶ Je me retranche derrière la traduction de Renou « qu'il prolonge nos durées-de-vie ! ». Le verbe *TAR-* suggère l'idée d'une traversée vers l'au-delà, i.e "trépasser". Varuṇa tient de Charon et de Rhadamante.

⁷ *karat* p. 11 sq.

⁸ EVP XV p. 165.

⁹ Cf. p. 19-20.

VIII 19.14d (à Agni)¹

*yó agnīm havýádātibhir
 námobhir vā sudákṣam āvívāsati /
 girá vājirásociṣam // 13
 samídhā yó nísitī dāsad áditim
 dhāmabhir asya mártyaḥ /
 víśvét sá dhībhiḥ subhágo jánāṃ áti
 dyumnair udná iva tāriṣat // 14*

Traduction

(Le mortel) qui cherche à gagner Agni, le (hotar) habile, à la flamme vive, en offrant des oblations ou des hommages ou un chant de bienvenue, le mortel qui honorera l'Aditi² d'une bûche à la flamme aiguisée, selon ses dispositions³, lui seul, surpassera, à tous égards⁴, avec bonheur, les (autres) hommes par ses œuvres poétiques (brillantes) comme (on traverse) (le courant) de l'eau malgré les rapides⁵.

Fonction

L'auteur, un Sobhari, qui manifeste sa présence en 2c *sobhare* et 32a *sóbharayaḥ*, imprime son style. Il privilégie une forme prosodique, le Kākubha Pragātha, propice à la période ternaire.

Analyse grammaticale:

Les strophes 13 et 14 déroulent une ample période ternaire en cadence mineure dans un diptyque droit qu'articule la corrélation *yáḥ ... yáḥ ... sá(h) ...*. La protase (13a-14b) juxtapose, en asyndète, deux subordonnées relatives, chacune introduite par le pronom relatif *yáḥ* fléchi au nominatif sg. L'antécédent, le nom *mártyaḥ* (14b), est attiré dans la seconde relative. Les verbes respectifs sont la 3 Sg de désidératif **prés.** *āvívāsati* (13b), substitut possible d'un futur et la 3 Sg de **subj.prés.** *dāsāt* (14a)⁶. La principale, en apodose, livre, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *tāriṣat* (14d) dont le sujet, le pronom *sá(h)* est une reprise du nominatif *mártyaḥ*.

La principale et ses deux subordonnées relatives entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur.

Syntaxe des temps:

L'hymne met en œuvre le contraste des temps. La 3 Sg du **subj.prés.** *dāsāt*, qui supplée un aoriste défaillant, contrebalance la 3 Sg d'**ind.parf.** *dadāsa* (5b), passé constitutif d'un

¹ EVP XIII p.66 et 149

² « Acc. du nom divin comme régime de *dās-*, syntaxe rare ! » remarque Renou, op. cit. p.149. Haudry, *ECV* p. 355-356, recourant à l'argument comparatiste, démontre l'antériorité de la réaction accusative. Elle est, de surcroît, favorisée par l'influence de la syntaxe casuelle de la 3 Sg *āvívāsati* qui régit en 13ab l'accusatif *agnīm... sudákṣam*. L'effet d'entraînement expliquerait la discordance qu'elle accuse avec le datif de 5b: *dadāsa mártō agnáye /*.

³ Instrumental de référence (TVA II p.15). L'expression *dhāmabhir asya* résume les compléments à l'instrumental qui précèdent.

⁴ ou "toujours" par haplogogie si *vísvā* (*vísva*) est mis pour *vísvāhā* ou *vísvāhā*.

⁵ Renou, op. cit., estime que *udnáḥ* est « un Gén. sg., régime d'un *kṣódas* sous-entendu... ». Le motif du *dyumná-* est récurrent (str.6, 15 et 33). Renou, op.cit. p. 149, note 15, lui prête un sens agressif. Par ailleurs il me semble que l'idée de rapidité peut dériver de celle d'éclat ou d'éclair.

⁶ Sur cette analyse morphologique, voir en dernier lieu Gotō *I. PV* p. 81 qui renvoie à Tichy Glotta 54 78f. Le verbe *DĀŚ-* ne documente pas de thème d'aoriste.

présent, qui intervient dans un diptyque droit inséré dans un ensemble (str. 5-6) Kākubha Pragātha. Le parallélisme des instrumentaux *samīdhā*, *āhuti*, *védēna*, *nāmasā* (str.5) d'un côté, *havyādātibhir* *nāmobhiḥ*, *girā*, *samīdhā* (str.13-14) de l'autre, justifie le rapprochement.

Le futur connoté par le **subj.prés.** *dāśat* (14a), **aor.** *tāriṣat* (14d) et **parf.** *sāsāhat* (15b) s'oppose au passé qu'évoquent les 3 Pl d'**ind.parf.** *nidadhiré* (17b), *cakrire* (18b) *jigyuh* (18c) et *nyeriré* (18d). Le recours au diptyque relatif inverse produit un effet de symétrie : *té ghét... svādhyò yé... nidadhiré... /... //17// tá it... té... té... cakrire... / tá it... jigyuh... yé... nyeriré // 18.* En outre l'antithèse *jánasya dūḍhyàḥ* (15c), *svādhyàḥ... víprāsaḥ* (17a-c) inscrit le contraste des temps dans un registre polémique.

L'art de Sobhari, qui force l'admiration, engendre une question. Le diptyque temporel conserve-t-il sa force de persuasion idéologique ou n'est-il exploité qu'à une fin littéraire ?

X 25.11e (à Soma)¹

ayám víprāya dāśúṣe
vājāṃ iyarti gómataḥ /
ayám saptābhya ā váraṃ
ví vo máde
prāndhām śroṇām ca tāriṣad
vívakṣase //

Traduction

Cette (ivresse)² suscite, pour le poète inspiré (et) l'adorateur, des prix dotés de vaches. Cette (boisson enivrante) mieux que les sept (officiants³) fera franchir à l'aveugle et au perclus (le chemin du ṛta⁴) – je veux m'exprimer pour vous dans l'ivresse⁵–.

Fonction

La str. 11 clôt l'hymne. Le refrain *ví vo máde* est prétexte à un jeu de mots qui implique le patronyme de Vimadá-, comme le fait remarquer Renou. La complexité de l'Āstārapañkti n'éclaire pas l'analyse. En effet les deux moitiés du refrain (11d et 11f) enclavent le pāda e que la syntaxe rattache à 11c.

Analyse syntaxique:

Abstraction faite du refrain, deux indépendantes composent la strophe. La première est pourvue de la 3 Sg d'**ind.prés.** *iyarti* (11b). Le sujet en est le pronom démonstratif *ayám* (11a) qui se détache à l'initiale de phrase. Il résume le tour *ayám gha sá turó mádaḥ* de 10a. La seconde indépendante atteste, à la clausule (11e), la 3 Sg du **subj.aor.** *tāriṣat*. Le sujet, soumis à l'anaphore, est le pronom *ayám* (11c).

Une syntaxe typologique:

La syntaxe est typologique. Dans les hymnes à Soma, le subjonctif aoriste avoisine fréquemment un indicatif présent. Celui-ci n'est pas dédié à Pavamāna. Je présume que la 3

¹ EVP IX p. 72 et 126

² Ellipse par persistance de *mádaḥ* (10a).

³ L'adjectif numéral est polysémique. Aux suggestions de Renou, j'ajoute l'hypothèse des sept soeurs *saptá svāsāraḥ* (les rivières célestes) auxquelles IX 86.36 fait allusion.

⁴ Je m'autorise de IX 73.6d: *ṛtasya pánthām ná taranti duṣṭātaḥ*.

⁵ «Refrain enkysté» commente Renou (p. 126), propre aux hymnes de Vimada (X 21, 24 et 25).

Sg du **subj.aor.** exprime le **futur** dans un contexte oraculaire. Sous l'empire de l'ivresse somique Vimada prophétise ou le fait croire.

X 186.1c (à Vāta)¹

*Vāta ā vātu bheṣajām
śambhú mayobhú no hṛdé /
prá ṇa áyūṃṣi tāriṣat //*

Traduction

Que Vāta nous insuffle un remède salutaire, réconfortant pour le cœur. Il prolongera nos durées de vie.

Fonction

Le motif obsédant de cet hymne de trois strophes est le souhait de longévité *sá no jīvātave kṛdhi* (2c), *táto no dehi jīvāse* (3c). Le pāda 1c est formulaire.

Analyse grammaticale:

Deux indépendantes agencent la strophe. La première comporte la 3 Sg de l'**impér.prés.** *ā vātu* qui a pour sujet le théonyme *Vāta*. La seconde, de facture formulaire, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *prá... tāriṣat*. Le sujet implicite, le théonyme *Vāta* se déduit, par défaut, du contexte.

Les datifs du but temporel *jīvātave* (2c) et *jīvāse* (3c) plaident en faveur de la fonction temporelle d'un **futur**.

Cependant le caractère stéréotypé du pāda 1c oblitère la fonction primitive de la 3 Sg *prá... tāriṣat*. Si la syntaxe est figée, le rapport implicite de consécution avec la proposition qui précède ne peut être invoqué.

En conclusion l'exemple n'est pas probant. Au contraire, il éveille la suspicion sur l'authenticité de la composition.

Bilan

Le facteur formulaire est prépondérant. Il imprime sa marque en I 25.12c, IV 39.6d, X 186.1c. Une hyperbate ménagée par la tmèse du préverbe *prá* et de la 3 Sg *tāriṣat* met en valeur le subj.aoriste. Un élément prosodique caractérise tous les exemples, la position en fin de cadence. Narten² a été sensible à cette particularité: «Auch die beiden übrigen *tāriṣat*-Belege zeigen noch ihre metrische Abhängigkeit : VIII 19, 14 Kadenz eines Achtsilbers, X 25, 11 ebenfalls bei Wegfall des Refrains der Āstārapañkti.»

Par ailleurs le théonyme sujet faisant défaut, la fonction n'était exclusive d'aucune divinité, favorisant l'adaptation du pāda à de nouveaux contextes. Il reste à démontrer si cette polyvalence est la conséquence d'une évolution plutôt qu'un trait originel.

¹ EVP XV p. 111

² SA p. 129 note 346). D'autre part Narten discerne dans le pāda en cause la réfection d'un tour à l'injonctif : «Dass es sich bei der 3. Sg. Konj. wohl ursprünglich um eine Neubildung zu der als Ipt. verwendeten 2. Sg. Inj. handeln dürfte, zeigt der dreimal belegte Achtsilbler *prá ṇa áyūṃṣi tāriṣat*), der eine Umgestaltung des Triṣubh-Ausgangs VIII 48.7 *prá ṇa áyūṃṣi tāriḥ*, verlängere unsere Lebenszeiten! [...] darstellt.»

TRĀ- "préservé"

TRĀsate : aoriste en -s⁻¹; dés. primaire moyenne; I 128.5 et 7. Une occurrence de la 2 Du. *trāsāthe* en V 62.6b. Les 2 Sg et Pl de l'impératif *trāsva* et *trā(ā)dhvam* et la 2 Du. de l'optatif *trāsīthām* sont documentées.

I 128. 5f -7f (à Agni)²

krátvā yád asya táviṣīṣu prñcāte
 'gnér áveṇa marútām ná bhojyā
iṣirāya ná bhojyā /
sá hí ṣmā dānam ínvati
vásūnām ca majmánā /
sá nas trāsate duritād abhihrútaḥ
śámsād aghād abhihrútaḥ // 5
vísvo víhāyā aratír vásur dadhe
háste dáksiṇe taráñir ná śísrathac
chravasyáyā ná śísrathat /
vísvasmā íd iṣudhyaté
devatrā havyám óhiṣe /
vísvasmā ít sukṛte vāram ṛṇvaty
agnír dvārā vy ṛṇvati // 6
sá mánuṣe vṛjāne sám̐tamo hitò
 'gnír yajñéṣu jényo ná víspátīḥ
priyó yajñéṣu víspátīḥ /
sá havyā mánuṣāṇām
iḍā kṛtāni patyate /
sá nas trāsate váruṇasya dhūrtér
mahó devásya dhūrtéḥ // 7

Traduction

Chaque fois qu'ils³ s'emplissent de son intelligence (efficace) dans des élans d'énergie, grâce à la faveur⁴ d'Agni, (il y a) des profits pour celui qui est actif, (il y a) des profits tels que (ceux) des Marut. Car c'est lui (le maître) des biens (ou des Vasu) qui promet le don avec (efficacité) et grandeur⁵. C'est lui qui nous préservera (toujours) du faux pas, de la malignité, de la qualification fautive, de la malignité.

¹ Analyse morphologique des formes citées par Narten, *SA*, p. 131

² EVP XII p. 30 et 99.

³ Le pluriel renvoie soit à *vísṁvā jātāni* (4e), soit à un sujet indéfini.

⁴ Lecture contestée de cet hapax legomenon: texte *rāveṇa* (Grassmann complété par Maria Kozińska, éd. 1966), *pdp ávena*. L'instrumental semble faire écho à *évena* (3a) et *kánikradat* (3bc).

⁵ Le nom *majmán-* dont le sens strict n'est pas assuré s'intègre à une phraséologie qui apparente, la mention des Marut aidant, Agni à Indra. (Cf. les str. V 36.1 et VI 32.5 étudiées supra). La traduction se heurte à une ambiguïté syntaxique et sémantique. La particule enclitique *ca* est elliptique soit de l'instrumental *krátvā*, soit du génitif pluriel *raymām*. Le génitif *vásūnām* peut s'entendre des biens (8a) ou d'une classe de divinités, les Vasu dont Agni fait partie (6a). Je supplée *vásupatiḥ*.

(Doué d'une audience) universel(le)¹, (d'un) immense rayonnement, le Vasu (les²) tient sûrement³ dans sa main droite. Il ne (se/les) relâchera pas au détriment de celui qui cherche un renom, il ne (se/les) relâchera pas.

«Pour chaque desservant actif tu as (toujours) convoyé⁴ l'offrande chez les dieux.» Pour chaque bon sacrifiant Agni meut le bien désiré, il meut en les ouvrant les deux vantaux. C'est lui, le plus salubre, qui a été disposé dans le cercle de l'homme (primitif). Agni (est) digne de (re)naître⁵ dans les consécrationes comme maître des tribus, (Agni) le maître des tribus préféré dans les consécrationes. C'est lui qui possède les offrandes des hommes consacrées avec la libation. C'est lui qui nous préservera de la malignité de Varuṇa, de la malignité du grand dieu⁶.

Fonction

L'hymne qui célèbre le meilleur oblateur *hótā yájiṣṭhaḥ* (1b) fait une brève allusion à sa légende : *yám mātariśvā mánave ...* (2f). Les adjectifs *úpareṣu* et *páreṣu* (3fg) rappellent la dualité temporelle d'Agni tourné vers le passé et l'avenir tandis que la périphrase *viśvā jātāni paspaśe* (4e) allègue sa compétence généalogique.

En raison du parallélisme des ouvertures *sá nas trāsate* de 5f et 7f, je ne dissocie pas leur étude. Les répétitions sont propres à la prosodie de l'Atyaṣṭi⁷.

Analyse grammaticale:

Le mouvement du texte est commandé par la 1 Pl de l'**ind.prés.** ... *ápi vātayāmasi* (2a).

Str.5

Une phrase complexe structure les pāda 5a-c. En protase la subordonnée introduite par la conjonction temporelle ou conditionnelle *yát*, placée à l'initiale différée⁸, est pourvue de la 3 Pl moyenne d'**ind.prés.** *prñcáte*⁹. En apodose intervient une double principale nominale dont le prédicat est l'adjectif verbal *bhojyā*.

Les pāda 5d-g consistent en deux indépendantes dont le parallélisme est souligné par l'anaphore du sujet, le pronom *sá(h)*, qui relaie le théonyme *agnéḥ* (5b). La première se caractérise par l'initiale de phrase *sá hí śmā* et la 3 Sg tonique d'**ind.prés.** *invati*. La seconde livre la 3 Sg de **subj.aor.** *trāsate*. Il se peut que la particule *hí* soit sous-entendue.

Str.7

Les propositions des pāda 7a-c ne comportent pas de forme personnelle du verbe. L'indépendante de 7a a pour prédicat l'adjectif verbal passé *hitáḥ* tandis que le pronom *sá(h)* remplit le rôle du sujet. La double indépendante de 7bc lui oppose l'adjectif verbal futurisant *jényaḥ*. L'anaphore du pronom sujet *sá(h)* met l'accent sur le parallélisme des indépendantes

¹ Plausible haplogogie de *viśvāśruṣṭiḥ* (1d) en raison du contexte : *śravasyaté* (1e) et *śravasyáyā* (6c). Renou qui rapproche 70.4 pense à *viśpátiḥ*. S'il s'agit d'un composé réduit à son premier élément, le raccourci peut pareillement anticiper *viśvāyum* ou *viśvāvedasam* (8d). L'effet stylistique, l'anaphore *viśvaḥ...viśvasmai...viśvasmai...* n'est pas à négliger.

² Ellipse par persistance de *bhojyā* au nombre desquels se compte le renom.

³ sens controversé : discussion par Pirart dans *Nā*. I p. 130-1.

⁴ seule intrusion de la 2 Sg dans cet hymne : elle peut procéder d'une citation.

⁵ J'adopte l'étymologie proposée par Pirart, *Nā* I p. 250, note 15 assortie d'une discussion sémantique détaillée.

⁶ ou par hypallage "de la grande malignité du dieu".

⁷ Arnold, *VM* p.294, fait une remarque: « 7f, 7g catalectic verses; ». Il est convaincu du caractère archaïque des hymnes I 127-139 p.171 (ii).

⁸ L'initiale nouvelle *krátvā* est motivée par l'anaphore (4c, 4d).

⁹ Hapax.

de 7de et 7fg. La première proposition produit, à la clause, la 3 Sg d'**ind.prés.** *patyate*. La double proposition de 7 fg atteste, une seconde fois, la 3 Sg du **subj.aor.** *trāsate*.

La répétition mécanique de l'ouverture *sá nas trāsate*, en 5f et 7f, fait douter que le rapport implicite de consécution avec la proposition à l'**ind. présent** qui précède soit la raison suffisante qui justifie la syntaxe du **subj.aoriste**.

Syntaxe des temps:

Le passage met en œuvre le triptyque temporel. Le passé, constitutif d'un présent, est représenté par la 1 Sg *dadhe* (6a), la 2 Sg *óhise* (*á ūhiṣe*) (6e) d'**ind.parf.** et les adj.verbaux *hitáh* (7a), *kṛtáni* (7e). Le présent est illustré par les 3 Pl *prñcáte* (5a), 3 Sg *ínvati* (5d), (*vi*) *rñvati* (6fg), *patyate* (7e). L'expression du **futur** est dévolue aux 3 Sg du **subj.aor.** *trāsate* (5f, 7f), *śísraithat* (6bc) et à l'adj.verbal *jényaḥ* (7b).

L'anaphore du pronom sujet *sá(h)* à la str.7 met en relief un parallélisme de structure : *sá... hitáh... / sá... patyate / sá nas trāsate... //*

La difficulté réside dans l'artifice du style. Les formes verbales *prñcáte* et *trāsate* sont des hapax alors que la 2 Sg, incongrue, *óhise* (6e) provient sans doute d'un élément de citation plaqué.

DABH- "leurrer"

DABHāti : subj. aoriste radical "hypercaractérisé"¹ ou forme thématisée²; dés. primaire active; VI 28.3 et X 165.3. La négation *ná* précède le verbe dans les deux exemples.

VI 28. 3a (à Indra et aux vaches)

*ná tã náśanti ná dabhāti táskaro
nāsām āmitró vyāthir á dadharṣati /
devāms ca yābhir yájate dādāti ca
jyóg it tābhiḥ sacate gópatiḥ sahá //*

Traduction

(Les coursiers) ne les³ rejoignent (rejoindront) pas⁴, ni un voleur ne (les) leurre(ra), ni un ennemi n'entreprend(ra) leur libre vagabondage. (Les vaches) grâce auxquelles il offre une consécration aux dieux et (leur) fait des dons, c'est à elles seulement que le bouvier s'attache longtemps.

Fonction

L'éloge concerne Indra, modèle ou protecteur du *gópatiḥ* (3d) et les vaches associées au soma en 5b et au *váyaḥ*⁵ qui restaure la prospérité *bhadram* (str.6). Le chantre, sujet à une vision (5a), s'adresse à elles aux str.6 et 7. L'apostrophe de la triṣṭubh 5c *sá janāsa índraḥ*⁶ désigne-t-elle les interlocuteurs du discours de la jagatī 3 ? Mais l'hétérogénéité du mètre, jagatī pour les str. 2 à 4, anuṣṭubh pour la dernière et triṣṭubh pour le reste, trahit le caractère hétéroclite de la composition d'ensemble.

Analyse grammaticale:

Une période en cadence majeure enveloppe la jagatī. La difficulté réside dans l'imbrication de la double relative de 3c dont l'antécédent *āsām* se trouve en 3b.

Les pāda 3 ab juxtaposent trois indépendantes de modalité négative que ponctue la triple anaphore de *ná* qui met en évidence leur parallélisme syntaxique. Les verbes respectifs en sont les 3 Pl et 3 Sg de **subj.aor.** *naśanti* et *dabhāti*, la 3 Sg du **subj.parf.**⁷ *á dadharṣati*. Les pāda 3 cd représentent un diptyque droit qu'articule la corrélation *yābhiḥ... tābhiḥ*. En protase une double subordonnée relative solidarisée par une double coordination *ca...ca*, la place insolite de la première particule procédant de la position du complément *devān* à l'initiale nouvelle⁸. Elle coordonne les 3 Sg d'**ind.prés.** *yájate* et *dādāti*. Un zeugma explique la syntaxe du pronom relatif *yābhiḥ*. En apodose la principale de 3d contient la 3 Sg d'**ind.prés.** *sacate*. Je présume une syntaxe d'**éventuel** du présent. Le registre polémique perce en 7cd.

Le poète cultive la paronomase: *ní dadhāti* (2d), *dabhāti*, *á dadharṣati*, *dādāti* (3c).

¹ Hoffmann, *Inj.*, p.243 note 251)

² La cadence trochaïque de la jagatī et de la triṣṭubh requiert une longue en cette position.

³ i.e. "les vaches". Le pronom *tã* remplace *gāvaḥ* (1a). Description d'une razzia.

⁴ Restitution d'après 4a *ná tã árvā reṇúkakāto aśnute*. Je propose, sans certitude absolue, une solution alternative, Geldner préférant traduire : «Nicht sollen sie verloren gehen». Hoffmann, *Aufs.* 360, qui opte également pour le verbe NAŚ- "erreichen", ajoute en note 5) «Von Grassmann falsch unter *naś* 'umkommen' eingereiht.». Dans la critique de ma thèse, Pirart, s'appuyant sur la tradition, défend l'interprétation de Sāyaṇa: *asmatsakāśān na naśyantu*. L'impératif glose un subjonctif, me semble-t-il.

⁵ assimilé ici au lait.

⁶ refrain de II, 12, hymne à Indra.

⁷ donnée pour un subj. aoriste par Graßmann, *WRV*, p. 694

⁸ Voir TVA II " L'ordre des mots initiaux" p. 190-193.

X 165. 3a (Contre l'oiseau de mauvais augure)¹

*agnír hí vípro juṣátām havír naḥ
pári hetíḥ pakṣiṇī no vṛṇaktu // 2
hetíḥ pakṣiṇī ná dabhāty asmān
āṣṭryām padām kṛṇute agnidhāne / 3*

Traduction

– Qu'Agni, puisqu'il est un vipra, agréé notre libation! Que le trait empenné nous contourne!
– Le trait empenné ne nous leurrera pas². Il fait (son) empreinte (se fiche) dans l'âtre (?), sur l'autel d'Agni (?³).

Fonction

Le récitant implore la protection des dieux contre l'oiseau *kapótaḥ*, messenger de la mort *dūtó nírṛtyāḥ* (1ab). Geldner fait remarquer que l'auteur joue sur son patronyme de Kapota, fils de Nirṛti. Le ton, qui est celui d'une conjuration, rappelle l'hymne à Rudra étudié supra⁴: *pári ṇo hetí rudrásya vṛjyāḥ* (II 33.14) dont VI 28.7d présente une variante: *pári vo hetí rudrásya vṛjyāḥ*. L'emploi d'un lexique rare obscurcit le sens.

L'énonciation :

Le mouvement d'ensemble est commandé par les 1 Pl du **subj.prés.** *arcāma* et *kṛṇāvāma* (1c). Le vocatif *Dévāḥ* (1a), *devāḥ* (2b, 3d) désigne les destinataires de la prière. La répétition de la périphrase *hetíḥ pakṣiṇī*, qui souligne une symétrie, attire l'attention. Les paroles des pāda 3ab répliquent au vœu émis en 2cd.

Analyse grammaticale et syntaxe typologique :

Les pāda 2cd se composent de deux voire trois indépendantes, si la particule *hí* signale une proposition nominale explicative. Dans cette hypothèse, l'initiale de phrase justifie l'accent de la 3 Sg d'**impér.prés.** *juṣátām*. La 3 Sg d'**impér.prés.** *pári... vṛṇaktu* encadre la troisième indépendante.

L'indépendante de 3a, de modalité négative, livre la 3 Sg du **subj.aor.** *dabhāti*. Celle de 3b contient la 3 Sg d'**ind. prés.** *kṛṇute*.

La 3 Sg du **subj.aor.**, précédée de la négation *ná*, vaut un **futur** emphatique. La situation paraît typologique dans la mesure où la conjuration relève d'un genre oratoire semblable à celui de la prédiction ou du serment.

Remarque prosodique:

En VI 28.3a et en X 165.3a la 3 Sg *ná dabhāti* suit immédiatement la césure pentésyllabique d'une jagatī pour l'une, d'une triṣṭubh pour l'autre.

Les assonances en /i/ abondent, harmonie vocalique aussi expressive qu'en II 33.14.

¹ EVP XVI p. 175

² Le trait empenné peut, par métaphore, désigner la parole maléfique.

³ hapax legomena.

⁴ p. 71-72

DABHat (*dābhat*): aoriste radical; dés. secondaire active; I 178.2a (*ā*); X 108.4a ; une occurrence dans une subordonnée relative consécutive en liaison avec la négation *nū cid* (*yām*), en VII 56. 15d.

I 178. 2a (à Indra)¹

*ná ghā rájendra ā dabhan no
yā nū svāsārā kṛṇāvanta yónau /
āpaś cid asmai sutúkā aveṣan
gáman na índraḥ sakhyā váyaś ca //*

Traduction

Indra, le roi (de la consécration), ne nous leurrera pas. Les eaux vives² qui vont apprêter tantôt les deux sœurs³ dans le yoni avaient (déjà ou une première fois) coulé pour lui⁴. Indra (au contraire) viendra (une nouvelle fois) (et) nous (accordera) marques d'amitié et jouvence⁵.

Fonction

La syntaxe de la 3 Sg *ā dabhat* a été étudiée supra⁶ quand j'ai traité la 3 Sg *gámat* à l'analyse de laquelle je renvoie.

X 108. 4a (H. de Saramā et des Paṇi)⁷

*nāhám tám veda dābhyam dābhat sá
yāsyedám dūtīr āsaram parākāt /
ná tám gūhanti sraváto gabhīrā
hatā indreṇa paṇayaḥ śayadhve //*

Traduction

Saramā:

– Quant à moi, je sais qu'il ne sera pas frustré. (Mais) c'est lui qui (vous) frustrera, lui dont je suis en ce lieu (maintenant) la messagère, tout juste accourue de loin (et) que les flots profonds ne submerge(ro)nt pas. (Quand vous aurez été) frappés par Indra, ô Paṇi, vous vous affaîsserez.

Fonction

Saramā riposte du tac au tac aux questions provocantes des Paṇi: *kāḍḍhāni índraḥ sarame kā dṛśīkā* ~ *yāsyedám dūtīr āsarah parākāt* / (3a). Le genre est dramatique.

¹ EVP XVII p. 54

² Allusion au mythe de Vṛtra et des sept fleuves et assimilation sous-jacente aux jus de soma ou aux eaux qui servent à son nettoyage.

³ Les deux mondes, ciel et terre ou bien l'aurore et la nuit.

⁴ La particule *cid* peut déterminer *asmai*. Sur la place du pronom atone se reporter à TVA II p. 193.

⁵ Je conjecture l'ellipse de la 3 Sg *dhāt*. Si la voix n'est pas active, la traduction : "il recevra de nous des marques d'amitié et jouvence" est plausible.

⁶ Cf. p. 45-46.

⁷ HPV p. 85

Analyse grammaticale :

Le verbe *DABH-* secrète une syntaxe particulière. En effet elle présente des similitudes avec le cas de VI 28.3. La relative donne l'impression d'une construction en ciseaux.

La première phrase de la triṣṭubh est une indépendante, de modalité négative, munie de la 1 Sg d'**ind.parf.** *veda*. Elle est suivie d'une phrase complexe articulée par la corrélation ... *sá... yásyedám... tám...* . Le démonstratif *tám* s'est substitué au pronom relatif, la négation *ná* servant de particule de liaison¹. En protase la principale se réduit à deux éléments, le verbe tonique, la 3 Sg du **subj.aor.** *dábhat* occupant l'initiale nouvelle de phrase, le sujet, le pronom *sá(h)*, l'initiale différée. En apodose la première subordonnée relative, introduite par le pronom *yásya*, conserve un verbe tonique, la 1 Sg d'**ind.aor.** *ásaram*. La seconde relative, de modalité négative, du fait de la substitution du démonstratif au pronom relatif perd son caractère de subordonnée et entraîne l'atonie du verbe, la 3 Pl d'**ind.prés.** *gūhanti*².

L'indépendante de 4d réserve sa clause à la 2 Pl du **subj.prés.** *śayadhve*.

Syntaxe des temps :

L'adjectif verbal de sens futur *dábhyam* rehausse la fonction temporelle de la 3 Sg *dábhat* tandis que la 1 Sg d'**ind.parf.** *veda* appuie la thèse d'un **futur** solidaire d'un passé.

Par ailleurs son emploi a pu être suscité par la série des **subj.prés.** qui évoluent dans une syntaxe d'**éventuel** à la str.précédente: *á ca gáchān mitráṃ enā dadhāma áthā gávāṃ gópatir no bhavāti //* " Qu'il vienne, nous contracterons une alliance avec lui et il deviendra le bouvier de nos vaches."

Subjonctif présent imperfectif et **subjonctif aoriste** perfectif s'opposent ici par l'aspect.

Registre :

La réversion, la combinaison des modalités de phrase et la redondance lexicale *ná... dábhyam dábhat sá(h)*, dénotent un registre polémique.

Prosodie :

En I 178.2a et X 108.4a les 3 Sg *á dabhat* et *dábhat* occupent une place identique dans un mètre de triṣṭubh.

DABHanti : aoriste radical ; unique attestation de la désinence primaire à la 3 Pl³.

VII 32. 12c (à Indra)

*úd in nv àsya ricyaté
'mśo dhánaṃ ná jigyúṣaḥ /
yá índro hárivān ná dabhanti tám rípo
dákṣaṃ dadhāti somíni //*

Traduction

Une part supplémentaire¹ lui est donc laissée² comme (l')enjeu de celui qui a été victorieux. Indra, qui est le maître des alezans, les méchants ne le leurreront pas (jamais). (Mais) Il confère(ra) (de nouveau) habileté au porteur de soma.

¹ La construction est plus lâche qu'en VI 28.3 où un réseau de particules resserre la phrase complexe.

² La conjugaison de ce verbe est déficiente.

³ Hoffmann, *Inj.*, p. 242 sq.

Fonction

La première partie de l'hymne est répétitive. Le soma a été pressé pour Indra *vajríne*. Le pāda 12d répond à la crainte exprimée en 9a: *mā sredhata somino dáksatā mahé...*. La str. 12 succède à une apostrophe au dieu proférée à la 2 Sg de l'impér.aor.: *asmákam bodhy avitā ráthānām...* (11c). Un registre polémique est perceptible.

Analyse grammaticale :

Les pāda 12 ab représentent une phrase simple munie de la 3 Sg d'**ind.prés.** *út... ricyaté*. Les pāda 12cd consistent en une phrase complexe suivie d'une indépendante. La corrélation *yáḥ... tám...* articule un diptyque droit. En protase se place une prop. relative nominale. En apodose la principale, de modalité négative, atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *ná dabhanti*. L'antécédent du pronom relatif *indraḥ*, qui a subi l'antiptose, est attiré dans la prop. relative.

Cependant la place insolite du corrélatif *tám*, l'ouverture de 12c surnuméraire³ intriguent.

L'indépendante de 12d livre la 3 Sg d'**ind.(subj.) prés.** *dadhāti*.

Syntaxe des temps :

La 3 Pl du **subj.aor.** *ná dabhanti* exerce la fonction d'un **futur** en regard de l'**ind. prés.** *út... ricyaté*, présent de l'énonciation et du **part. parf.** *jigyúṣaḥ*, passé constitutif d'un présent.

Son emploi s'inscrit dans le sillage des strophes 10 et 11 qui non seulement pratiquent le contraste des temps, mais offrent aussi deux exemples d'expression de l'**éventuel** dans des diptyques relatifs : *nákiḥ sudāso rátham páry āsa ná rīramat / índro yásyāvitā yásya marúto gāmat sá gómati vrajé // 10*.

DABHan : aoriste radical; 3 Pl. dés. secondaire active; une seule attestation en regard de six occurrences de l'injonctif précédé de la négation *mā*.

I 148. 5c (à Agni)⁴

*ná yám ripávo ná riṣaṇyávo
gárbhe sántam reṣaṇá reśáyanti /
andhā apaśyá ná dabhann abhikhyá
nityāsa im pretāro arakṣan //*

Traduction

(Lui) à qui ni les méchants, ni les êtres nocifs ne nuisent, bien qu'il soit dans la matrice, malgré leur désir de nuisance, les aveugles, ceux qui ne voient pas ne (lui) feront pas de tort par leur surveillance. Ceux qui, amis intimes, le propitient l'avaient protégé (autrefois).

Fonction

La triṣṭubh finale de I 148 reprend le thème de l'hymne précédent: *yé pāyávaḥ... pásyanto andhám duriṭád arakṣan /... dípsanta id ripávo náha debhuḥ // (I 147.3)*⁵. La première strophe fait allusion à la légende de Mātariśvan.

¹ Le génitif *asya* représente probablement Indra si la part consiste en soma ; sinon on alléguera le butin *vājam* (11a).

² Je ne cerne pas le sens précis du préverbe *út* ; II 22.2 suggère l'idée d'un trop plein de boisson

³ Arnold, *VM* p.198 § 217.

⁴ EVP XII p. 39 et 108

⁵ En I 147.3ab la polarité est inversée puisque la connotation de *andhám* y est positive.

Analyse grammaticale:

De nouveau, le verbe *DABH-* évolue dans une structure ternaire. En protase une subordonnée relative, de modalité négative, introduite par le pronom relatif *yám*, réserve sa clause à la 3 Pl d'un **ind.prés.** causatif *reṣáyanti*. En apodose la principale, de modalité négative, atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *dabhan*. La proposition de 5d est une indépendante pourvue de la 3 Pl d'**ind.imparf.** *arakṣan*. Cependant le pronom *īm* pourrait être le substitut du pronom relatif *yám*, la principale étant construite en adjonction ou "en ciseaux".

Syntaxe des temps:

La 3 Pl du **subj.aor.** *dabhan* joue le rôle d'un **futur** dans un texte qui pratique le contraste des temps. Les 3 Pl d'**ind.parf.** *jagṛbhré* (3a), *dadhiré* (3b) représentent un passé constitutif d'un présent, les 3 Sg d'**ind.prés.** *ní riṇāti* (4a), *rocate* (4b), *ánu vāti* (4c) sont des présents itératifs ou duratifs, valeur que précise le complément circonstanciel *ánu dyū́m* (4d). Je présume qu'il en va de même de la 3 Pl de présent causatif *reṣáyanti* qui est un hapax. La 3 Pl d'**ind.imparf.** *arakṣan* renvoie au passé lointain. La comparaison de I 147.3b où la 3 Pl *arakṣan* clôt également le pāda fait pressentir une syntaxe du verbe sinon formulaire, du moins rigide.

A la str. 2, la 3 Pl du **subj.parf.** *ná dadabhanta* opère en contraste avec la 3 Pl d'**ind.parf.** *ní... dadhúḥ*.

La redondance caractérise cette triṣṭubh dont le registre est polémique: ... *ripávo ná riṣaṇyávo... reṣaṇá reṣáyanti / andhá apaśyá ná dabhann abhikhyá*.

Remarque générale :

A l'exception de X 108.4a, qui exprime une forte antithèse, tous les exemples de **subj.aoriste** sont précédés de la négation *ná*. Indra est très souvent en cause.

En conclusion la syntaxe du verbe *DABH-* s'entoure d'une stylistique particulière qui complique l'analyse. L'étude syntaxique ne doit pas négliger le facteur lexical.

DARŚ- "voir"

DĀRŚan : aoriste radical ; 3 Sg ou 3 Pl dés. secondaire active ; deux autres attestations du subjonctif, à la 1 Sg, *dārśam*¹ en I 25.18 et à la 2 Du., *darśathaḥ* en VIII 26.4². Seuls sont attestés les thèmes d'aoriste et de parfait.

X 27. 6a (à Indra)

dārśan nv átra śṛtapāṃ anindrān
bāhukṣādaḥ śārave pātyamānān /
ghṛṣum vā yé ninidúḥ sākḥāyam
ádhy ū nv èṣu paváyo vavrtyuh //

Traduction

Il verra là-bas³ les buveurs de décoctions⁴ qui s'aliènent Indra, les coupeurs de bras⁵ soumis à la flèche (fatale) : « Ceux, quels qu'ils soient, qui ont dénigré l'ami allègre⁶, que les jantes leur roulent dessus ! »

Fonction

Dans cet hymne dialogué au ton polémique, Indra ou quelqu'un qui se prend pour lui apostrophe le chantre, *jaritaḥ* (1a) qui lui répond sur un pied d'égalité. Quels ennemis les paroles comminatoires de la str.6 visent-elles? Le contexte elliptique, l'hapax *bāhukṣādaḥ*, ne facilitent pas l'analyse.

Analyse grammaticale:

Les pāda 6ab sont une indépendante munie, à l'initiale de phrase, de la 3 Sg *dārśat* ou 3 Pl *dārśan* du **subj.aor**. L'ambiguïté procède du sandhi. Dans la première hypothèse le sujet implicite est Indra, dans la seconde il est indéfini, à l'instar de la 3 Pl *prā bruvanti* (3d).

Les pāda 6cd forment un diptyque droit articulé par la corrélation *yé... èṣu...*. Le pronom relatif et son corrélatif occupent la place de l'initiale différée. Je ne cerne pas le rôle exact des particules *vā... ū ní*. La subordonnée relative, en protase, est pourvue de la 3 Pl d'**ind.parf.** *ninidúḥ*. La principale, en apodose, est encadrée par la 3 Pl d'**optatif prés.** *ádhi... vavrtyuh*.

Syntaxe des temps:

Le **subj.aor.** *dārśan* s'oppose, avec la valeur d'un **futur**, à l'**ind.parf.** *ninidúḥ*, passé constitutif d'un présent.

¹ A la 1 Sg du subjonctif la désinence –m ferait série avec la 2 Sg –s et la 3 Sg –t. Sinon *darśam* s'analyse comme une 1 Sg d'injonctif aoriste.

² Pour l'analyse morphologique se reporter à Grassmann *WRV* p. 627, Lubotsky, *RVWC* I p. 693 col. 2, Hoffmann *Aufs.* p. 146 et 147 et Narten, *SA* p. 146 sq.

³ L'adverbe *átra* est récurrent (9c, 10a, 11a).

⁴ Mayr., *EWAI* II, 19 : «*śṛta-pā-* gekochte Milch trinkend (RV)». Le grief est-il formulé contre ceux qui refusent d'offrir le lait de leurs vaches (str. 8-9ab) pour y délayer le soma : *ánāśīrdām ahám asmi prahantá* (1c) ?

⁵ ou "dépeceurs" si le terme désigne ceux qui démembrer les victimes du sacrifice. Les bras menacés peuvent être ceux des pressureurs de soma à moins qu'il ne s'agisse de désarmer le bras du dieu qui tient le foudre.

⁶ Indra ou Viṣṇu, son acolyte.

DAR- " (se) déchirer"

DARṣat : aoriste en -s-¹; dés. secondaire active ; IX 74.7d (*áva*) ; X 27.7b ; une attestation de la 2 Sg *darṣasi* en VIII 32.5c. Le verbe documente un parfait, un aoriste, un thème d'intensif et un causatif. Le subj.présent est inconnu.

IX 74.7d (à Soma)²

śvetám rūpám kṛṇute yát siṣāsati
sómo mīdhvāṃ ásuṛo veda bhūmanaḥ /
dhiyā śámī sacate sém abhí pravád
divás kávandham áva darṣad udriṇam //

Traduction

Il revêt un aspect blanc alors qu'il cherche à conquérir (le soleil³). Le soma, l'asura comptable, (maître⁴) de la terre sait⁵. Il se joint à la pensée poétique (et) à l'acte rituel. C'est lui qui, dans la coulée, percera⁶ (de nouveau) vers le bas le réservoir des eaux (célestes)⁷.

Fonction

La strophe relance le thème de la première jagatī : *svār yád vājy áruṣāḥ siṣāsati* /(1b). La seconde lui attribue le rôle d'un hotar *sémé mahí ródasī yakṣad āvṛtā* (2c). L'idée de *śvetám* est reprise en 8a.

Analyse grammaticale :

Le pāda 7a est une phrase complexe. En protase, la principale a pour verbe la 3 Sg d'**ind.prés.** *kṛṇute*. En apodose, la subordonnée temporelle, introduite par la conjonction *yát*, est munie d'une 3Sg de désidératif prés. *siṣāsati*. Le sujet implicite en est le théonyme *sómaḥ* dont je conjecture l'ellipse par anticipation.

L'indépendante de 7b comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *veda* dont le sujet est le théonyme *sómaḥ*. Deux indépendantes agencent les pāda 7cd. L'une atteste, à la clause, la 3 Sg d'**ind.prés.** *sacate*. Le verbe de l'autre est la 3 Sg du **subj.aor.** *áva darṣat*. Le pronom sujet *sá(h)* suivi de l'enclitique *īm* occupe l'initiale de phrase. Il relaie le théonyme. Au premier abord un rapport implicite de **consécution** se dessine avec la proposition à l'**ind. présent**.

¹ Cf. Narten, *SA*, p. 145 sq.

² EVP IX p. 23-24 et 85 sq.

³ Ellipse par persistance de *svār* (1b) dont l'emploi est métonymique: "les eaux ensoleillées" (les pluies). En 3c le soma est qualifié en ces termes: *śe yó vṛṣṭéh...*. Le mot peut aussi désigner la lumière, le ciel. Deux motifs se superposent, l'un cosmique ou climatique, l'autre rituel qu'illustre le filtrage du soma.

⁴Restitution selon IX 101.7c *pátir vísvasya bhūmanaḥ...* Discussion sémantique de Renou, op.cit. p. 86-87. Le terme peut encore résumer l'idée de 73.5cd: *indradvīṣtām ápa dhamanti māyáyā tvácam ásiknīm bhūmano divás pári //*. L'expression péjorative de "peau noire" condamne un traitement qui ne filtre ni ne délaie le soma. Elle s'oppose d'une part à l'idée de conquête de la "lumière solaire" *svār... siṣāsati* (IX 74.1b), d'autre part à celle du délayage lacté *śvetám rūpám kṛṇute yát siṣāsati sómaḥ ...* (74.7a). La métaphore nocturne est sous-jacente.

⁵ Je ne me prononce pas sur la syntaxe du nominatif avec le verbe "savoir". Série d'appositions ou construction attributive telle que : "Le soma sait qu'il est l'asura...?"

⁶ Il se peut que le préverbe *abhí* (7c) joue un rôle transitivant. Narten, *SA* p. 145 sq., a relevé des exemples de l'emploi intransitif du verbe simple.

⁷ Assimilation du soma personnifié à Indra dont le vajra- crève le réservoir céleste (cf. X 27.21ab) d'où tombent les pluies.

Syntaxe des temps:

Cependant la str.7 déploie le triptyque temporel : la 3 Sg d'**ind.prés.** *kr̥m̥ute* joue le rôle soit d'un présent de l'énonciation¹, soit d'un présent itératif. Il en va, sans doute, de même de la 3 Sg d'**ind.prés.** *sacate* reprise de 1b. La 3Sg d'**ind.parf.** *veda* représente un passé constitutif d'un présent. En regard la 3 Sg du **subj.aor.** *áva darṣat* joue le rôle d'un **futur** solidaire d'un passé. La str. 2 offre une syntaxe des temps analogue: ... *yáh ... paryéti...* / *sá(h)...* *yakṣat...* *dādhāra sám...* //².

Argument conceptuel:

Il est fréquent que, dans les hymnes consacrés à Soma Pavamāna, le **subj.aor.** avoisine un **ind.prés.** sans requérir un troisième volet temporel à l'**ind.parf.** La perspective est donc différente en IX 74 qui est autant un hommage au soma qu'à Indra. Cependant la 3 Sg d'**ind.parf.** *veda* est une réminiscence d'Agni Jātavedas. D'autre part sa jeunesse éternelle *itāūtiḥ* (3d) découle du retour des temps rituels³.

X 27.7b (à Indra)

*ābhūr v aúkṣīr vy ù āyur ānaḍ
dārṣan nú pūrvo áparo nú darṣat /
dvé paváste pári tám ná bhūto
yó asyá pāré rájaso vivéṣa //*

Traduction

«Tu viens à peine d'apparaître, de grandir, d'atteindre l'âge (une durée de vie) ! » Tantôt la première (moitié⁴) se déchirera, tantôt la seconde se déchirera⁵. Les deux enveloppes⁶ n'enclosent pas celui qui a œuvré au-delà de cet espace.

Fonction

La triṣṭubh 7 fait suite à l'exemple traité supra (X 27.6a). Le rapport des idées n'est pas évident. Le jeu des particules *u ... u ... nú ... nú ...* met-il en place une corrélation qui solidariserait les pāda 7a et 7b ? Indra pourfend-il les détracteurs *yé ninidúḥ* (6c) ou subit-il leurs assauts ? Qui parle ? Ceux qui dénigrent l'ami *yé ninidúḥ sákhāyam* (6c) ou Indra qui les menace en les pourfendant l'un après l'autre ? Est-ce une allusion à l'action cosmogonique du dieu ? En 8b celui qui s'exprime à la 1 Sg prétend avoir eu une vision *apaśyam*. Le Vṛtrahan se déchaîne-t-il contre le mauvais sacrifiant *ánāśīrdām ahám asmi prahantā* (1c) ? L'animation de la scène, la vivacité du rythme (7ab) dépeignent l'état d'excitation *abhivegáḥ* (1a) qui s'empare du dieu censé apporter son concours au pressureur.

¹ temps du réel si le moment de l'énonciation coïncide avec l'accomplissement du rituel ; le présent est itératif ou duratif si l'action est habituelle "chaque fois qu'il cherche à ..." et correspond au temps symbolique du rituel.

² Cf. analyse de la 3 Sg *yakṣat* infra p. 290-291.

³ L'idée d'immortalité est exprimée en 4b: *amītam vi jāyate* /. Le thème est commun à IX 72.6d *punarbhūvaḥ* //.

⁴ restitution d'après VI 27.5d.

⁵ ou "une volée par-devant, une volée par-derrrière". Les adjectifs *pūrvo áparaḥ* masculins ne peuvent grammaticalement anticiper *paváste* duel neutre à moins d'invoquer une hypallage. La scène mimée sur le mode épique amplifiée peut-être les gestes des deux officiants qui s'activent au filtrage (17cd).

⁶ Le sens de l'expression *dvé paváste* est controversé. Si l'acception est cosmogonique elle englobe le jour et la nuit ou les deux moitiés de l'espace, le ciel et la terre. On peut conférer V 85.1cd, III 53.11cd qui fait songer à un foedus ferire, ou X 68.4d. Geldner renvoie à VI 27.5, passage auquel on ajoutera 6cd où *pātrā bhindānā* "les coupes fendues" sont un signe funeste. Mayr., *EWAI* II, 12, consigne le sens technique du mot en vieux-perse: «'the thin clay envelope used to protect unbacked clay tablets' (Schm, Bis 73, ad IV 89f., mit Lit.) ». Rapprochement légitime avec I 54.10. Par ailleurs *paváste* se prête à un jeu de mots avec *paváyaḥ* (X 27.6d).

Analyse grammaticale :

Le discours direct du pāda 7a se compose de trois indépendantes reliées par la paire d'enclitiques *u ... u...*. Elles se réduisent, chacune, à leur verbe, les 3 Sg d'**ind.aor.** *ābhūḥ*, *aúkṣīḥ* et *ví ... ānaṭ*, temps du passé récent.

La corrélation *nú ... nú ...* coordonne, en 7b, deux indépendantes pourvues d'un verbe identique, la 3 Sg du **subj.aor.** *dārṣat*.

Les pāda 7cd sont un diptyque inverse articulé par la corrélation *tám... yáḥ*. En protase figure la principale, de modalité négative, munie de la 3 D d'**inj.aor.** *pári... bhūtaḥ*. En apodose la subordonnée relative, introduite par le pronom *yáḥ*, atteste, à la clause, la 3Sg d'**ind.parf.** *vivéṣa*.

Narten¹ a attiré l'attention sur la construction intransitive du verbe *dārṣat* en X 27.7b, VI 27.4cd: *vájrasya yát te nihatasya súṣmāt ~ svanác cid indra paramó dadāra //* et 5cd: *... yát... hán pūrve árdhe bhiyásāparo dārt //*.

Syntaxe des temps et stylistique :

Les 3 Sg du **subj.aor.** *dārṣat* et *darṣat* font contraste avec la 3 Sg d'**ind.parf.** *vivéṣa*, passé résultatif. Je présume que le **subj.aoriste** exerce la fonction d'un **futur** dans un discours rapporté au style direct. La variation des temps ressortit peut-être à l'énullage, procédé stylistique qui concourt à la dramatisation de la scène évoquée.

Le pāda 7b se distingue par sa recherche rhétorique qui marie chiasme, réversion et antithèse, jeu sur les sonorités et le rythme. L'antithèse créée par les adjectifs *pūrvo áparaḥ*, disposés de part et d'autre de la césure, est une figure de style qui affecte souvent les adjectifs temporels.

Le sandhi favorise la paronomase à laquelle se prêtent *dārśan nú* (6a) et *dārṣan nú* (7b).

DARṣate (*ā*): seul exemple de la 3 Sg moyenne².

X 120.6c (à Indra)

*stuśéyyam puruvárpasam řbhvam
inátamam āptyám āptyānām /
ā darṣate śávasā saptá dānūn
prá sākṣate pratimānāni bhūri //*

Traduction

(J'exalte) celui qui est digne de louanges, protéiforme, habile, actif, le plus āptya des āptya³:
«Il percera, grâce à sa force, les sept (démons) fluviaux, il maîtrisera nombre de rivaux.»

¹ ibidem.

²Narten, *SA*, p.145, pense que la diathèse a subi l'influence analogique de la 3 sg voisine, *sakṣate*. Le sentiment est renforcé par les 2 Sg qui suivent *ní... dadhiśé* (7a), *ā sthāpayase* (7c).

³ ou "āptya parmi les āptya". Même jeu en 3c avec *svādóḥ*. Le terme est une épiclese d'Indra ou de Trita. L'étymologie qui en fait un dérivé de *āp-/ (áp-)* "eau" est contestée. L'avestique atteste le patronyme *āθβiia-*. Sur ce sujet se reporter en dernier lieu à l'article de J. Kellens *Les saisons des rivières* in *Festschrift für Anders Hultgård-* 2001. La périphrase semble calquée sur *apāsām apástamā* (X 75.7c)

On remarquera l'antinomie de *āptyá-* laudatif et de *dānu-* ici péjoratif. En II 11.18 et 12.11d *Dānum* est une personnification dépréciative. Les *saptá dānūn* ont une contrepartie positive : les *saptá síndhūn* (II 12.3a, 12b).

Fonction

Bṛhaddiva est original. Recourt-il au procédé littéraire de l'empathie: *evā mahān bṛhāddivo ātharvā ~ avocat svām tanvām indram evā* /(9ab) ? Sa technique est d'une complexité subtile. D'une part il entrelace narration et discours, d'autre part, au sein du discours même, il varie les instances. Je n'exclus pas la citation littéraire fidèle à la syntaxe de l'emprunt.

La triṣṭubh à la 3 Sg du **subj.aoriste** s'intercale entre deux séquences (2c-5d) et (str.7) où Indra est apostrophé à la 2 Sg. La voix qui profère le mantra au **subj.aor.** épouse le point de vue d'un panégyriste qui prédit la victoire d'Indra, interprétation qui repose sur 5b : *prapāśyanto yudhényāni bhūri* /. Les pāda 6cd sont-ils la formule *brāhmaṇā* (5d, 8a) propre à aiguillonner Indra ?

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

Les pāda 6 ab consistent en une énumération d'épithètes à l'accusatif dont la construction reste en l'air. Ce sont des épicleses d'Indra. Or non seulement le théonyme qui motive, en théorie, leur apposition fait défaut, mais aussi le verbe allocutif, censé régir l'accusatif. L'ellipse du verbe se conçoit, celle du théonyme est moins accoutumée. Nonobstant le prédicat se tire de l'adjectif verbal de sens **futur** *stuśéyyam*, hapax legomenon¹.

Le distique 6cd apparie deux pāda au **subj.aor.** Chacun représente une indépendante. Le parallélisme des verbes *ā darṣate* (6c) et *prā sākṣate* (6d), situés à l'initiale de phrase, les caractérise. Le sujet, sous-entendu, est Indra. Deux analyses se défendent.

1°) Les deux indépendantes, mises en asyndète, sont sur un pied d'égalité syntaxique. Les 3 Sg du **subj.aor.** *ā darṣate* et *prā sākṣate* exercent la fonction temporelle d'un **futur**. En effet le sémantisme du participe présent *prapāśyantaḥ* "prévoyant" et celui de l'adjectif verbal *yudhényāni* " (nombre de rivaux) à combattre" accèdent un **futur** de prédiction.

D'autre part le triptyque temporel est à l'œuvre: 1 Pl d'**ind.parf.** *śāśadmahe, ní...dadhiśé* (7a), *āvitha* (7b) passé constitutif d'un présent, 1Sg d'**ind.prés.** *codāyāmi* (5c), *sām... śiśāmi* (5d) etc..., présent de l'énonciation.

L'antithèse spatiale-temporelle *āvaram páramca* (7a) rappelle celle des adjectifs *pūrvō áparaḥ* dans l'exemple précédent, en X 27.7b².

2°) Si les pāda appariés opèrent en parataxe, les deux indépendantes construisent une relation conditionnelle d'**éventuel** : "S'il perce... les sept démons fluviaux, il maîtrisera ...".

Le registre

La virtuosité de la composition et l'expressivité du langage traduisent un art de la mise en scène dont se paraît peut-être la récitation des hymnes de Bṛhaddiva. En effet le registre est à la fois épique et dramatique. L'hyperbole *āptyám āptyānām*, qui souligne la compétence du dieu, confère une tonalité emphatique au discours. La strophe abonde en effets d'harmonie consonantique et vocalique.

En résumé l'analyse syntaxique du **subj.aoriste** est, parfois, tributaire de l'interprétation littéraire.

© Pousse 2005- 2008

¹ Les termes à l'accusatif peuvent, à la faveur d'un zeugma, dépendre des 1 Sg *codāyāmi* et *śiśāmi* de 5 cd.

² En II 12.8b l'antithèse, *pāre āvara ubhāyā amitrāḥ*, survient dans un contexte où Indra est âprement contesté (5ab).